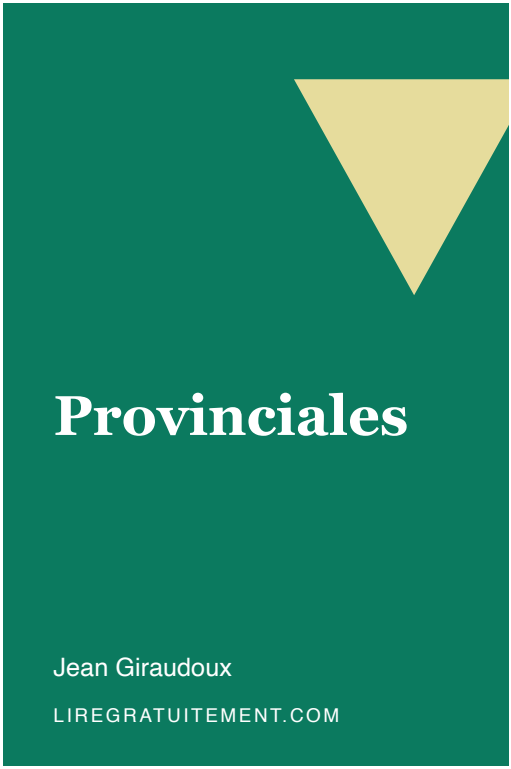


Provinciales

Jean Giraudoux

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1 De ma fenêtre

Ne croyez pas que les feuilles mortes tombent d'un coup, comme les fruits mûrs, ou sans bruit, comme les fleurs fanées. Celles des aulnes, au bord des ruisseaux, se détachent vers midi, et, attardées par des feuilles encore vivantes, par des nids abandonnés qui ne les réchauffèrent pas, arrivent à la terre tout juste avant le soleil. C'est l'heure où le meunier ouvre ses vannes ; le ruisseau monte et les emporte avec l'eau restée dans les trous, l'eau qui a déjà oublié si elle vient du moulin ou de la pluie ; et elles roulent, tout au fond, car les feuilles vertes seules surnagent. Il y a aussi celles de lierre, couleur d'écorce, qui se collent au tronc et le pénètrent peu à peu ; il y a les feuilles qui tombent la nuit, froissant une branche, et s'arrêtant inquiètes, repartant, et dans leur crainte d'éveiller l'arbre faisant plus de bruit encore. Seules les feuilles de tremble s'abattent d'une masse, désargentées. Mais elles-mêmes, ce jour-là, se détachaient plus lentement. De mon lit, je les écoutais et les voyais. L'automne s'étendait au-dessous des tilleuls comme un filet de soie qui ouate les chutes. Je m'étonnais que les oiseaux pussent arriver jusqu'à la terre.

Je m'étonnais aussi que l'on ne pût reconnaître mon mal. Le corps d'un enfant de dix ans doit être simple pourtant comme celui d'une poupée. Je ne me nourrissais que du lait de vaches dont nous savions le nom, que de la viande de leurs veaux avec lesquels j'avais joué. C'était du canton que sortait ma maladie, car je n'avais fait aucun voyage, et cependant le médecin ne la reconnaissait pas comme une des siennes. Elle n'était née ni de ses

courants d'air, ni de l'eau de ses fosses, ni des êtres malfaisants qui lui étaient familiers. Il m'en voulait, comme si j'étais le coupable, et rudoyait aussi la garde-malade. Mon père n'était pas plus habile ; en vain, prenant mon poignet, il essayait d'en régler le pouls sur le battement robuste et sain de son remontoir : les deux mouvements luttaient de front une minute, mais mon sang prenait vite le galop et la montre, dépassée et lasse, continuait les heures au pas. Je ne savais si j'étais fier ou honteux que ma maladie n'eût pas de nom.

Seule, Urbaine, la garde, n'était pas embarrassée, habituée à deviner d'elle-même les causes des orages, des passages de soldats, des maladies d'animaux, et à se suffire de ses réponses.

— Pourquoi il est malade ? expliquait-elle, parce qu'il ne cligne jamais des yeux. Il vous regarde des heures entières, les yeux toujours ouverts, comme un aveugle. Un enfant de son âge n'est pas une poule. Il doit cligner à toute minute.

Mon père souriait.

— Et ce n'est pas fini, ajoutait-elle en colère. S'il continue, il lui viendra des goitres.

La peur des goitres me faisait obéissant et silencieux. J'en avais vu beaucoup, au marché, à la gorge des montagnardes qui vendent les châtaignes, et notre beurrière aussi en portait un, gonflé au-dessus des deux autres comme un troisième sein. Souvent, pendant que je somnolais, les crétines et la beurrière, en file ou en ronde, dansaient autour de mon lit, les goitres tombant. Je m'éveillais en sursaut, puis, pour ne plus dormir je suivais des yeux, à travers la vitre, le lierre qui grimpe au tronc du vieux pommier pour s'épanouir, au faîte, en touffes de gui ; puis

les heures passaient, tardives, confuses, se pénétrant ; la garde-malade, de la cheminée, racontait en tricotant des contes plus longs que les heures, et je la regardais des soirs entiers, sans l'écouter, sans même l'interrompre, clignant des paupières dès qu'elle se tournait vers moi.

Un jeudi, vers cinq heures, l'ombre d'un vieux monsieur passa derrière les rideaux, si plate, qu'elle semblait écrasée entre nos vitres et le mur d'en face.

— Par exemple, dit Urbaine, il ose se promener !

Je ne connaissais pas le vieillard, et je demandai son nom. Elle haussa les épaules et reprit, indignée, son tricot.

Le vieux repassa le lendemain, à la même heure. Il allait plus lentement, et fermait à demi les yeux, car il marchait face au soleil. Je regardai Urbaine, l'interrogeant.

— Eh, qui voulez-vous que ce soit, cria-t-elle exaspérée, c'est le père Voie !

Le samedi, je voulus m'asseoir au coin de la fenêtre, et attendre le vieux qui souriait au soleil. Que les heures, ce soir-là, furent longues, et cependant, à l'heure précise, il arriva. Tout ce qui le précédait sur la route me parut son avant-garde. Après cinq ou six laboureurs, que suivaient des chevaux dételés, les harnais sur le dos, il passa ; le soleil creusait encore toutes ses rides ; derrière lui se hâtaient des laitières et des chiens.

— Par exemple ! par exemple ! murmurait Urbaine, soulevée par une colère dont je ne sus jamais la cause.

Et, tous les soirs, le vieux revint, toujours souriant, même si le soleil était caché, sans se douter qu'il passait aussi près d'une ennemie. Parfois, il remuait la tête en cadence, comme s'il chantonnait, et voulait marcher au pas ; parfois il se mouchait, mais je n'entendais rien, même pas le bruit de ses souliers, à travers la croisée fermée. Un soir, il regardait quelque chose qui le suivait, et il semblait faire sa promenade à reculons ; un autre jour, il salua un passant, qui tourna la tête sans vouloir lui répondre ; il continua de sourire deux pas encore, puis son visage changea si soudain, que je crus que le soleil tournait. Une autre fois, il frottait de sa manche, sur le collet de sa redingote, une tache qui, le lendemain, avait disparu. Cela ne m'attristait pas qu'il ignorât mon existence, mais un soir, il passa si près que je cognai à la vitre. Il se retourna, me vit et son sourire s'élargit encore. Je le regardai, oubliant de cligner, et soudain embarrassé, il s'éloigna, feignant de chercher dans sa poche.

Quelques jours après, une femme s'appuyait à son bras, en robe et en chapeau rouge, du côté que nous ne voyions point ; mais elle était si grande et si large, que nous apercevions, autour du père Voie, un cadre pourpre. Urbaine ferma brusquement la fenêtre. Je dis, pour lui être désagréable, d'instinct :

— La belle femme !

Elle me regarda une minute, si fixement, si fermement que j'eus peur, et n'osai lui faire remarquer qu'elle ne clignait pas.

Il est doux d'être convalescent par les soirs où tombe la pluie ; cela est plus doux encore par les soirs de soleil. Des mouches vous rendent visite à la fenêtre ; on hésite à les écraser entre la vitre et la mousseline, par pitié d'abord, et puis c'est si sale. Les

mains lasses s'étalent sur les cuisses, et l'on ne sait lesquelles réchauffent les autres. Tout le jour des rayons maladroits se brisent sur des surfaces qu'ils croyaient molles, et qui vous les renvoient durement, alors que le soleil m'est encore invisible, et n'a pas quitté les champs. Ils vous viennent des toits, sur lesquels un vernis inépuisable coule, d'un œil-de-bœuf qui n'ose les laisser pénétrer dans les greniers, de la rivière, si profonde que les poissons y sont à l'ombre. Les murs, les murs s'étendent, et emmagasinent de la chaleur pour l'hiver ; les mouches voltigent sans crainte autour des toiles d'araignées où elles prennent et sucent des moucherons. Puis, peu avant la nuit, le soleil lui-même arrive, escorté de nuées, de bruits et de couleurs. Avant d'enfoncer dans l'horizon, il y jette sa robe, apparaît nu et jaune, et allume de grands incendies d'où montent les fumées qui bourrent les nuages. Alors notre père Voie passe. Le soleil se couche quand il est passé. On me couche avec le soleil.

q

Chapitre 2

J'eus une rechute, dont Urbaine seule sut encore expliquer les causes. On eût dit que tout l'automne se rassemblait autour de moi, comme une vapeur mauvaise, et m'étouffait… Mes draps m'usaient peu à peu, et ma peau repoussait plus pâle. On m'avait tiré de mon petit lit, et étendu dans un lit plus large, comme ces petits oiseaux malades qu'on croit guérir, en les sortant de leur cage, et en les lâchant dans des volières. Je délirai. Il me sembla un soir que le père Voie me surprenait, sur le bord d'une mare ; il

m'y entraînait lentement, le visage toujours inondé de soleil, et je le suivais de moi-même, et je voyais, du fond, mes parents s'agiter sur le bord de mon lit, ridicules comme des gens qui ne savent pas nager. Ils s'empressaient, mais on ne sauve pas les noyés avec des bruits de petite cuiller et des tisanes.

Je ne sais quel soleil, un beau matin, tarit la mare. Je séchai plusieurs jours, étendu et mouillé. Je devinais autour de moi ma famille, qui toussait, froissait des étoffes, et assise face à mon lit, s'y chauffait comme à un grand feu. Des lèvres m'effleurent, légères et sèches, il en vient jusqu'à ma poitrine découverte ; elles se posent, muettes, veloutées, un peu onctueuses, comme des papillons de nuit, accompagnées parfois de lumières, précédant les laitages, le sommeil et la grosse fièvre. Les unes choisissent avant de se poser : je les devine au-dessus de moi, entre mon oreille et mon front, qui planent et hésitent. Elles tombent soudain, et appuient avec tant de force que l'on sent au-dessus d'elles le poids d'un cerveau ; d'autres s'abattent au hasard, sur mes yeux, sur ma chemise, sur mes lèvres, sautant et trébuchant, comme des sauterelles à jambes inégales ; mais toutes sont discrètes et respectueuses, si bien que l'on dirait que c'est la même personne qui est chargée de m'embrasser.

Mes premières paroles furent pour demander le père Voie. J'avais dû l'appeler, pendant mon délire, car personne ne parut étonné.

— Il viendra quand tu seras guéri, dit seulement mon père ; il viendra demain.

Il ne vint pas, et j'avais déjà deviné qu'il ne viendrait jamais. Un mystère l'éloignait pour toujours de notre maison et de ma

vie. Mais chaque matin, je le réclamais, pour faire un peu mentir mes parents et jouir de leur embarras ; car c'étaient chaque fois des excuses nouvelles et mensongères : le père Voie s'était fait une entorse ; le père Voie mariait sa fille à un gendarme ; il craignait de prendre mon mal, qui était contagieux ; il était agent du Phénix, et assurait contre la grêle le département voisin, car les orages allaient venir.

Les orages vinrent, en effet, battant à grand fracas les portes des étables. Ils brisèrent même, chez nous, une cheminée, qu'aucun père Voie n'avait assurée, et qui fuma encore, une fois tombée. Urbaine essayait en vain de me distraire ; elle connaissait tous mes jeux, mais les jouait en paysanne, avec une opiniâtreté qui me fatiguait. Elle s'entêtait, et pour rien au monde, elle n'eût levé son doigt quand je disais : éléphant vole, ou Urbaine vole.

Pourquoi le père Voie n'est-il pas là, fluet, discret et souriant ? J'aime les vieux. Ils vont courbés vers la terre, parce que le ciel éblouit leurs prunelles usées. Ils sont si bons qu'ils ont l'air sûrs que nous deviendrons aussi vieux qu'eux ; ils sont si fragiles qu'ils ne se hasardent pas dehors le matin, alors que sur les enclumes, sur les routes, tout résonne d'un bruit qui casse, et que rien n'amortit. Ils se réunissent pour les enterrements, par devoir, comme les pompiers pour la parade. Leurs mains tremblotent, car elles ont appris la valeur du temps, et le battent comme des pendules ; leurs veines ont si froid au fond de leur corps, qu'elles se glissent à la surface, et la peau seulement les sépare du soleil. Ils portent de grandes blouses ridées, et quand ils causent, ils s'arrêtent. Alors ils se regardent d'un air d'entente, comme s'ils avaient fait une malice, à vivre depuis leur jeunesse.

Les femmes ne sont jamais aussi vieilles que leurs vieux, à cause de leur jupe, que le moindre vent agite, qui s'étale et qui joue. Mais rien ne cache la vieillesse de mes trois amis, le père Morin, le père Ribaut et le père de l'adjoint, dont j'oublie toujours le nom. On les emploie dans le bourg à recueillir tout ce qui est malade, brisé et mourant. Le père Morin roule des tonneaux si disjoints, qu'ils ne gardent pas même l'eau de pluie, et il en distribue les cercles aux petits enfants. Le père Ribaut attend tout l'été que les arbres de la promenade se dépouillent, et quand, sur son désir, l'automne est venu, il rassemble les feuilles, comme pour les répartir, au pied de chaque platane, mais se trompe parfois, et fait le plus gros tas au pied du plus petit. De ses mains, qui, d'année en année, ont pris leur couleur, il les tasse dans une charrette à bras, jure quand un caillou s'est faufilé au milieu d'elles et l'égratigne, puis il les traîne je ne sais où, vers je ne sais quel canton où les arbres n'existent pas.

Les soirs où il ne pleut point, un peu avant l'heure où le père Voie passait, ils arrivent, traînant un banc, et s'asseyent, relevant leurs blouses, en face de notre fenêtre, près de la fontaine qui marque la moitié du chemin entre Tours et Châteauroux. Les mains sur leurs genoux où l'on a cousu pour elles des pièces neuves, leur bâton appuyé contre leur cuisse, ils n'attendent qu'un signe pour vous saluer, et vous appeler par votre nom de famille. Les ménagères passent rapidement devant eux, dédaigneuses, et ils n'osent les interpeller, mais, chaque jeune fille, ils l'arrêtent. Le père Morin s'essuie le menton, et parle, et les deux autres l'écoutent, la bouche entr'ouverte si sûrs qu'il va la faire rire ! Il plaisante, et eux rient les premiers ; et elle finit par rire, jusqu'à ce que le seau déborde, l'éclaboussant. De la main elle puise quelques gouttes, et les leur jette. Ils se pressent l'un contre

l'autre, feignent d'être tout mouillés, de renverser leur banc, dans leur hâte, et ils la menacent de leur canne. Puis ils la suivent de leurs yeux dont le bleu blanchit, hochant la tête comme pour encourager et approuver chacun de ses gestes harmonieux ; car elle va, en équilibre, un seau à chaque main, entourée d'un cercle que le père Morin a dû lui donner. Ils appellent par des noms qu'ils inventent les chiens qui rôdent, à la recherche des veaux qui sont passés hier, mais le père de l'adjoint les injurie et les chasse. Le nain qui vend les journaux vient s'asseoir, sa tournée finie, près d'eux, mais une fois assis, il les surpasse de la tête, car ses jambes seules sont si petites. Ils lui volent sa casquette à lettres d'or et l'essayent à tour de rôle, et elle va à chacun, car les vieux, tout leur va, les vieux sabots, les vieilles blouses, la vieille soupe. Ils s'étonnent plus des faits habituels que des aventures qui ameutent le village. Les machines à battre peuvent rouler derrière des bœufs inconnus, les automobiles s'arrêter pour faire de l'eau à leur fontaine, eux continuent, indifférents, à arracher un clou de leurs sabots, à observer un canard qui mordille un des os que les chiens n'ont pas trouvés. Poussiéreux, hâlés, ils ont l'air de se reposer d'un long voyage ; un étranger pourrait croire qu'ils viennent de Tours et l'on se demande à quel âge ils seront à Châteauroux.

Les voilà qui étirent leurs bras et leurs blouses empesées. Au loin, le train remue tout l'horizon, et l'on ne croirait point, à entendre ce fracas, que ce n'est qu'un train-tramway sans troisièmes et dont les passages à niveau n'ont pas de barrière. Les voilà qui se lèvent, tous trois ensemble, pour que le banc ne chavire pas. On dirait qu'un immense nuage blanc double le bleu du ciel et le rend plus pâle. Les voilà qui s'en vont enfin, traînant

leur banc, traînant leurs sabots, à regret, je ne sais où, sans doute vers le pays ou le père Ribaut remise ses feuilles mortes.

q

Chapitre 3

Des dames viennent me voir parfois, accompagnées de demoiselles et de petites filles. Les unes enlèvent leur chapeau, et leurs cheveux nus apparaissent, mais leur visage perd sa bonté et son calme, car une tête sans chapeau frappe brutalement vos yeux comme une lampe sans abat-jour ; sa clarté inonde, file, et se distribue aux plus petits objets. Mais le chapeau la tempère, la ramène sur nous seuls, et j'aime chauffer mon visage à l'ombre du chapeau, comme mes mains à l'ombre des abat-jour. Puis ces dames partent, et leurs filles ont eu tort de prendre des ombrelles car elles les oublient. Urbaine les rapportera, en allant à la poste.

Alors, couché sur le dos, je vois le plafond ; couché sur le côté droit, je vois la fenêtre. Tous deux me cachent le ciel, mais j'aperçois sa lueur à travers les brise-bise mal réveillés qui s'étirent au long des barres d'or, empesés et blanchis comme des linges de communion. On les appelle mystères, car ils nous cachent la campagne, les chariots et les passants impénétrables, et les ombres seules les traversent. Urbaine vient parfois les tirer, regarde les plaines à travers un reflet d'Urbaine, rentre, lente, dans les coulisses, et je vois le décor jusqu'à l'horizon. C'est l'horizon vert et bleu d'où viennent les routes ; notre bourg n'en est qu'à neuf kilomètres et le vent de La Châtre y traîne les ramiers et les

nuages. Ils se posent sur une vieille tour, qui le flanque et le domine, et qui surveille un deuxième horizon plus proche des villes.

Or, la nuit ressemble au jour, toute lumière étant filtrée par des rideaux ou par des globes, et je ne sais plus quand je dois dormir, et nulle force ne passe, à heure fixe, sonnant le couvre-feu. La nuit s'étale au flanc du jour, de plain-pied, et l'un n'est plus le corridor de l'autre. Le sommeil flâne dans les deux salles, s'assied sur le premier fauteuil venu, se lève et s'accoude à des fenêtres. Les gestes d'Urbaine sont lents et décomposés. Je pense au bruit qui les accompagne et les anime ; je pense au temps, mon compagnon, qui rend les jours infinis et les semaines brèves, au temps qui cesse de battre, le soir, au moment où l'on sent que quelqu'un va allumer la lampe, mais où l'on ne sait encore si c'est soi-même ; ou le matin quand je ne peux dire si la cheminée qui ronfle me réveille ou bien me berce.

Je pense que le père Voie a été petit, a joué aux billes et au boulet. Il a été malade, et des demoiselles affairées l'ont, comme moi, étendu dans un lit d'homme. Elles ignoraient qu'il ne grandirait guère, et que, maintenant encore, ses pieds ne heurtent pas le fond de sa couchette.

†††

À la droite de notre maison, accolée à nos poulaillers, il y a la pharmacie. Nous voyons, quand il a plu, les reflets de ses bocaux dans les flaques de la rue, et les jours de foire, les petits ânes s'en effraient et les contournent. Urbaine surveille les personnes qui sortent de la boutique et connaît ainsi tous les malades du canton ; mais elle ne peut savoir leur maladie et ignore qui doit mourir.

Un jour, la femme rouge que j'avais vue au bras du père Voie en sortit, portant des flacons. Elle allait d'un pas fatigué et ses cheveux semblaient rouillés, comme s'il avait beaucoup plu sur eux. J'étais seul à la fenêtre et l'appelai.

Elle s'arrêta, surprise et inquiète. Je me taisais. À la fin, comme il fallait parler, je demandai si le père Voie repasserait bientôt.

Elle sursauta.

— Mais il meurt, mon chéri, il mourra ce soir.

Je ne sus pas tout de suite si la nouvelle m'attristait, mais je n'en étais pas étonné. Pourquoi le père Voie ne serait-il pas mort ce soir ?

La dame s'accoudait maintenant à la fenêtre, étalant ses bouteilles sur la pierre d'appui. Une phrase entendue me revint bien à propos.

— Est-ce qu'il se voit mourir ?

Urbaine posait cette question à tous les parents d'agonisants et si l'on se voyait mourir, mon Dieu, tout était fini.

La femme ne me répondit pas ; elle avait remarqué ma maigreur, ma pâleur et prit ma main. Il pleuvait ; je ne sais dans quelle chambre une machine à coudre se tut. Il n'y avait pas de raison pour que je ne lui souris pas : nous nous regardions, bien en face ; elle avait dû, jadis, pleurer deux fois chaque chagrin, car ses prunelles aussi étaient rouillées. Jamais je n'avais vu d'yeux moins profonds. Ils étaient tout en surface et un oiseau les aurait bus. Ce n'étaient pas de ces yeux qui vont jusqu'au fond de la tête

chercher des larmes, mais je m'y voyais cependant tout entier, car les petites flaques des routes mirent mieux le soleil que les puits profonds.

Soudain, elle recula ; Urbaine avait surgi derrière moi, prenait ma main et l'essuyait, saisissait les fioles et les jetait une à une sur le chemin. Elles s'écrasaient dans l'eau en taches rouges et bleues et l'on eût dit que les bocaux, curieux, se reflétaient jusqu'aux pieds de l'amie du père Voie. La dernière, une petite bouteille trapue et têtue, resta intacte. La femme la ramassa et se mit à pleurer, menaçant Urbaine.

Celle-ci attendait, muette, les bras sur les hanches, encadrée par la fenêtre. Le père Morin s'approchait, goguenard. Le maréchal-ferrant arriva, les bras retroussés, comme s'il allait rouer quelqu'un ; son compagnon le suivit, un fer au bout d'une pince qui grésillait sous la pluie. Puis vint le serrurier, avec un marteau. On avait l'air de préparer un supplice.

Mais les apprentis appelaient la femme Amanda, puis Violetta, et parlaient de l'embrasser.

Le père Morin, appuyé sur son bâton, hasarda un mot : – Dame, ma fille, elles sont bien cassées.

Sa fille se tut, serrant ses lèvres comme on serre des dents, et partit, essuyant son doigt qu'un éclat de verre avait coupé. Urbaine ne bougeait pas et contemplait les tessons, que le père Morin touchait du bout de sa canne, la rue, et le soleil qui revenait, témoin de sa victoire. Mais elle dut fermer la fenêtre, car il montait du sol une odeur d'iode et de camphre.

Je lui tournai le dos et allai vers mon lit, car je ne savais pas, et lui donnais tort contre la femme poudrée.

Elle vint vers moi, caressante.

q

Chapitre 4

Le père Voie est mort hier, pendant son sommeil, si doucement qu'on n'osa pas le réveiller, mais on ne me permet pas d'aller à l'enterrement, et je boude.
Jamais je n'aurais cru qu'il fût, pour un malade, aussi facile de bouder quand, à chaque minute, les mains ennemies vous apportent des tisanes, replacent vos coussins et, inoffensives, chauffent des ouates, quand chaque geste et chaque bruit de tasse est une caresse. Je me trompais. De ma tête couchée, je domine mes parents et Urbaine ; je les suis d'un regard obstiné qui les embarrasse ; ils vont, s'assoient et feignent de s'intéresser au feu, à ses chenets, à ses pincettes, mais ils doivent bouder avec tout leur corps, et ils ont des brusqueries et des douceurs inexpliquées ; leurs yeux regardent trop droit, ils battent l'oreiller trop fort. Moi, caché par mes draps, je n'ai qu'à fermer les yeux pour être naturel et impassible.

Je boude ; mais je n'ai plus, comme autrefois, ce remords qui prolongeait et énervait ma bouderie ; voilà qu'elle facilite mes actes, mes pensées, comme un pouce blessé et coiffé d'un tampon vous oblige à simplifier vos mouvements. Mon jour, mon jour limpide s'écoule comme un fleuve sans îles et sans rives. Voilà

que je me désintéresse de tous les événements qui coupaient autrefois ma vie, la perte de la clef de la cave, la perte d'un dé, – je sais d'ailleurs où il roula. Je me désintéresse d'Urbaine, de tout ce qui touche à Urbaine, c'est-à-dire du vent, contre lequel elle ferme les persiennes ; de la nuit, qu'elle signale en revenant de l'office ; de l'incendie d'une petite ferme, qui brûle au milieu des sapins. On ne sait pas si les chèvres sont brûlées.

Parfois vient une femme qui ignore que nous boudons, et qui bavarde, nous unissant malgré nous dans sa parole et dans ses regards, une vendeuse de fraises, qui sent le fromage blanc ; une couturière, dont les mains tapotent le long de mon lit, comme si, au lieu de les border, elle voulait faufiler mes draps. – Il sera guéri dans huit jours, annonce Urbaine.

Je souris de son ignorance ; ma maladie, certes, devait finir à jour fixe, comme les bourrasques, comme l'hiver, mais je sens que ma convalescence pourrait durer toujours, comme les automnes d'octobre qui ont mille raisons d'agoniser, et pas une de mourir. Ma maladie appuyait sur un point donné de mon corps ; ma convalescence au contraire m'entoure d'un manteau léger, ou bien elle me semble une force douce qui met tout à niveau dans mon corps étendu, qui distribue jusqu'à mes genoux la chaleur amassée, pendant deux mois, au cœur, et elle circule dans les plus petites de mes veines. Elle parvient jusqu'à mes oreilles, qui chauffent, rougies ; jusqu'à mes pieds qui s'éveillent de leur inertie, se collent ensemble au mur qui les repousse lentement, et se séparent, et se rendent des visites menues et délicieuses. Ma taille me serre comme un maillot ; mes yeux s'appuient sur les vieilles couleurs familières, puis, lassés, regardent l'intérieur des paupières, d'un velours sombre où fondent des opales. Tout mon

corps m'appartient comme un jouet nouveau ; je le manie, émerveillé, et je sais maintenant m'écouter quand je parle. Mes lèvres sont si chaudes qu'elles se distendent. Je souris.

Alors, pour mieux bouder, j'essaie de penser à la chose la plus triste du monde. Mais cela m'est presque impossible. On croit que l'on va tout de suite, dès la première pensée, imaginer le malheur d'entre les malheurs, qu'il suffira de le saisir et de le passer devant ses yeux, comme une herbe malfaisante, pour les faire pleurer. On se dit : le voilà, le malheur plus grand que tous les autres, et une fois près de lui, nous ne le reconnaissons pas. Nous passons, hésitants, au milieu du chagrin comme au milieu du brouillard ; on le croit plus épais là-bas, on y court, mais on apporte autour de soi, partout où l'on s'arrête, un cercle d'air incolore. Pourquoi pleurer les morts dont on a encore des photographies, où ils vous regardent, indulgents, déjà pâles, avec de si larges cravates ; pourquoi pleurer sur nos plus chers regrets ? Voilà que je souris, en pensant aux grives mortes, à la caille, qu'un jour de colère, j'assommai ; je souris aux mendiants couchés sur les silos ; je te souris, vieux chien, mangeur de chats. Voilà que pour pleurer, je dois penser à ce qui m'est indifférent, à ce qui ne souffrira pas : à des linges effilochés, au vernis des pieds de table, qui brûlent d'un feu sans lueur ; à un petit couteau que j'ai perdu dans un champ où il y avait une mare, des barrières, des ombres de poiriers, et que je devine si rouillé, si désorienté entre le gravier et les herbes, que c'est, mon Dieu, à désespérer.

†††

Le soir, vers cinq heures, quand l'odeur des sureaux et le vent d'Est sont montés dans ma chambre, nous fermons les fenêtres

pour les y garder toute la nuit. On me laisse seul, puisque je boude ; mais par la porte ouverte, je vois, encadrée par les linteaux, ma sœur broder des tapisseries que ma mère, jadis, commença. Au dehors on ne voit pas le ciel ; on sent qu'il tombe quelque chose, mais vous ne sauriez dire si c'est la neige, la pluie, ou simplement le soir et les nuages. C'est l'heure où le drap ne fait plus partie de votre corps, et se soulève, douillet, avec de petits courants d'air ; c'est l'heure où le regard se pose sur les consoles, où l'on voudrait embrasser quelqu'un qui ne vous embrasserait pas ; c'est l'heure des heures menues que notre hâte ne divise plus en secondes, et où la pendule bat, pour son plaisir, à la mesure de notre cœur. Et quand j'ouvre les yeux, je vois ma sœur, – ma sœur, dont je ne vous dirai jamais le nom. Et quand je ferme les yeux, des formes passent qui lui ressemblent. Puis je cesse de penser, pour mieux entendre, et c'est le bonheur. Elle cause à des êtres que je ne vois pas, à ma mère, à Urbaine, elle sourit aux glaces, et des reflets et des paroles lui répondent : puis tout se tait, excepté mon cœur ; puis le journal qu'on lit se froisse, puis le vent qui passait voit de la lumière aux fenêtres et veut entrer ; mais les brise-bise restent raides et empesés, pour lui faire croire qu'il n'y a personne. Il passe. Puis une plume écrit, s'arrête, rature, hésitante comme une pensée ou comme une souris. Puis la lampe, la lampe s'allume ; le soir, au dehors, devient subitement la nuit ; le soir d'aujourd'hui est mort, et la bonté qui est en vous devient tristesse ; les parquets luisent comme des mers profondes ; une ombre douce marche sur elles sans enfoncer, pour m'apporter, ô ma sœur, tes cheveux clairs où j'embrouille mes doigts ; le soir est mort, et toute cette tristesse devient lassitude. Je pense alors que tu mourras ; j'éveille en moi des pensées cruelles, mais émoussées, et qui ne blessent plus. Je

les aiguise sur mon âme engourdie, et j'y prends plaisir, comme j'en prenais à passer sur ma langue cette herbe râpante. La langue saigne, mais il n'y a ni plaie ni douleur, et l'on boit son propre sang comme si c'était celui d'un autre.

Ne bougez pas, ne parlez pas ! Elle est debout, sur ma descente de lit ; la porte de la chambre se ferme, et la voilà isolée contre le sol, qui s'enfonce, contre les murs qui se rapprochent, et se plaisent à déformer sa silhouette, dont ils font une sorte de grand-père Voie. Mais elle allume la bougie, et l'ombre recule, se massant en cercle autour d'elle, attentive et moqueuse ; elle me fait souffler l'allumette et je m'amuse à souffler ses doigts ; la flamme les rend transparents, mon haleine les attise, et l'allumette brûle par les deux bouts, vite consumée. Le vent passe. Elle reste debout, soutenue par sa robe aux plis de marbre ; elle pense, sans se rappeler que ses yeux me regardent, mais ses paupières ne les oublient pas et reviennent à chaque instant les caresser. Alors, désespéré et bienheureux, je fais des paris d'où dépendra ma vie ; si elle remue sa main droite avant sa main gauche, je serai malheureux à jamais ; si elle baisse ses cils avant que j'aie compté vingt, je serai de nouveau malade.

La main et les cils de ma sœur l'ont décidé : je serai heureux à jamais, et je serai de nouveau malade. Je ne sais pourquoi je pleurerais, si mes yeux et mes larmes étaient à niveau ; je ne sais pourquoi je souris, et pourquoi, ô ma sœur si belle, le plafond danse, s'abaisse, s'éparpille, – éteint la bougie, ton corps immense, ton ombre immense, et mes yeux.

q

Chapitre 5

Les glas tintent très doucement, pour que le mourant ne puisse les entendre, mais, le jour de l'enterrement, le sacristain carillonne pour la mort aussi fort que pour la foudre, sans avoir plus peur de l'attirer. Les cloches résonnaient encore, lorsque nous rejoignîmes le convoi qui se hâtait, et contournait déjà le cimetière, comme pour montrer au nouveau mort son beau domaine.

La mort est si ancienne qu'on lui parle latin. J'écoutais pieusement les litanies, essayant de ne pas marcher au pas avec Urbaine, mais en vain. Le père Ribaut et le père Morin nous précédaient, trottinant ; c'était la première fois que je leur voyais des chapeaux, et ils les portaient, dévotement, à la main. La dame poudrée n'était pas là, à moins qu'elle ne fût dans le cercueil, qui était bien large pour le seul père Voie. Deux hauts messieurs en chapeau de forme menaient le deuil, – à pas précipités, avec des regards terribles, – comme on mène un escadron.

On arrivait ; un tout petit mur entourait le cimetière, assez bas pour que les feux follets, les nuits de sabbat, puissent le sauter sans s'éteindre. Toutes les tombes étaient à l'ombre, et l'on n'avait planté que des arbres dont l'ombre n'est pas malsaine. Sous les ifs, qui semblent des sapins retroussés par le vent, étaient étendues les femmes ; d'abord les jeunes filles aux prénoms souples et câlins, puis les épouses et les veuves aux prénoms aussi doux que ceux des jeunes filles. Les hommes reposent sous des chênes et des pommiers calleville, dont les racines se glissent peu à peu vers la fosse, pour reconnaître le mort, et de quel bois est le cercueil.

On enterra le père Voie devant un frêne maigrelet ; des oiseaux s'envolèrent du trou, effleurant le croque-mort qui s'impatientait : la boîte de son mort étant rectangulaire, il n'en pouvait reconnaître la tête. Le cercueil glissa enfin, sans grincement, sans bruit sourd, jusqu'au fond, et le gazon n'était pas même froissé sur son passage. Couché, le père Voie était aussi léger pour la terre qu'il l'était debout.

Et tous s'éparpillèrent, se hâtant, comme s'ils allaient soigner chez eux de nouveaux mourants, défilant au galop aux pieds ou à la tête, nul ne le saura jamais, du vieillard endormi… Dépêchons-nous aussi, Urbaine ; je me rappelle qu'il est, dans notre jardin, une plante qui fleurit tous les cent ans. Ensemble nous l'arroserons, ensemble nous porterons dans ses feuilles les petites bêtes rouges qui se hâtent sur les lis, – mais, la fleur, je devrai la cueillir tout seul, car ce jour-là, ma pauvre fille, tu seras morte depuis longtemps.

q

Chapitre 6 Sainte Estelle

Je toussai. Elle ne baissa pas les yeux vers moi. Une buée voilait ses besicles ; des faux-jours faussaient les vitres et les doublaient de mica ; mais elle ne s'étonnait point de ne pas voir. J'allai à la fenêtre et ne toussai plus.

Au bas de l'horizon, rabotée de neuf, s'étirait la route, mais le pré gondolait, mal tendu. Une brise soufflait de front et je ne voyais, des gazons, des roseaux, de la cressonnière que leurs des-

sous d'acier, confondus ; mais, de même qu'à fixer le ciel on y fait naître ses étoiles, je découvrais peu à peu dans l'herbe tous ses familiers. Un chat se promenait, s'attardant aux touffes, pour faire croire aux oiseaux qu'il broutait. Les oies dormaient sur une patte ; le bout de l'autre, fripé à dessein comme un gant, pendait négligemment de leur gousset. Et soudain les voilà qui clament, lançant leur cou et le ramenant en piston de trombone à coulisse, sans ensemble et sans mesure, car ce n'est qu'une répétition. Le chat tourne les oreilles, les contemple avec les yeux d'un pêcheur à la ligne pour les canotiers qui rament sur sa rive, affecte de ne pouvoir les dédaigner son saoul, puis repart, d'un pas dégagé, nouant sa queue pour se rappeler qu'il rage, la traînant bas sur les trèfles, jusqu'au moment où un chardon l'agrippe. Alors il bondit et disparaît. Je me mets à rire.

— Pauvre petit, demande Estelle, tu tousses ?

Les sons s'étaient accumulés sur son oreille, et elle n'entendait maintenant que le premier arrivé. Mais les autres s'engouffrèrent, à la file.

— Bêtes d'oies, dit-elle, et toi, saint nigaud, qu'as-tu à pouffer ?

J'en étais sûr. Elle se penche, me prend dans ses bras, et peut-être croit-elle n'avoir ramassé que son tricot, car ses mains font navette de mes cheveux à mon menton, de mes genoux à mes chevilles, tissant autour de moi je ne sais quel filet. Il n'y a pas à se débattre. Il n'y a pas à ne pas s'assoupir. Je me sens trop las même pour me faire lourd. Un enfant, de la rue, sifflote le même air ; un soleil mauvais teint s'étiole sur les chaises cannées et l'écho de l'angélus, si assourdi qu'on dirait la cloche de la pa-

roisse la plus lointaine, où demain déjà se lève, oublie qu'il est écho et se pose, comme un vrai son. Puis, les corbeaux qui volent sur le ciel oublient de remuer les ailes et c'est la bande d'azur qui semble tourner. Puis, midi passé en averse, les ombres dégoulinent des arbustes, en rigoles, bientôt en flaques, et la terre les boit, le soir montant. Puis, claquant la porte, le vent s'engouffre, éteignant et bousculant le soleil, le soufflant sur la chaux des murs, enflant la chambre qui s'arrondit, balançant les fleurs dans les vases. Estelle se demande si le courant d'air vient de la porte ou de la fenêtre, et, comme je reste grave, elle me sourit. Puis, pour elle, elle soupire.

— Jamais, jamais, fait-elle, je n'irai, dans leur couvent.

Pourquoi lui répondre ? Elle devrait seulement se hâter et prendre le voile dès ce soir, en présence des quinze cents pèlerins qui arrivent pour la fêter, car il y aura demain seize ans que la Vierge lui apparut. Voici l'histoire :

Elle était fille de chambre chez un régisseur de la duchesse Martin et elle allait mourir de la typhoïde. Même à la duchesse les médecins affirmaient qu'elle ne pouvait en réchapper. Un soir, où il s'agissait seulement de savoir si c'était ou si ce n'était pas l'agonie, Estelle vit la Vierge se dresser au pied de son lit, la défendre contre le démon, et tout le reste de la semaine, chaque après-midi, elle revint lutter. On n'a jamais su pour qui les deux adversaires prenaient la malade, ni quelle fille de châtelaine est morte dans la contrée, victime de la confusion qui sauva la chambrière. Le jour où le diable fut terrassé, Estelle reprit connaissance. Elle guérit. Dès qu'elle put sortir, la duchesse l'établit dans une petite maison, lui servit une rente et, avec l'aide du curé, organisa un pèlerinage. La dixième année, un couvent de domini-

caines fut fondé et il englobait la chambre sainte. Demain, quinzième anniversaire, on verrait défiler des étrangers de tous les États d'Europe et du Canada. Mais, à mesure que la gloire d'Estelle arrive aux peuples lointains, son propre bourg commence à la mépriser.

Pour moi, je crois bien que je ne l'aime plus. Je passe mes journées chez elle, parce qu'elle est notre voisine, parce que sa sœur était notre cuisinière et fut fidèle quand ma mère mourut. Mais je ne l'admire plus, et je ne suis plus fier, quand la procession passe, d'être assis sur ses genoux. Je n'aime pas la voir quémander des bonbons chez tous les épiciers ; je n'aime pas ce chien pelé, qui l'escorte partout, comme si c'était saint Roch qui lui était apparu ; je n'aime pas ces yeux où s'appuyèrent les lumières des lumières et qui, au moindre reflet, se mettent en quête. Allumez une allumette, et elle vous regardera. Parfois, pour dénicher les nids, nous partons ensemble, à travers champs. Les petits tas d'engrais et de marne s'espacent et dorment, par troupeaux, les naseaux fumants ; les sillons s'écartent de l'horizon en éventail, et il fait frais ; des vaches se lèvent sur notre passage, mal à l'aise, croyant que l'herbe a des plis ; aux places où l'on répandit trop de guano le blé se rue par taches plus drues et plus foncées, et l'on se demande quelles ombres de nuages tombent ainsi, de plus haut que le ciel, qui est bleu. Je vais. Mais Estelle furette dans les meules, s'attarde à raccrocher les barrières, et cueille en cachette des fruits qu'elle grignote bruyamment. Personne ne s'y trompe plus : le miracle a passé sur elle comme la pluie sur les croisées. Elle n'est qu'une fille de chambre qui a vu Marie, et l'a reçue, en concierge mal avisée, prenant pour elle la visite. Si elle s'occupe, elle a l'air de faire des journées dans sa propre maison ; si elle est assise, elle semble se reposer. Mais

elle ne sera jamais à son aise dans le calme, nature des élus, et elle se heurte à toute sérénité comme une mouche à une vitre. C'est elle qui, en plein dimanche, le jour où il passe bien deux voitures, trouve le moyen d'être bousculée par une automobile ; ce sont ses poules qui ravagent les plates-bandes de notre petit jardin public ; le fils Millet, le coureur de filles, c'est son cousin. Aussi, depuis le jour où un colporteur qui se croyait provoqué la souffleta, ameutant le marché, le curé et la duchesse sont d'accord pour l'écarter de Beaume. On ne pouvait laisser compromettre ainsi une œuvre sacrée. Il suffisait, autrefois, de l'enfermer dans sa chambre le jour du pèlerinage ; mais depuis quelques années, des couples de commerçants enrichis, que le comité de propagande enrôle, ont acheté des villas et habitent Beaume à demeure. Or, cette sainte en liberté les scandalise. Voilà pourquoi, Estelle, tu iras, dans leur couvent.

†††

C'est Nini Revat, la Parisienne, qui a frappé et qui entre. Elle sourit, mais il faut déjà le savoir pour le deviner, si petites sont ses lèvres. Et pourtant, dans ce visage, on ne voit qu'elles. Un mot, le moindre mot les rend rondes, et comme Nini bégaye un peu, elle semble, avant de parler, chasser de sa bouche toute une provision de baisers qui l'obstruent. Quelle aventure extraordinaire a-t-elle à raconter, pour m'étreindre et m'embrasser ainsi ?

— C'est cela ! nous crie Estelle ; ne vous gênez plus. Un beau démon. Il prétend que je n'ai pas vu la Vierge.

La Parisienne me prend sur ses genoux et m'embrasse à nouveau. Puis elle dit, avec son accent mat et délicieux sur lequel les liaisons ne prennent pas :

— Cet enfant est insupportable. La semaine dernière il s'est coupé les cils avec mes ciseaux.

À qui la faute ? Elle m'avait conduit dans sa chambre, et, par jeu, fouillant ses placards et ses malles, essayé sur moi des toques, des boléros, un collet. Elle me parfuma aussi à la fougère. Je ne sais pourquoi je quittai mes bas et mis mes pieds nus dans ses mules d'hermine. Puis, mes cils battant, devant l'armoire à glace, je les coupai. Estelle d'ailleurs ne s'en est pas aperçue, car les siens lui sont inutiles. Qu'il pleuve ou qu'elle pleure, elle essuie ses yeux avec sa main.

J'allais expliquer tout cela, mais la Parisienne appliqua ses doigts sur ma bouche, et je ne sais plus si j'embrassai ou si je bégayai.

— Voici l'affaire, annonça-t-elle. M. Reuillant vous a dénoncée au percepteur. Il soutient que, pour avoir le droit de vendre vos médailles et vos scapulaires, il faut une patente, et il fait imposer d'office.

M. Reuillant, l'aubergiste, était le plus redouté parmi les radicaux de l'arrondissement. Il avait, racontait-on, obligé le comte Delaroche, qui écrivait son nom en un seul mot, pour se rendre populaire, à le recouper en trois, comme ses ancêtres. La veille des élections une vingtaine d'ouvriers inconnus étaient venus à sa réunion, puis ils étaient sortis en tirant aux sonnettes, en cassant des vitres, et pareille crainte n'avait pas régné dans le bourg depuis 1870, alors qu'on redoutait le passage des francs-tireurs.

— J'ai vu alors votre curé, continuait Nini. Il a haussé les épaules. Au fond, il ne veut pas se compromettre pour cent sous,

et il espère que tous ces ennuis vous décideront enfin à entrer au couvent.

Les cils d'Estelle lui servirent. Je les vis battre. Elle se tourna sur son fauteuil.

— Oh ! Nini, supplia-t-elle, comment voulez-vous que je m'enterre vive, vous qui savez combien je suis heureuse ? Où voulez-vous que je retrouve ce que j'ai ici : à huit heures, je prends mon chocolat ou bien je me fais du café, si j'ai encore sommeil ; puis vient le facteur, puis la jardinière, puis viennent onze heures et je déjeune. L'après-midi, j'ai toujours quelque chose à faire. Il n'y a personne pour s'occuper comme moi. Et l'on veut me faire renoncer à tout cela ? Tenez, Nini, laissez-moi mettre mon chapeau. Nous irons réclamer chez le percepteur.

Elle croise son châle, palpitante, de façon à ce que le cœur soit deux fois plus couvert que le reste. Nous partons.

†††

Chaque fois que les femmes laides aperçoivent la Parisienne, elles se hasardent au pas des portes, les yeux mal étirés, comme si elles s'éveillaient exprès, les poings au fourreau dans leurs poches de tablier. Un pigeon qui s'effarouche plane parfois au-dessus d'elle, comme la colombe de la Pentecôte visitant les disciples, et elles semblent alors vous calomnier dans toutes les langues. Elles parlent sans arrêt, à la tâche, mais leur bouche est si large que la moindre phrase dégonfle leurs joues ; de leurs dents on ne voit que l'avant-garde ; leurs prunelles se rétrécissent et se distendent comme des têtes de sangsues, leurs oreilles sont roulées en coquillage et elles entendent continuellement l'océan gronder, car il y a, sur leurs traits, autant de terreur que de co-

lère. Leur cœur un jour se révolta ; mais elles le précipitèrent sous leur poitrine, entassant sur lui Ossa et Pélion. Il semble qu'en marchant très fort sur le pied de celles qui sont petites, elles se détendraient soudain, claquant en hauteur, et l'envie vous prend aussi d'appuyer sur la tête des grandes, pour les contraindre à rentrer dans leur vrai corps. Elles s'attaquent à tout, mais tout s'acharne à les contrarier, par représailles, et elles le savent : s'il pleut, elles le prennent pour elles.

Elles se demandent pourquoi la blouse de Nini se noue au dedans, par des faveurs bleues, et elles enragent de la voir, sans hâte et sans étonnement, s'orienter dans la grand'rue. C'est qu'elle est, aujourd'hui, chez elle. C'est que ce soir, sous le bourg entier, Paris, canevas de toute ville, transparaît. Un vieux monsieur, sur le quai droit de la route, bouquine la ferblanterie ; derrière l'adjointe se hâtent deux hommes à moustaches qui sont des agents en civil, et un autre vieillard, sortant de sa maison, la salue, lui offrant sans doute sa place d'intérieur ; puis il reste sur la plate-forme, à fumer. Au bout de l'avenue, l'arc de triomphe se couche. Une calèche passe à vide, en maraude, puis repasse, sans répondre à vos appels. Un ouvrier sortirait du bazar pour étreindre la Parisienne dans ses bras, et l'embrasser avec furie, et l'égorger placidement, qu'on ne s'en étonnerait point. On s'attend à prendre des numéros pour entrer chez le percepteur.

Par bonheur, dans sa salle d'attente, nous étions seuls. À travers le guichet nous apercevions seulement le commis, qui quadrillait une feuille, avec colère, comme s'il poursuivait pour le rayer un mot insaisissable. Invisibles, le percepteur et le fondé de pouvoirs lisaient tout haut des comptes qu'ils collationnaient. Ils semblaient ne vouloir oublier aucune des combinaisons que l'on

peut faire avec les dix chiffres. Parfois le commis leur en suggérait une nouvelle, et ils se reprenaient, dépités. Quand ils furent arrivés aux centaines de mille, ils soufflèrent et l'un d'eux vint au guichet.

— Monsieur le receveur, murmura Estelle, c'est pour une réclamation.

Le percepteur haussa les épaules, agacé, et se tourna vers ses aides :

— C'est fantastique, dit-il. En voici encore une qui s'imagine que c'est chez le percepteur qu'on réclame.

— Mais…, fit Estelle.

Il l'interrompit.

— Alors, demanda-t-il, vous y tenez ? C'est moi qui fixe les impôts ? Le directeur du contrôle, le ministre des Finances, les répartiteurs, ça n'existe pas ?

— Pourtant…, murmura-t-elle.

— Il n'y a pas de pourtant, reprit-il, pas plus qu'il n'y avait de mais. Il y a mes comptes de gestion et ils suffisent complètement. Ils me disent d'imposer la rente, et j'impose la rente ; les portes et fenêtres, et je les impose. Il vous passerait par la tête de murer toutes vos fenêtres et toutes vos portes, comme les Arabes, que je ne pourrais vous diminuer d'un sou.

La scène tournait à la confusion d'Estelle. Des contribuables qu'elle faisait attendre ne cachaient pas leur désapprobation.

— Ça n'est pas de sa faute, dit l'un, c'est de naissance.

Elle ne sentait pas son ridicule, mais perdait cependant de sa contenance. Elle me rappelait les brebis imbéciles qui s'agitent au milieu des buissons, et, sans sentir les ronces, laissent cependant un flocon de laine à chacune.

— Eh bien ! dit-elle, je vais payer.

Le percepteur sourit.

— Qu'est-ce que vous voulez payer, demanda-t-il, avez-vous votre feuille rose ?

— C'est ma patente, répondit-elle. M. Reuillant m'a dénoncée hier.

Alors le receveur, son fondé de pouvoirs, le commis n'y purent plus tenir. Ils éclatèrent, et pouffèrent à l'envi ; l'un d'eux était asthmatique et semblait avoir un soufflet pour exciter son rire, dès qu'il se calmait. Le chef trouva enfin le moyen de parler.

— Revenez l'année prochaine, conseilla-t-il. Peut-être votre nom sera-t-il alors sur les comptes. Avant que le répartiteur ait surveillé le curé et perquisitionné chez vous, votre argent peut vous rapporter des intérêts.

Une enquête ! Estelle, consternée du nouveau scandale qu'elle provoquait, ne bougeait plus du guichet. Son voisin l'en écarta rudement. Je souriais, pour qu'on ne me crût pas d'accord avec elle. D'un autre côté, je ne voudrais pas laisser croire au percepteur que ses centaines de mille francs m'ont ébloui. Car je suis riche. J'habite la seule maison du bourg où les tapis suivent les couloirs jusqu'à la porte ; des femmes inconnues et vêtues de velours arrivent parfois, sans avertir, en automobile, exprès pour dîner avec mon père ; le contrôleur lui-même sait que pour ma

famille les chiens de chasse n'ont pas plus d'importance que des chiens de berger, et il se garde de les taxer plus d'un franc. N'est-ce pas, Nini, que je suis riche ?

Elle répond, mais comme elle dirait autre chose, et c'est une nouvelle preuve de ma richesse :

— Ferme les yeux, tout ce que tu vois t'appartient.

†††

Le bourrelier Potie, qui tressait des fouets, nous arrêta. Tous les ans, au 14 juillet, il allait à Paris et il se réjouissait d'en parler. Nini souriait de son enthousiasme, par modestie, un peu tristement. Mais Potie comprend toujours mieux à la fin qu'au commencement. Il crut qu'elle le désapprouvait et se mit en colère.

— Voyons, demanda-t-il, qu'est-ce que vous lui reprochez, à Paris ?

Il y avait trop de témoins pour répondre ; un moineau nous effleurait d'un vol déraisonnable et saccadé qui semblait tenir au ciel par un élastique ; une poule chanta, malgré le crépuscule, espérant faire compter son œuf pour le lendemain ; un gamin poursuivi vira brusquement au coin de la bourrellerie et il resta là, nous contemplant.

— Moi, affirma Potie, j'aime Paris. En dire du mal, c'est ne pas savoir ce qu'on dit, parce que c'est tout près et que, quand vous l'avez vu, il n'y a plus rien à voir. Il y a d'abord les femmes. Elles vont, elles viennent… Puis il y a les étrangers. J'y ai vu des Roumains, des Turcs, et même, m'a-t-on dit, la plupart de ceux qui se disent Corses sont bel et bien Italiens.

— Soit, hasarda Estelle. Mais tous les crimes, qu'est-ce que vous en faites là dedans ?

Potie n'attendait que ce mot. Il éclata :

— Vous ! cria-t-il, quand vous parlez, vous feriez mieux de ne pas ouvrir la bouche. Les crimes ? Mais certainement je vais vous dire ce que j'en pense : J'en pense que c'est un miracle que pour trois millions de gens qui sont toujours ensemble, qui ne se lâchent pas une minute de la semaine, il n'en arrive pas davantage. Mais pour accuser les autres on trouve toujours quelqu'un.

Il salua Nini, et se planta au milieu de la rue, pour essayer ses fouets. Estelle avait des larmes dans les yeux, mais le facteur, l'apercevant, vint vers elle et lui remit une lettre, pour la consoler. Quand elle en eut terminé la lecture, elle se mit à pleurer tout à fait.

— Nini ! Nini ! murmura-t-elle. Je pars avec vous et sans rentrer chez moi. La vie ici est intenable. Vous le voyez ! Potie, le percepteur, le monde entier m'en veut, et voilà la duchesse qui m'écrit de m'habiller en religieuse pour aller au-devant des pèlerins, ce soir. Mais ils m'attendront s'ils veulent. Adieu, petit.

— À demain, Estelle !

Elle m'entend à peine ; elle n'entend pas le claquement d'un éclair d'été, sous lequel les chevaux se cabrent, car ils se demandent quel fouet gigantesque essaye Potie. Laissons-la partir. On n'aura plus de pitié pour elle, et elle n'échappera pas au couvent.

Mais je me demande pourquoi la Vierge l'a choisie. À sa place, au lieu d'aller sans me renseigner vers la première malade, je me

serais arrêtée vers l'hôtel, à l'entrée du bourg. Il aurait été cinq heures, et tout le monde serait aux portes pour dire bonne nuit au jour. On m'aurait à peine remarquée, car c'est l'heure où le courrier relaie, et de la voiture descendent les voyageurs les plus étranges : de nouveaux instituteurs, effarés, portant des œufs dans une corbeille, avec le parapluie de la classe sous le bras libre ; des dentistes qui sourient devant les vieilles dames, comme si à voir leurs gencives ils devinaient leur âge ; des capitaines d'artillerie qui revisent la carte départementale et saluent quand l'hôtelière passe. Je me serais assise sur le banc vert qui lui aussi, en automne, jaunit, se craquelle et s'effeuille. Il n'aurait pas plu, ou l'averse eût été si menue qu'on n'a qu'une crainte : mouiller son chapeau, si bien qu'on l'ôte et que l'instituteur a maintenant trois colis au lieu de deux. Il n'y aurait pas eu de soleil, ou alors, tout au plus, quelques-uns de ces rayons éparpillés que la lune glane : – l'instituteur remet son chapeau et fait tomber son parapluie. – Alors, parmi les jeunes filles qui descendent la rue, enlacées, j'aurais choisi : Adèle Courtaud, dont le père est portier du château, serait passée d'abord, trop bavarde à la fois et trop revêche, si bien que partout, à l'église, au cimetière, à l'étang, on la prend pour la concierge. Puis Éléonore, dont les lèvres sont si minces qu'elles semblent s'occuper à l'intérieur. Puis la belle Valentine, la couturière, qui croit faire réclame à ses corsets en n'en portant pas. Mais je ne les aurais pas choisies, pas plus qu'Estelle, qui se serait inclinée devant moi, car elle salue tous ceux qu'elle ne connaît point. Enfin, – enfin, la fille du régisseur, Princessa Badet, serait venue. J'aurais su déjà qu'elle valse Chopin des heures entières, toute seule devant sa glace, et rien qu'à la voir marcher, d'ailleurs, j'aurais deviné qu'elle a des ailes. J'aurais souhaité qu'elle dansât ; les officiers, les voyageurs se se-

raient rassemblés autour d'elle, claquant des mains, et l'instituteur aurait disposé ses œufs sur le sol pour rendre le pas plus dangereux et plus précis. Alors, se défiant de cette volonté qui la poussait et qu'elle ne reconnaissait pas, elle aurait, se courbant et s'enroulant, chassé son désir de danser de son poignet à sa tête, de sa tête à ses reins. Elle se serait effrayée de ne pas le voir tomber, ainsi qu'un enfant s'inquiète de ne pas voir s'envoler de sa main la coccinelle qu'il ramène toujours au sommet de l'index. Alors j'en aurais eu pitié, je me serais levé dans ma gloire, et, éblouie par le nimbe violet qui cerne divinement tout mon visage, repentante et joyeuse de choses qu'elle ignorait, elle se serait affaissée.

q

Chapitre 7

Vers cinq heures, comme les pèlerins approchaient, j'allais au-devant d'eux, avec les femmes du village.
C'était jeudi. C'était un jour amorphe et neutre, glissé entre les deux parties de la semaine comme un État tampon entre deux nations jalouses. On y peut rire et médire sans châtiment. C'était aussi le jour où Dieu créa les animaux, et tous, fiers de leur anniversaire, s'amusaient à confondre, ainsi qu'au Paradis, leurs habitudes. Un cheval se roula, pour gagner son avoine ; les poules clignaient, facétieuses, et chantaient le coq ; de ses pattes de derrière, ruant, une chatte grattait le sable ; même en frottant le dos des canards, vous auriez obtenu des étincelles électriques. Seuls, les chiens s'asseyaient modestement auprès de vous et léchaient

votre main, n'admettant pas d'autre créateur. Pourtant, quand vous étiez distrait, ils s'attardaient sur l'accotement, pour y brouter.

Mais soudain, sans hésiter, les chevaux hennirent, les poules gloussèrent, l'âne, bien qu'on en rît, se mit à braire, les chiens, malgré les menaces, s'entêtèrent à aboyer : le cortège des pèlerins approchait. On entendait les cantiques, différents pour chaque paroisse, rentrer en accordéon les uns dans les autres ; un murmure sans écho flottait autour de leur colonne comme la poussière autour d'un bataillon en marche. On respirait aussi la poussière. Et tout à coup, au tournant, ils apparurent.

Je n'avais guère vu jusque-là que des pèlerins isolés. Ils semblaient honteux, si on les regardait, comme un baigneur dont la maladie est venue à contre-temps et qui circule dans la ville d'eau quand la saison est finie. Ils se rangeaient devant les bicyclettes, devant les arbres, devant la route, et suivaient les trottoirs, rougissant quand une demoiselle de magasin s'adossait à la devanture. Mais ceux d'aujourd'hui allaient en torrent, les rangs et les poings serrés, sans voir que le soleil en berne flottait à peine au ras des cheminées, et l'on n'avait qu'une peur, qu'ils traversent et dépassent sans s'en apercevoir le bourg, terme de leur pèlerinage. La Sainte Vierge aurait surgi à leur côté qu'ils ne l'auraient pas remarquée ! Ils ne remarquèrent pas la maison Bonvin et durent prendre pour des groseilliers ses fameux arbres du Japon. Ils ne virent pas les frères aveugles qui crurent, ne recevant pas d'aumône, qu'un plaisant les avait postés dos à la route. Ils ne virent pas un officier de spahis sénégalais, comme si Beaume en tenait garnison. Je devinais d'ailleurs, à les voir, tous leurs péchés.

En tête marchait Orgueil, fier de sa faute, fier de son guide, l'archiprêtre Salat, qui, fier de sa calvitie, battait la mesure. Ils triomphaient d'arriver et d'arriver par le soleil, dans la conviction que le pèlerinage et le soleil étaient leur œuvre. Ils triomphaient de voir notre abbé glisser sur un caillou et s'apprêtaient à triompher de la nuit, que l'un d'eux annonçait. Puis vint Vanité, marchant sur ses pas, mais sans le talonner, souriante, et se moquant de son chef de file comme la lune se moque du soleil. Les messieurs mettaient leur pardessus, pour prouver qu'ils n'y portaient par leurs décorations. Puis défilèrent les Menteurs, hurlant un cantique latin, et qui croyaient nous tromper, parce que nous ne les comprenions pas ; ils prétendaient aussi qu'il pleuvait et qu'ils n'étaient pas encore arrivés. Puis s'acheminait un groupe dont je ne distinguai pas la faute ; les hommes et les femmes, séparés, affectaient de ne pas se reconnaître ; des dames se souriaient des minutes entières, et soudain, surprises, se mordaient les lèvres. Ce qui faisait qu'elles restaient rouges. Ainsi qu'un maître souligne les fautes de ses élèves, Dieu avait souligné leurs yeux de bistre et de brun ; leurs mains semblaient des gants à jour ; elles respiraient avec calme, au cours même de leur sourire, et le vent n'avait pas de prise sur leurs jaquettes unies. Mais les hommes étaient excédés et tiraient la jambe. Tout semblait leur rappeler leur faute : le lieutenant de spahis, dont le sabre cliquetait, et le commissaire de police, en écharpe, ses clefs à la main, qui surveillait le défilé.

Le curé s'inquiétait d'Estelle qui n'arrivait pas, bien qu'on eût préparé un dais à son intention, et, me sachant son confident, il m'appela :

— Va chercher ton amie, me dit-il en souriant. Qu'est-ce qu'elle peut bien fabriquer ? Sapristi, elle n'apparaîtra pas souvent, quand elle sera au ciel !

Je vais les faire tous attendre un peu avant de révéler la cachette de la voyante : il faut laisser à son crime le temps de devenir irréparable. D'ailleurs, on signale à peine les trois diligences d'où les organisatrices surveillent l'arrière-garde. Les voici. De l'impériale, les jeunes filles sursautent quand une branche fouette leurs joues, puis elles guettent l'accident à la voiture suivante, et, vengées, éclatent de rire ; l'une d'elles se hausse pour attraper un marron, le manque, se rassied la main vide, et cependant son poing reste rond et ferme comme s'il avait un noyau ; près du cocher un petit bouledogue aboie sans répit ; quand un autre chien lui répond, les dames patronnesses tremblent qu'il ne descende et elles sont trois à vouloir le saisir, quand le char à bancs fait halte ; il leur échappe, écume, mais, un danois s'approchant, il se tait, et, baissant pavillon, amène la queue entre les pattes. Puis il se rattrape sur le curé, qui vient déballer les voitures, après avoir dépêché les Enfants de Marie à la maison d'Estelle.

— Faites vite, leur avait-il confié. MmeDelotte est là.

MmeDelotte, qui patronnait Saint-Sauveur, le pèlerinage voisin, dont la voyante avait tourné mal, venait évidemment pour espionner. Sinon, pourquoi plissait-elle ainsi les paupières ? Et pourquoi avait-elle amené cette négresse dont les yeux, à chaque seconde, chaviraient indécemment ? Et pourquoi demandait-elle, en embrassant la main du curé, imitée, que diable, par sa suivante :

— Mais, monsieur le Chanoine, est-ce qu'Estelle serait malade ?

Il ne répondait pas ; la seconde voiture le payait de ses peines. Appuyés sur le bras d'un frère, deux boiteux, les premiers malades que le pèlerinage eût attirés, se laissaient bénir, bienveillamment. Le premier, il est vrai, n'était que rhumatisant, mais le second était un infirme véritable, avec deux béquilles déjà sculptées et patinées comme un ex-voto, avec ce regard d'excuse qui vous dit : – Oh ! vous savez, je le sais, que je le suis ! avec cette jambe droite qui se bande et qui sautille dès qu'elle entend la jambe gauche. – Mais, au fait, où était-elle, la jambe gauche ?

— Il est amputé, expliquait le frère.

Une valise tomba de l'impériale, rasant nos têtes. Le curé souffleta une gamine trop curieuse qui rôdait autour de lui, et je comprenais sa colère. Amputé ! Il fallait juste que le ciel eût choisi le boiteux pour lui couper les jambes alors qu'il avait à sa disposition toutes ces vieilles patronnesses : Mme Ferré, grasse à battre, MmeDelotte, ou au besoin cette négresse qui époussetait là-bas sa robe noire, sans parvenir à la faire redevenir blanche. Et voilà que la nuit tombait. Et voilà que les enfants revenaient, criant à tue-tête :

— Monsieur le curé ! Estelle est partie depuis ce matin avec sa valise. On ne sait ce qu'elle est devenue !

Les vicaires pâlissent, MmeDelotte sourit, sachant ce que peuvent devenir les voyantes ; les fillettes des écoles, pour venger leur amie souffletée, marmottent en mesure que c'est Estelle, oui, Estelle, qu'il leur faut. Et tous tournent les yeux vers moi, car ils me savent le confident de la sainte, – et je m'amuserais à les faire

attendre une heure encore, si, des usines à parfums, les ouvriers socialistes ne descendaient vers notre groupe. Gardons pour nous nos scandales ! Il ne faut pas qu'ils nous rattrapent en entonnant nos cantiques par dérision. Je dis à l'oreille du curé qu'Estelle ne viendra pas. Il me regarde comme s'il allait me souffleter, oubliant, dans sa colère, de renvoyer l'air qu'il aspire, il en aspire plus encore et donne enfin le signal du départ. Le groupe des Menteurs passe en tête, me jetant de longs regards qui veulent signifier : – Eh bien, tu vois, nous allons en queue ! Les Boiteux emboîtent le pas ; le dogue hurle ; le parfum de l'usine est rabattu jusqu'à nous par le vent, qui vaporise les taches de soleil ; bien que ce soit jeudi, jour où l'on fabrique la verveine, de petits nuages rose thé et jasmin s'appuient sur les cheminées. Les martinets au sortir des nids les crèvent… Je vais, à vingt pas du dernier pèlerin. Les paumes de mes mains, que le soleil tiédit, sentent l'héliotrope. Les ouvriers anarchistes me croient en pénitence, imitent le cri de l'âne et me hèlent, pinçant les filles.

†††

Il n'y avait pas eu de crépuscule ; tant de lumières désemparées s'étaient ralliées et suspendues au soleil que la bouée gigantesque fonça d'un coup. La nuit s'étala, sans précaution, prenant ses aises ; des ombres menues grignotaient aux bordures des plafonds et ne se dérangeaient pas quand on haussait la lampe ; des clameurs implacables annonçaient le vent, mais, arrivé sur vous, il chavirait, satisfait d'avoir effrayé, et déversait des oiseaux et des parfums. Enfin une pointe de feu creva le ciel, s'étira, devint la lune. On entendit la clochette de la chapelle se rapprocher peu à peu, comme si elle rentrait à l'étable ; et l'on put voir le jour dé-

chu hisser son pavillon, un petit nuage bleu et blanc, qui devait être vert et jaune, puisqu'il faisait nuit.

Pour dédommager les pèlerins de leur première déception, le curé les avait priés de se rassembler vers neuf heures dans la cour du couvent. Ils défileraient alors devant la fenêtre d'Estelle, déposant leur obole et lui baisant la main. Et il m'avait recommandé de venir aussi m'asseoir près d'elle, sachant qu'on n'est plus habitué à la voir sans moi. Je suis sûr qu'elle ne sera pas revenue et je ne me hâte guère. Cela va être un beau scandale.

Sur le pas des portes, on causait. À voir ces étrangers courir vers la poste, égarer leurs valises, confondre bureau de tabac et épicerie, photographier un tombereau attelé d'une vache, les habitants de Beaume sentaient plus nettement combien l'on perd de sa dignité à voyager et combien le pays qu'on habite est supérieur à tous les autres. Le père Lignelet, qui avait fait sous Napoléon la campagne de Chine, avait trouvé ce soir des auditeurs. On devenait fier de soi-même à l'écouter.

— Pour manger, disait-il, on trouve toujours ! Mais, ce qui change le plus, c'est pour les yeux. Il n'y a pas une chose qui ne soit pas jaune. Vous portez des robes jaunes comme on porte ici des robes bleues. Si vous trouvez une rivière, vous vous demandez comment les poissons peuvent vivre !

— À Paris..., commençait Potie.

Mais le père Lignelet ne permettait pas la concurrence. Il lui coupa la parole.

— À Paris, riposta-t-il, ils font ce qu'ils veulent. Mais là-bas ils aiment le jaune. Le rouge, le brun, les grenats, bernique ; je vou-

drais que vous voyiez une Chinoise. Nous en avions dans le camp comme cantinières. Les souliers, les bas, jusqu'aux camisoles, je vous dis que tout était de la même couleur.

— Les bas ! répétait le vieux Morin, goguenard.

Le père Lignelet clignait des yeux :

— Toi, dit-il, tu la connais ! D'ailleurs il en faut quinze pour faire une Française !

Neuf heures sonnaient, je dus partir. Mais le hasard, pendant qu'il y était, tenait à me détacher à la fois de tous ces continents vers lesquels chaque lecture me poussait. Sur le banc de l'auberge, croisant ses mains, sans peur de les confondre, car l'une portait un anneau d'or, j'aperçus la négresse de MmeDelotte. Elle me sourit et je m'approchai. La bague m'intrigua.

— Êtes-vous mariée ? demandai-je.

Elle lisait dans mes yeux le désir de savoir si son mari était un nègre. Mais ma question ne l'étonnait pas, car je sais qu'en Afrique on se dit bonjour en se révélant les secrets les plus doux ou les plus terribles, et l'étranger qui se présente doit raconter ses amours par le menu. Elle s'y mettait :

— Vous avez des yeux juste comme je les aime, affirmait-elle ; j'aime aussi beaucoup vos cheveux.

— Oui, répondis-je, eux friser.

Elle feignit de ne pas comprendre ma malice et m'éleva sans colère jusqu'à elle. Alors ma tête heurte, sur sa poitrine, un grigri, et son pays m'apparaît, avec ses mornes et ses criques. Des ocres et des carmins s'écaillent sur les pentes ; le fourré de lianes s'ef-

fondre, puis se renfle, comme si la forêt avait son flux, son reflux, ou était en caoutchouc ; un kakatoès qu'un singe a attrapé par la queue se débat à mort et il piaule, oubliant dans son émoi qu'il sait jurer en portugais ; une tortue géante, pêchée de la veille, s'évade, et, rien ne l'arrêtant, seize nègres en pagne indigo à rayures brique se sont enlacés et montent sur sa carapace. Mais la terre en porte davantage et avance quand même.

— Si vous me disiez votre nom, fit-elle.

Le charme était rompu ; je la regardai, je vis ses yeux pleins de larmes et je comprenais sa désolation. C'est qu'il ne lui était plus possible de douter, ce soir, que la nuit ne fût le revers du jour. C'est que tout lui avait prouvé, dans sa promenade, que la clarté de nos plaines et de nos teints ne nous fut pas accordée d'office et que le bonheur et le travail de mille années nous l'apportèrent. C'est qu'elle avait enfin compris notre campagne, émoussée et claircie par chaque matin neuf ; et nos sources, où flottent des mottes de beurre, comme s'il suffisait d'écumer leur eau pour avoir la crème ; et la grêle, qui passe les coteaux et les toits au papier de verre ; et les heures du soir, à travers lesquelles on voit déjà la lune et qui, le bousculant pour rire, laissent tiédir midi au creux de chaque fenêtre. Ajoutez que l'ombre maladroite s'élargissait en clairière autour d'elle. Elle voulait m'embrasser, je me secouai et m'enfuis.

Il était temps ; le cortège se massait déjà à l'angle du presbytère, et je tenais à jouir du scandale que l'absence d'Estelle provoquerait. J'entrai dans sa chambre sur la pointe des pieds ; mais, ô miracle, elle était là. Assise près de la fenêtre, voilée de noir, elle attendait sans mot dire. Le curé souffla la lampe et m'installa sur ses genoux.

Or, ce n'était pas, Dieu merci, les genoux d'Estelle ; chaque ressort en frissonnait, se prêtait ou se tendait par malice, puis, le poids forçant, s'affaissait sans hâte. Je ne connais pas non plus ce parfum : arome de ces fougères ajourées qui ventilent l'air des cèpes et des menthes ; arome de ces mois d'été où chaque girouette flamboie, vacillant à peine, comme du papier d'Arménie. Je devine : Estelle n'est pas revenue. On me place sur une fausse sainte ainsi qu'on dispose une chatte et ses chatons sur la meule de foin où s'est caché un fugitif. On a déguisé la duchesse, ou une parfumeuse de l'usine.

— Eh bien, Estelle, dis-je, on n'embrasse pas aujourd'hui !

Elle ne répond pas ; elle ne se penche point : c'est la duchesse. Je la tiens donc, celle qui ne veut embrasser que ses pairs et refusa, le jour où elle eut trente ans, à la dernière Assomption, de serrer la main du paysan qui lui offrait le bouquet des métayers. Si je les vengeais, et la dénonçais soudain, au beau milieu de la fête.

Mais sa main dédaigneuse a pris ma main. Son cœur bat largement, envoyant ses parfums, sans contrôle et sans saccade, jusqu'aux veines mauves. Sur sa poitrine, il y a, ce qu'Estelle n'avait point, juste une place pour ma tête. Je crois bien que je vais céder. Je dis seulement :

— Estelle, embrasse-moi, et devant tous les pèlerins, ou je crie vive la Sociale !

Je connais les femmes, elles aiment qu'on soit brutal à condition qu'elles sachent qu'on l'est pour leur faire plaisir.

— Tiens-toi, gamin, dit-elle rudement. Tu m'étouffes.

Les pèlerins défilaient, par quatre, têtes découvertes – avec des lanternes vénitiennes au-dessus, pour les réchauffer sans doute ; et de vieilles dames m'admirent, et tous nous regardent, effarés ; et je m'amuse, en les dévisageant, à leur faire baisser les yeux ; et, à travers son voile, qui moule et losange son baiser comme un caillé délicieux, à travers ses lèvres qu'elle ferme rageusement, sans paraître y songer, sans sourire, la duchesse Martin m'embrasse.

q

Chapitre 8

Ce n'est pas une armée de vers à soie qui ronge les feuilles ; ce n'est pas que le sol soit couvert d'escargots et de hannetons et que le rouleau à vapeur les écrase ; ce ne sont pas les acheteurs assemblés du Petit Parisien qui s'amusent à froisser leur journal, puis le déchirent : c'est la pluie. Mais on peut s'y tromper, car on la voit à peine. Sur les ardoises seulement et sur les flaques des caniveaux éclatent des bulles, et il semble tout au plus que la terre bouille. Je ne sais pourquoi le vicaire m'emmenait à la recherche d'Estelle. Je le suivais avec peine, car les abbés ont un pas allongé et sec, et, à la différence des vieux prêtres, qui enfournent leur prise comme du charbon, ils ont l'air de marcher à l'électricité. La marchande d'oranges voulut l'arrêter, il fonça sur elle :

— Êtes-vous folle, dit-il, où voulez-vous que je les mette ?

Si bien que j'avais peur qu'il ne marchât aussi sur le père Morin, qui roulait ses tonneaux, nous invitant du regard et les laissant au prix d'achat.

Il n'y avait pas de doute. La Parisienne faisait la lessive. Autour de la maison, s'accrochant aux tilleuls, une corde courait, chargée de linges délestés par tant de jours et de dentelles que le vent les traversait sans les balancer. La Parisienne était assise à la fenêtre et elle souriait, sans doute pour nous dire : – Vous le voyez, c'est bien ma chance, il suffît que je fasse la lessive pour qu'il pleuve.

L'abbé ne fut pas adroit ; il feignit de ne pas la voir. Pour comble de malchance, la sonnette qu'il avait tirée timidement tinta au moins une minute, si bien que, de l'intérieur, on pouvait le croire suspendu au cordon. Aussi, quand la Parisienne fut venue ouvrir, elle ne nous offrit pas d'entrer.

— Mademoiselle, fit mon compagnon, vous allez protester ! vous allez dire le contraire ; mais… mais Estelle est ici.

— Cela la regarde, répondit-elle placidement. Et d'ailleurs je ne suis pas mademoiselle, je suis madame.

On sentait qu'elle ne mentait pas ; j'aurais déjà deviné la vérité si je m'étais jamais posé la question. C'est d'abord, – tandis que les jeunes filles choisissent une partie de leur visage ou de leur corps et n'ont plus d'autre attention, – que Nini mettait son orgueil à ce que les regards coulent naturellement sur elle, sans y trouver d'obstacle ni d'appui. Si bien qu'on pensait à sa bouche, en voyant ses chevilles, à ses hanches, en voyant sa bouche. C'est aussi qu'elle n'avait plus l'entêtement de celles qui n'ont pas de secret : les jeunes filles croiraient qu'elles ont cédé tout entières

en vous disant bonjour quand bonsoir leur passe par la tête, mais Nini vous accordait à votre guise qu'il faisait beau ou qu'il pleuvait.

L'abbé, déconcerté, cherchait une excuse, quand des sabots résonnèrent à l'intérieur sur le dallage du corridor. Il haussa la voix :

— Mademoiselle Estelle, cria-t-il, c'est moi, l'abbé Salomon !

Il le criait d'une voix joyeuse, car cela signifiait aussi : vous voyez qu'on n'a pas envoyé le doyen pour ne pas vous influencer. N'oubliez pas non plus que c'est moi qui m'en vais tous les jours prendre ma goutte de cassis avec vous. – Et les écrevisses de l'abbé Salomon se laissent-elles manger, oui ou non ?

Pas de réponse. Les femmes oublient bien vite ! Estelle oubliait-elle aussi avec quel talent le vicaire imitait la mère Henriot, la malade imaginaire, qui criait, le médecin la touchât-il au cou, aux reins ou à la poitrine : – C'est là, docteur, c'est là, ça ne peut être que là !

— Monsieur l'abbé, fit la Parisienne. Ne vous frappez donc pas ainsi. Il y a des malheurs plus grands.

Mon compagnon serra les poings.

— Des malheurs plus grands ? riposta-t-il, je vous en défie. Des malheurs plus grands que la lâcheté d'une voyante, présentez-m'en donc, puisque vous vous y connaissez !

J'en trouvais à moi seul une dizaine, à regarder seulement le visage de Nini. Celui d'avoir les yeux brûlés par une broche rougie à blanc, celui d'avoir les cloisons du nez trouées à l'emporte-

pièce, celui d'avoir les lèvres découpées par un rasoir qui suivrait juste leur dessin, celui de recevoir sur la bouche un coup de sabre qui vous l'ouvre jusqu'aux oreilles. Nini en connaissait cependant un plus terrible, car l'idée seule l'en fit pleurer, mais doucement, pour qu'on n'y ajoutât pas plus d'importance qu'elle-même :

— Monsieur l'abbé, dit-elle, n'insistez pas. Estelle vous reviendra quand je serai partie. J'attends une lettre qui me rappellera peut-être dès demain.

Et voilà comment l'on revient bredouille. Nous retraversons le petit jardin, nous hâtant à travers des massifs rectangulaires, semblables à des tombes, et en enjambant d'autres, plus petits et carrés, comme si le cercueil était placé verticalement dans la fosse. Le linge tire sur les cordes. Le vent secoue et sèche les nuages mal étendus d'où tombent les dernières gouttes. À la porte, nous nous croisons avec le facteur qui a une dépêche à la main ; une pie l'escorte, et va se poser, en demi-deuil, sur la fenêtre de la Parisienne.

†††

C'est par hasard que j'appris, le lendemain, que Nini s'était asphyxiée, car on se cache maintenant, pour parler de la mort. Il semblait jadis qu'on la prenait du bon côté ou qu'elle n'avait rien à voir avec moi. Un jour on me passa bien un anneau de crêpe autour du bras gauche, je ne sais pour quelles sinistres fiançailles, mais on riait. Une autre fois, mon père entrait dans ma chambre, avec une dépêche et disait, presque railleur : – Eh ! eh ! ils vont bien à La Châtre. Tes deux tantes Picard sont mortes de la typhoïde. Il arriva aussi que le maire mourut ; on se garda bien d'en faire un secret et l'on m'installa au balcon, d'où je vis passer

le cercueil, suivi de l'Harmonie, qui jouait le contraire d'une marche, et de la Société de gymnastique, en tricot et en bas blancs comme si elle se préparait à faire du saut en longueur sur la tombe. Mais, depuis un ou deux ans, je ne sais quelle loi enfreignent ceux qui meurent. Le soir où ma nourrice agonisa, je fus grondé pour m'être faufilé dans son couloir, et l'on se réjouissait qu'elle se fût confessée. Parfois, si j'entre au petit salon où mon père reçoit ses clientes, on baisse la voix et je suis fixé : ils parlent de la mort et je m'en vais, par discrétion. Les jours d'enterrement, il pleut, et les invités, sous leurs parapluies qui se touchent, marchent vers le cimetière comme les Romains vers une citadelle. Je me demande ce qui arrivera si le maire remeurt.

Personne n'approuve la Parisienne. Quand on veut se suicider on retourne là où l'on naquit, et l'on n'affirme pas ainsi aux gens, à la légère, que l'on ne peut vivre chez eux. Nini, du reste, était moins qualifiée que personne pour reprocher au bourg son ennui, car elle ne connaissait ni les Bonvin, qui ont toujours une partie en l'air, ni la famille Blot, qui n'a jamais, à ce qu'elle dit, su ce que c'est que d'être triste. Alors ? D'ailleurs, puisqu'elle voulait se tuer, qu'est-ce que cela signifie de faire la lessive ?

Le curé trouva Estelle à son chevet, mais quand il revint, à midi, elle avait déjà disparu.

†††

Le fils Millet, son cousin, ne fut pas long à la vendre. En rentrant, il l'avait trouvée, causant avec sa mère, et il n'avait pas paru surpris. On avait même débouché une bouteille. Pourtant, dès huit heures, le lendemain, il sortait du presbytère où il l'avait dénoncée.

— Triple gosse, me dit-il, écoute ce que tu vas faire. Tu pars avec l'abbé jusque chez la mère Millet, puis tu reviens à l'auberge des Romains. Je t'y attends à boire mon vermouth, et tu me diras comment la sainte a pris l'histoire.

Il me renfonça l'épaule gauche, qu'il prétendait plus haute que la droite. Puis il me donna un coup sur le bras, que je balançais. Enfin, ma mâchoire inférieure avançant, il la remit en place d'une chiquenaude. J'étais fier qu'il perdît ainsi son temps avec moi, car on nous voyait des ateliers et il n'est pas une fille qui ne l'aime. Il les embrasse en pleine rue, et, tous les quinze jours, il en a une nouvelle. D'ailleurs, il n'y avait sur lui aucune prise : on ne pouvait le vitrioler, il avait déjà eu la variole et en portait les marques ; impossible aussi de l'épouser, car il était paresseux et dormait parfois des semaines entières, gémissant et se battant pendant son sommeil. Vers le huitième jour, sa mère le secouait : – Eh, fils Millet ! disait-elle, lève-toi ! Voilà qu'il est temps de te reposer.

Estelle ne parut pas surprise de nous voir arriver. Elle vint presque joyeuse nous tendre la main. L'abbé la refusa :

— Ma fille, dit-il, entendons-nous. Il sera toujours temps de se serrer les mains. Mais nous avons eu ce matin la visite de votre cousin. Il prétend que vous seriez disposée à entrer au couvent, dès demain, si nous vous payions le voyage à Rome.

Il n'ajoutait pas que le fils Millet avait réclamé vingt francs pour le service rendu. Estelle, atterrée, n'avait pas le courage de dire que son cousin avait menti.

— Jamais, fit-elle, que ce soit à Rome ou au contraire de Rome.

Mais elle parlait presque bas, d'une voix distraite et lassée. L'abbé comprenait qu'elle était à bout. Il insista.

— Rome n'est pas Châteauroux, dit-il, réfléchissez.

La mère Millet arrivait à la rescousse sans avoir l'air de rien. Il n'y avait pas de temps à perdre.

— Vous pourriez même changer de train à Florence, et voir la ville.

Il prononce lentement et doucement les noms merveilleux des villes, si bien qu'on les voit, avec leurs avenues.

Heureuse Estelle, je la vois, Rome. Rome est sur le bord d'une mer dont le sable est bleu et où le ciel se mire ; elle s'étend d'une colline que surmonte un château à un volcan qui, de l'autre côté de la baie, fume comme un phare. Sur la plage, le Saint-Père se promène et il achète à des noirs des figues qu'il fait payer en sequins par son camérier. De leurs gondoles, des dames se lèvent, esquissent une révérence, mais retombent assises, brusquement, cependant que leurs reflets vacillent sur l'eau qui les froisse et les glace tour à tour. Au crochet des gaffes, aux tiges des fleurs, aux crocs des potences pendillent toutes les cloches du monde. C'est Romes fleuries. C'est Pâques.

Estelle revient avec nous sans avoir dit oui. Je lui parle de l'Italie et d'un oncle qui la connaît du Nord au Sud. Mais elle croit que je veux diminuer le mérite de ceux qui vont là-bas.

— Pauvre petit, dit-elle, te voilà jaloux.

C'est bien ma sainte. Incapable de comprendre pourquoi l'on invente et pourquoi l'on ment. Mais il me serait si facile de l'hu-

milier ; je vais lui demander si Rome est en Suisse ou au Comtat Venaissin. Alors elle me dévisagera, soupçonneuse, et secouera la tête pour trouver une réponse, comme on secoue le pochon du loto pour en faire sortir le bon nombre. Qu'elle se débrouille. Le fils Millet m'attend.

†††

Il m'aperçut de la terrasse, et cria, battant la table d'une bouteille vide :

— Ah, malheur ! Tu ne sais pas ce qui t'attend. Mme Alphonse te paie une absinthe.

Je voulus lui parler d'Estelle.

— Il n'y a plus d'Estelle, fit-il. Il y a à savoir si une absinthe te fait peur.

Je n'en ai jamais bu. Comment lui expliquer que j'aime à penser d'avance aux choses que je n'ai pas encore faites, et que je veux, le jour où je me décide, celui que je préfère auprès de moi. Pour la seconde absinthe, tant qu'il aurait voulu ; la première, je sais à qui j'aimerais la devoir. Cependant j'obéis, je tamise mon eau, et, sous les regards moqueurs de Mme Alphonse, je bois. Je bus. De petites bulles montaient dans l'air tiède comme dans l'eau qui va bouillir ; les poules chantaient, croyant avoir pondu, parce qu'une chaleur incomparable gonflait leurs plumes ; d'un orme une chouette aboyait, et l'on était tout disposé à croire à un chien ventriloque. Puis, à part les coqs, qui se passaient la garde du soleil, tout se tut. Mon cœur, au lieu de battre, bourdonnait. Je dus tourner la tête pour tourner les yeux, et d'ailleurs, peu à peu, tout venait à moi, m'effleurant sans me choquer. Au fond de

l'air un peu aigri, flottaient, comme la lie d'un vin décoloré, des mousselines et des voiles. La terre trépidait, et l'on devinait qu'elle était ronde, car, avant d'en distinguer les murs, on apercevait les cheminées des maisons. Un arbre poussa tout à coup à côté de ma table, me meurtrissant le bras, et, soudain, comme je ne les avais jamais vus, tous les arbres se dressèrent dans la campagne et avancèrent vers nous ; les peupliers, par escouades de trois, qu'on ne devait pas séparer, même sur les navires ; des chapelets d'aulnes au pied desquels serpentait un ruisseau d'ombre presque tari ; un pin parasol, qui abaissait ses branches comme un marchepied et d'où l'ombre descendait, noblement ; puis les acacias que la foudre épargne, car chaque feuille a son paratonnerre. Puis la Forêt, laissant les clairières comme traces de ses pas.

J'ai beau lutter, j'ai beau crisper mes mains, je deviens peu à peu une petite fille. Mes soucis de gamin s'en vont par lambeaux ainsi qu'une peau de serpent qui mue ; mes bras s'allongent dans l'air comme dans l'eau d'un bain ; et mon cœur, au lieu d'être boule, s'étale. Je m'appelle d'abord Agnès. Il n'y a pas une chose au monde qui ne me paraisse naturelle et bonne. Ne me demandez pas de vous embrasser, car je vous embrasserais. Et je possède aussi dix autres noms, qui tiennent au creux de mes mains, fermes et polis comme des billes d'agate, et je les laisse tomber un à un sur le ciment. Mais le fils Millet les ramasse et m'apostrophe.

— Petit, me crie-t-il, je bois à la santé de toutes les femmes présentes, futures et passées ! On peut dire d'elles tout ce qu'on voudra, mais c'est de l'ouvrage conditionné. Je bois aux blondes,

je bois aux brunes, et je ne vois pas pourquoi nous ne trinquerions pas à ta tante Picard qui en valait deux à elle seule.

Je suis heureux qu'il ait oublié les rousses ; je bois, silencieux, à leurs nattes de sang oxygéné, à leurs visages toujours sans ombre, car il faudrait mettre un abat-jour entre leur front et leurs cheveux, je bois à les voir tordre leurs tresses, à l'aurore, et les brosser, s'inclinant pour que les taches de rousseur, au lieu de tomber sur leurs joues et sur leur poitrine, fondent dans le premier rayon… Je bois…

q

Chapitre 9

Le meunier n'est pas le seul qui s'éveille quand le moulin se tait. Les jours où la terre s'arrête et flotte au hasard des nuages, à la dérive, où chaque tic tac de pendule tombe sur l'heure sans l'user, comme une goutte d'eau sur l'airain, nous nous accoudons aux fenêtres, désorientés. Des chevaux qui n'allaient jamais qu'au pas, sachant que la terre marchait pour eux, galopent ; les vieillards se hasardent jusqu'à la mairie sans béquille, et lèvent les bras en l'air pour faire croire qu'ils ont le pied marin ; les jeunes filles se désenlacent et s'en vont par une, et elles s'interrogent, inquiètes, comme les passagères d'un bateau dont l'hélice est rompue. Le maréchal ferrant les rassure du regard, tandis que ses compagnons gesticulent, courent au soufflet et aux marteaux, et il semble que c'est dans sa forge qu'on fait les réparations.

Moi, j'attends, sans impatience. Elle repartira. Voyez : le facteur passe, alors qu'il a du retard par le moindre gel. Voyez, la nuit s'affaisse, de si haut qu'on voit les étoiles alors qu'il fait jour, une nuit de demi-deuil, à peine tiède, et qui vous émeut sans vous émouvoir, comme la mort d'un cousin que vous n'aimez pas, mais dont vous héritez. Ma vieille terre repartira : elle repart. Les feuilles des trembles, qui tournaient tout à l'heure leur dos d'argent vers le ciel, refrétillent et nageotent à nouveau dans le courant d'air ; les jeunes filles s'appuient au bras des jeunes gens et cependant n'en vont pas plus vite ; et quelque chose bourdonne qui n'est pas la scierie ; et MmeRoban, la femme du notaire, qui avait profité du calme pour faire de la bicyclette, vacille, perd la tête, puis son chapeau, puis les pédales, et tombe, résignée, ayant à peine roulé cent pas, au pied d'une borne ironique qui marque cinquante-sept kilomètres.

Estelle, naturellement, a raté la bonne occasion. La voilà seulement qui frappe. Elle entre demain au couvent, et vient faire ses adieux à notre gouvernante. Elle est presque consolée.

— Je ne sais pas, dit-elle, mais je crois qu'ils me laisseront user mes robes, et je mettrai mon chapeau neuf pour les offices. Vous pensez bien que je ne me laisserai pas couper les cheveux.

Nous lui offrons une goutte de cognac. Elle le sirote, posant et reprenant son verre à chaque seconde. Un vent sec envoie jusqu'à notre fenêtre et jusqu'à elle l'ombre des ormes. Mais l'ombre ne prend pas sur sa robe, pas plus que l'eau sur les canards, pas plus que la tristesse sur son cœur et elle nous sourit sans raison, ensoleillée à battre.

— Au fond, reprend-elle, j'aurais dû apprendre l'harmonium. La duchesse m'envoyait tous les jeudis M. Celor, de Bourges. Mais je ne tapais que sur les notes fausses. Puis, il s'endormait en arrivant et se réveillait bien juste pour partir. C'est alors qu'on essaya de me faire chanter l'Ave Maria du musicien qui est plus célèbre que tous les autres ; de cette façon j'aurais été utile dans la paroisse même et je ne serais pas entrée au couvent. Mais les airs m'entrent dans la tête par une oreille, et sortent par l'autre.

Et elle continue ainsi son acte de contrition, heureuse de se trouver coupable, comme on l'est, au jour de l'examen, de découvrir des fautes dans la dictée qu'on relit. Mais, après chaque aveu, elle reprend son verre, y goûtant à peine. Elle plisse ses lèvres à croire qu'elle boit du vinaigre, et sur sa robe le soleil pétille comme si l'on y avait jeté du sel, et son chien, qui aspire l'air, éternue, et il semble que ce soir la nature produise d'elle-même l'huile, le poivre et les assaisonnements, comme là-bas, sur la Méditerranée. Estelle redemande du sucre et parle encore.

— Pour Rome, achève-t-elle, je crois bien que le voyage est fait. La duchesse n'en a plus parlé, et ce qu'elle veut, elle le veut. Voyez, elle a fait bâtir l'Hôtel du Sacré-Cœur en plein terrain communal ; elle a renvoyé à l'asile départemental les idiots que Beaume avait en pension, sous prétexte qu'ils effrayaient ses pèlerins. Tout le monde les regrette, c'est de l'argent perdu.

Ils étaient partis en bande, ce matin, nous interrogeant de leurs yeux inquiets, car ils se refusaient vraiment à croire qu'ils étaient guéris. Dodu, qui ne dansait que pour deux sous, avait dansé gratis au pas de chaque porte, et Jean la Dentelle ne battait plus le tambour sur la casserole qu'il avait volée à la queue de quelque chien.

— D'ailleurs, ajoute Estelle, on m'a dit qu'il fait si chaud en Italie. Et, quand j'ai chaud, si je ne peux pas me mettre en camisole, je ne vaux pas cher.

Elle se lève et je l'accompagne jusqu'à la porte. Mais pourquoi, au lieu de m'embrasser, appuie-t-elle ses lèvres sur mon oreille en murmurant :

— Demain soir, à quatre heures, au couvent. Porte-moi la lettre que le fils Millet te remettra pour moi, avant la messe.

Et elle s'en va, la tête enfoncée dans les épaules, satisfaite au fond d'être Estelle, tandis que des oies, désespérées de n'être que des oies, allongent désespérément leur cou vers elle, sans pouvoir sortir de leur corps capitonné.

†††

L'office terminé, les cinquante dominicaines sortirent de leur cellule et défilèrent par deux, leurs chapelets pour menottes. Je ne savais quel crime elles avaient commis ; elles avaient dû s'y prendre d'un coup, se lever à la même heure, et étrangler leurs cinquante maris. Mais aucune n'avait l'air de se repentir, en dehors des heures fixées par l'abbesse, et Sœur Sulpicia n'hésite guère à me tirer la langue. Pourtant, rien n'avait été épargné, à travers le couvent, pour leur rappeler leur honte et le péché des femmes. On n'avait planté dans le jardin que des pommiers, dont elles cueillaient les pommes, par pénitence, que des lys cernés et poudrés et des bosquets de lauriers roses. Dans l'enclos s'ébattaient tous les animaux qui servirent leurs fantaisies : un cygne, inquiet comme une boussole, et qui, parfois, la conscience lui revenant, tendait des minutes entières son cou vers le Nord ; un taureau, à la recherche d'une étoffe rouge, attendait qu'un orage

chavirât les toits. Au ciel même, un aigle planait, et des rayons tombaient en lingots d'or autour d'elles.

Estelle passa ensuite, au bras de la supérieure, et sa cornette était de travers, comme le furent tous ses chapeaux. On se bousculait ; les pèlerins étrangers avaient obtenu la permission de visiter le couvent, avant la consécration, et ils se hâtèrent à la suite des élues. Je reconnus d'abord les Suissesses : elles allaient, majestueusement, et respirant pour tout le monde ; c'étaient de ces femmes que l'on désire par deux, et qui ne sont pas plus complètes, à une seule, qu'un beau cheval. Puis, gloussant, arrivèrent les Allemandes : la première passait devant, la deuxième allait derrière. Elles déchiffraient tout haut les devises, et affectaient de se parler français.

Mais je n'ai de regards que pour les deux Américaines qui s'acheminent, sans hâte, à la queue du défilé. D'abord l'immense Miss Zesbra, avec sa robe à je ne sais combien d'étages, avec sa tête si haut perchée qu'il lui faut, pour nous apercevoir, des lunettes. Sans arrêt, sans raison, elle rit ; mais de là-haut son rire n'étonne pas, pas plus que le vent dans les faîtes toujours remuants des grands arbres. Je la plains, si, pour devenir riche, aux États-Unis, il n'y a qu'à se baisser et ramasser les pépites.

Mais Mistress Arline n'est que grande et n'est que belle. Elle n'a qu'un grain de beauté, de même que l'or pur n'a qu'un poinçon. Sa bouche est si petite que son sourire n'occupe pas tout son visage, et n'empêche pas ses yeux d'être tristes. Ils vous regardent, ils ne vous regardent plus, mais il vous semble qu'ils ne bougent pas et que c'est vous qui tournez. Parfois s'y dépose une brume, alors cela vous rappelle que l'Amérique est une île.

Elle a vu que je l'admire ; elle se penche ; des soies incomparables se froissent en mon honneur.

— Cher petit garçon, dit-elle, est-ce que vous m'aimez ? Venez au long de moi, et nous aurons du bon temps.

Une abeille voltige autour de sa bouche, puis s'éloigne, le corselet gonflé de dépit, car elle se trompait de ruche. Un chat perché, qui, sa ronde finie dans les champs d'absinthe et de menthe, se suçait délicieusement les pattes, la fixe, ronronne. Le fils Millet n'est pas venu et ne m'a rien fait remettre. Je m'en vais, le long de ces cloîtres qui enjambent précautionneusement le silence, à la chère main de Mistress Arline. Je lève les yeux vers le soleil, qui, Dieu soit loué ! est encore très haut, et je les rabaisse peu à peu vers ma compagne. Ils passent d'abord par le chapeau de Miss Zesbra, où le plus grand papillon du monde couve des chenilles ruchées ; puis par le colombier, d'où les pigeons gonflent et haussent amoureusement vers le soleil leurs jabots héliotrope, puis par une fenêtre, d'où l'on m'appelle désespérément : puis par les yeux de Mistress Arline, si tièdes et si brillants qu'on redoute d'y voir fondre la prunelle. Ayons du bon temps. Ne nous retournons pas. Ce ne peut être celle d'Estelle, cette tête sans cheveux, qui me sourit, là-bas, de la lucarne grillée, puis qui pleurniche, de n'avoir plus à me sourire.

q

Chapitre 10 Le petit duc

C'était un de ces bureaux d'octroi de petit canton qui se sont réfugiés au centre du bourg, par peur des contrebandiers et qui déconcertent les fraudeurs par leurs glycines et leurs jasmins, comme des percepteurs souriants. Le soleil se couchait à sa droite, mais entre eux s'étalait l'église, conciliante, avec son Christ nu, au flanc percé d'un trou où les moineaux nichaient, avec le saint Roch couvert d'araignées qui fournissaient de fils de la Vierge toute la paroisse. Des noces en descendaient parfois, qui venaient peser la mariée à la bascule ; des parrains s'amusaient, aux baptêmes, à déclarer le nourrisson qui n'osait plus téter sa langue salée. Puis voilà les chasseurs déballant les lièvres sous la pluie qui fume ; les carrioles, dont les ânes s'arrêtent par habitude, même si les panières sont vides ; les poules pondeuses du bourg qui sortent et rentrent, crête haute, sans déclaration ; les moutons, marqués au dos de ce même rouge-brun dont on badigeonne les chênes à abattre, et qui s'étonnent de n'avoir pas trouvé d'herbe sur la route. Des enfants, encore ni blonds ni bruns, grimpent sur les barres de fonte où l'on attache les génisses au front frisé, bavant la crème, ni rouges ni blanches encore. D'en face, la mairie surveille, revêche aux rayons insistants, l'après-midi, comme une sous-maîtresse qu'une élève taquine du fond de la classe avec son miroir, – et fermant rageusement ses persiennes, vers le soir, quand l'ombre du clocher où danse l'ombre des cloches traverse la chaussée et monte jusqu'à son balcon.

Les deux enfants étaient assis, les bras ballants, le dos voûté, sous la fenêtre du bureau. Jean, le fils de l'employé de l'octroi, répondait sans hâte aux questions de son camarade et souriait, de

bonheur. Après dix ans écoulés sans amis, il n'était plus seul, depuis ce soir, et pour toujours. Rudoyé par son père qui ne lui permettait pas de quitter l'instituteur pour les Frères, traité en ennemi par les autres gamins qui se réunissaient, la classe finie, pour jouer au patronage Saint-Joseph, il avait cherché en vain un camarade, et voilà que lui tombait du ciel celui qu'il se fût souhaité. M. Leduc, le conseiller général dont la femme était morte depuis plus de trente ans, avait ramené hier de Châteauroux, comme un souvenir longtemps dédaigné de la défunte, un fils aux cheveux si bouclés, au teint si pâle, aux guêtres de peau si fine, qu'on le surnommait déjà, dans tout le bourg, le petit duc. Pour lui épargner toute raillerie, il l'avait confié au petit solitaire. Et, par le parc, où les trembles s'assoupissaient malgré leur danse de Saint-Guy, par le vieux pont qu'on traverse en dix pas, bien que l'agent voyer étourdi ait fait dresser à chaque bout une borne de kilomètre, par les prairies, qui dévalent vers la route départementale pour s'arrêter net, intimidées, Jean l'avait conduit à son bureau.

Quatre heures sonnaient. C'était un de ces dimanches soirs qui montent tout chauds de la terre, et contre lesquels les bruits des battoirs lointains s'amortissent. L'eau était bleue jusque dans les trous découpés sur l'argile par les sabots des bœufs ; c'était l'heure où les bœufs n'osent ni brouter ni s'étendre, et se rassemblent autour des ormes sans voir que l'ombre en est partie ; où de petits moineaux fous viennent donner de la tête dans les grillages des tarifs d'octroi et se croient une minute emprisonnés ; où un homme passe et vous sourit, sans qu'on le connaisse, de la seule joie d'être au soir ; c'était le soir s'étalant comme la tiédeur dans un grand nid et de petites plumes voletaient, s'efforçant d'être plus lourdes que l'air, ou d'y trouver des trous pour descendre jusqu'à la terre brûlante ; c'était une clarté

diffuse, nonchalante près des fenêtres et qui mordait les pignons comme une eau-forte ; – mais c'étaient surtout les douze bœufs de M. Pinton, qui rentraient en file à l'étable, et qui agitaient follement leur queue en balancier déréglé, et qui regardaient des moucherons… pacifiques et satisfaits comme des heures écoulées. Jean, heureux de sa science, annonçait, les présentant, paysans et animaux.

— Voilà les oies !

Une ex-plume d'oie enfilée dans le bec, comme pour équilibrer leur tête haut perchée, les oies parurent. Elles s'arrêtèrent devant Jean, le regardèrent fixement et la plume de leur nez donnait de l'assurance à leurs yeux myopes comme un lorgnon. Mais le chien descendait l'escalier et elles repartirent, affectant la tranquillité et mordillant des salades. Derrière les oies, sans être annoncées et sans marcher au pas, vinrent les poules, aux yeux ajustés comme des oreillères et qui s'occupaient, provocantes, à chercher quelque chose qu'elles n'avaient pas perdu.

— Voilà le cheval qui tourne la meule !

Le cheval qui tourne la meule passa, affairé, comme si, avant le crépuscule, il avait à tourner autour du soleil. Les poules le suivirent, remplies d'espoir.

— Voilà le père Bouvet.

Le petit duc le regardait sans étonnement, mais, Jean, tout ému, se leva. Le père Bouvet, le perceur d'oreilles, ne passait qu'une fois l'an, le dimanche qui précédait la foire, à la joie des fillettes et des couturières, car il vendait des boucles pour les oreilles qu'il trouait et lui seul de plus savait ce que c'était que re-

passer les ciseaux. Il en portait déjà une dizaine, suspendus à sa ceinture, ouvrant le bec comme des perdrix tuées et l'on se demandait s'ils ne servaient pas à percer les oreilles trop charnues. Il pria Jean d'aller annoncer son arrivée à l'institutrice, et secouait en parlant deux larges bagues d'or qui pendillaient, s'usant à ses joues poilues, dans de larges trous que lui seul avait pu forer.

Jean hésitait, car aujourd'hui même, au sortir de la messe, il avait poursuivi à coups de pierres une bande de fillettes, mais le petit duc l'entraînait, lui donnant le bras, un bras couvert d'étoffes légères à travers lesquelles on sentait la chair comme une pâte parfumée, balançant son cou arrondi et magnifique, et l'on devinait que c'était bien là le fils des comtesses décolletées. Le cœur de Jean s'arrêtait, et pourtant son pouls battait à se rompre.

L'école était en dehors du bourg, loin de la scierie, loin des forges, isolée de tout ce qui n'est pas la science. Des cerisiers peureux l'entouraient, qui haussaient leur givre de fleurs vers la lune rousse pour la persuader qu'ils étaient déjà gelés. La cloche endormie dodelinait. Une ou deux fois, cet hiver, le vent de La Châtre soufflant, elle avait sonné d'elle-même, et tous les enfants s'étaient regardés, bienheureux.

Quelques boulettes de papier accueillirent les amis. Le petit duc voulut expliquer que le père Bouvet attendait à la mairie, mais il s'embrouillait et haussa les épaules, sans embarras. Jean, dans la fierté d'être vu à son côté, ne l'écoutait qu'à demi et se contentait de lui sourire. D'ailleurs toutes les fillettes avaient deviné, et elles étaient déjà debout, s'arrachant des buvards.

Et toutes celles qui sentaient leurs oreilles mûrir contre leur tête ainsi qu'un fruit délicieux ; toutes celles dont les grand'mères avaient cru amollir le lobe, depuis l'hiver, en le massant de leurs doigts maigres ; celles que les gamins embrassaient le soir, sous les oreilles ; et les oreilles qui ne voulaient plus être tirées, et les oreilles qui s'étalaient, nacrées, comme une coquille qui attend sa perle ; et toutes les petites filles, dont les aïeules étaient mortes dans l'année, leur léguant à jamais des boucles déjà trop minces, toutes se rangèrent par deux, tapotant les jupes. Elles défilèrent à demi honteuses, caressant leurs oreilles, les regardant à la dérobée, dans des miroirs, de l'air faussement tranquille de communiantes qui vont à confesse. Germaine marchait en tête, de petits pieds résolus qui ne se rencontraient pas, avec la grosse Clotilde, aux oreilles si épaisses qu'il faudrait une aiguille à tricoter. Elles se souriaient au passage du buraliste dont les oreilles étaient toutes plates, – parlant très fort, car on les regardait, dressant très haut la tête où les oreilles s'attachaient, rouges à peine. En flanc-garde, l'institutrice, aux oreilles trouées, sans boucles ; à côté d'elle la mère Lignelet, la buvetière, dont les oreilles se refermaient chaque année, et enfin, tout au bout, se débattant, la pauvre Pierrette, qui n'avait ni boucles d'aïeules, ni aïeules, ni parents, et qui se sentait trop pauvre même pour être vaccinée.

Les deux enfants voulaient les suivre, mais elles se retournaient en grimaçant et en chantant Jean de Nivelle. Le petit duc s'étonnait qu'elles fussent si laides et que pas une ne leur ait souri. Jean craignait pour son prestige et il sentait grandir en lui le remords de n'avoir pas révélé son isolement. Mais quand elles eurent disparu par la porte de la mairie, son ami n'y pensait déjà plus ; il saluait de son fouet des métayers, des locataires. Le boucher lui tendit la main. Un gros chien s'approcha et remua la

queue, sans qu'ils l'aient appelé et sans qu'il les connût. On demanda son âge au propriétaire : il avait dix ans. – Comme moi, dit le petit duc. – Comme nous, dit Jean. Le petit duc ajouta : – Moi, je suis né la nuit.

Il était né la nuit, – la nuit, où les rossignols chantent, où les étoiles veillent, où les joncs, sur l'étang, se balancent. Chaque nuit était pour lui un anniversaire. Jean fermait les yeux, et la voyait presque tout entière, la nuit.

Et il se demandait, déconcerté par l'indifférence de son ami, pour qui le retour des bœufs et le passage du père Bouvet avaient la même importance, comment pouvaient lui apparaître toutes ces choses qui lui étaient à lui si familières qu'il en ignorait au fond les couleurs. Qu'était pour le petit duc ce nouveau toit d'ardoise, ce coin de route goudronnée et ces abeilles sur ce lierre ? Imaginait-il que l'herbe, l'herbe des prés, fleurit ; que la source du ruisseau peut être proche, suintant des argiles éternelles ? Laverait-il ses mains dans l'eau des mares vertes, couleur de grenouille, où le cresson déteint, et les tendrait-il ensuite, toutes mouillées, à la pluie ? Se doute-t-il que les pics verts habitent ces ormes poilus et tordus qui se dressent tant bien que mal vers le soleil comme des chenilles chauffées vers des fleurs, et l'accompagnerait-il aux nids, aux noisettes, partout où il n'est pas allé, et où plane déjà, pour l'été prochain, son souvenir ?

Ils s'assirent sur l'accotement. Jean sentait au fond de son cœur un désir de caresse et de larmes se blottir et ronronner, confiant comme un chat qu'on n'a jamais battu. Il serait resté là jusqu'au soir, la main dans ses mains, mais il fallait sauter et rire, pour le distraire et se l'attacher à jamais. Il arrêta par son sarrau le petit Louis Prion, et sachant que le bébé pleurait quand on

l'appelait par d'autres prénoms que le sien, ils le torturèrent de concert.

— Alors, si ce n'est pas Ernest, c'est Théophile ?

L'enfant levait son bâton.

— Non, tu ne vas pas me battre, Célestin !

Le faux Célestin frappait. Alors le petit duc se mêla au jeu, et il trouva une foule de saints grotesques. Puis il eut l'idée de mettre tous les noms au féminin. Le petit Prion s'enfuit en hurlant, avançant la lèvre inférieure qui recevait ses larmes.

— On s'amuse trop avec toi, Théodule, disait le petit duc, travestissant par plaisanterie le nom de Jean.

Il ajouta :

— Mercredi, c'est la foire. Viens me prendre à huit heures. Je t'attendrai.

Et Jean, radieux et flatté, lui faisait le tour de l'épingle qu'on enfonce dans la tête et qui ressort par le genou. Puis il lui apprit la devinette de ce qui va à Paris sans bouger. Puis il surprit, dans le buisson, une petite chose grise qui se blottissait, menue comme une souris. C'en était presque une, c'était un oiseau ; c'était, tout seul, au fond d'un vaste nid, un moineau abandonné ; il piaulait, nu et grelottant, attendant que les plumes du nid se collent à son corps, à mesure qu'il grandirait. Jean piqua son canif dans le gazon du remblai et posa le moineau devant la lame, pour qu'il s'endorme, les yeux ouverts ; il jouait ainsi avec les poules que les paysannes déposent sur le banc de l'octroi, – mais les oiseaux, sans doute, n'ont peur des couteaux que quand ils

sont déjà vieux et se méfient ; l'oisillon culbutait à droite, trottinait à gauche, puis s'arrêtait, satisfait, croyant avoir traversé un rayon de lumière. Tout à coup, comme si la peur lui eût été révélée, il s'accroupit, hérissa à défaut de plume sa peau en chair de poule, et, sous les yeux des enfants qui se serraient l'un contre l'autre, il serait resté là éternellement, attendant la chute du ciel ou celle du couteau. Jean appuyait son oreille contre celle du petit duc, et tous deux écoutaient monter d'eux-mêmes, comme des coquillages, un bruit confus.

Soudain, une large main rafla d'un coup oisillon et canif. Un gamin disparut à l'angle de la maison. Le petit duc interrogeait, de ses yeux déconcertés. Jean murmura, tout pâle :

— C'est Bavouzet.

Il n'en put dire davantage. Le rire de Bavouzet et de tout le patronage éclatait, derrière le mur. Une bande de fillettes passa, silencieuse et guindée, qui grimaça et chanta dès qu'elle se crut hors d'atteinte. Jean choisit des pierres rondes et les leur lança. La plus grande ne voulut pas s'enfuir et, rageuse, soulevant ses jupes, montra des pantalons effilochés. Ce devait être une insulte. Jean, humilié, ne visa plus, et il souriait sans raison au petit duc dont les sourcils se froncèrent. Par bonheur, sept heures sonnaient, l'heure du dîner, et l'on se sépara sans s'embrasser.

— À mercredi, rappela Jean.

Et il était presque heureux qu'on dût se quitter déjà, comme ces fiancés qui, à la veille de leur noce, se disent adieu dès midi pour mieux penser au lendemain. Il revint par la place du Centenaire, afin d'éviter le patronage. La grande statue de la République tendait en avant son bras de fonte, pour se jurer fidélité ou

pour voir s'il ne pleuvait pas. Il pleuvait. Jean courut vers la maison, et il se réjouissait à l'idée de ses parents.

Mais l'employé avait une erreur de caisse, et c'était de nouveau un dîner sans joie, d'où la faim s'en était allée, où la mère se refusait à boire du vin et posait avec violence le ragoût sur la table. Des gouttelettes en jaillirent, tombant sur la serviette du père, qui se levait, sans plus manger, et partait pour le café. Jean frémissait et, reniflant ses larmes, il songeait à jeter son verre par la fenêtre ou à casser d'un coup son assiette.

À la droite du champ où le soleil s'était couché, une lueur fila, s'épanouit. Allait-il se relever, l'autre, après avoir plongé une minute sous la terre, et reculer d'un jour le mercredi ? Jean s'assit devant la porte sans avoir embrassé personne ; il ne salua pas l'instituteur, il n'entendit pas les filles qui criaient Jean de Nivelle. Il pensait à un salon, avec des lampes à colonne, avec des parquets qu'on devine cirés sous le tapis, à un père méditant sur un fauteuil de maroquin, à une mère qui demande à des bonnes si Monsieur Jean est à cheval.

q

Chapitre 11

Le lundi vint, le lundi timide, qui s'excuse en montrant derrière lui les jours innombrables qui le poussent. Une pluie discrète tombait tout le matin, nettoyant la terre pour le reste de la semaine ; les repas semblaient si proches, qu'on ne remplissait pas à nouveau la carafe. Jean sentait que le mercredi était encore

trop loin pour en être triste ou pour en être heureux, et il se promenait sans hâte dans ce jour mesquin et gris qui s'ajoute au dimanche, sans l'allonger, – silencieux et docile, de la cuisine au bureau, portant son cœur comme un paquet bien ficelé qu'on saura défaire à sa guise.

Mais le mardi éveilla la campagne, le forgeron, le soleil. Tous se levèrent, affairés et bien résolus à vivre. Les oiseaux seuls chantaient. Jean descendit de sa mansarde sans être débarbouillé, s'agenouilla près de la pompe, pelant des pommes de terre, et il n'osait se dire que c'était demain. Chaque minute, une fois écoulée, attendait, et il semblait qu'on dût la retourner comme un sablier. Jean n'osait les compter. Alors, il cira les souliers longuement, soufflant sur le cuir luisant pour les reternir, menaçant en riant sa mère de cirer les semelles ; une voiture de maraîcher, avant-coureuse de la foire, s'arrêta et il tint le vieux bidet par la bride, pour s'occuper, alors qu'il y avait un anneau scellé à la borne et une longe dans le coffre. Il tirait sur le mors pour montrer au cheval des lézards sur le mur mal crépi, et une tête de cheval en bois, au-dessus de la remise. Il puisa ensuite un seau d'eau, qu'il laissait retomber à demi hissé, qui surnageait désespérément, et qui remonta enfin, du miroir, son image ; il le rapporta gouttant à travers le jardin, le posant pour lancer des mottes de terre au chien qui piétinait les plates-bandes ; en l'installant dans l'évier, il fit tomber des gouttes sur ses souliers, qu'il recira, jusqu'au moment où sa mère se fâcha et mit les brosses sous clef. Le père Pin lui offrit une prise, pour le consoler ; il s'assit devant la porte, battant le fléau sur ses genoux, à trois temps, et il tâchait d'éternuer en mesure.

— Maman, à quelle heure suis-je né ?

La mère le dévisageait, mécontente, et il n'osait l'interroger davantage.

Les ombres les plus lourdes sont celles des fumées, et le songe à peine ébauché de la nuit pesait plus sur l'enfant que le fracas de l'octroi où les carrioles de la foire stationnaient en file. Il avait rêvé du petit duc. Ils s'étaient rencontrés à un tournant, – la nuit ou le matin, l'heure enfin où l'on voit la lune, – et ils ne se connaissaient pas. Jean saluait et Jacques Leduc venait au-devant de lui, en disant :

— Mon cher ami ! Je suis à la fois ravi et confus de te voir. Prête-moi, dis-je, ta chère main. J'ai là un petit cœur qu'elle peut couvrir tout entier.

Et Jean était étonné, depuis son réveil, de trouver tout le monde compatissant et doux ; on le caressait sans mot dire, comme si l'on savait qu'il aimait quelqu'un ; une femme lui tira les cheveux et l'appela beau blond, le marchand de fromages voulut lui payer les droits, puis il lançait sur la route des sous que son chien rapportait. – Jetez-lui voir du beurre, disait Jean, et le vieux qui le flattait, car il est toujours préférable d'être bien avec l'octroi, riait aux éclats. Un chanteur ambulant lui fît cadeau d'une chanson, et il partit pour l'atelier Desroches ; une des couturières lui apprit l'air et chantonnait avec lui, tirant ses bas qui tombaient et son sarrau qui remontait ; il s'en alla après les avoir embrassées toutes, même la fille Renaud qui n'avait ni cils ni sourcils, et il n'eut pas la malice de mêler leurs dés.

Sur le banc du bureau une paysanne était assise, berçant un enfant qui criait. Elle trouvait pour l'apaiser mille mots sans suite et semblait les verser dans la tête du petit qui se tut quand elle fut

pleine. Et Jean se redisait à lui-même toutes les caresses qu'il avait entendues en sa vie. Il se rappelait des noms d'animaux veloutés, des noms de couleurs et de légumes divins, des phrases incomprises de catalogue, harmonieuses comme des prières. Il se rappela avoir vu un homme pleurer parce que sa fiancée était tombée tout d'un coup évanouie ; il se rappela la fille Desroches et son cousin, qui avaient convenu, lorsqu'ils ne seraient pas seuls et s'embrasseraient en pensée, de porter leur main droite à leur front ; mais une amie les avait devinés et toutes les apprenties se poussaient du coude, quand Berthe saluait l'amour de son salut militaire. Et justement, aujourd'hui, tous passaient, comme les amoureux Desroches, la main aux cils ; le menuisier, la main largement ouverte, comme s'il envoyait de ses yeux des baisers au soleil ; la cuisinière de chez Prion, celle qui depuis si longtemps devait mourir, les deux poignets au front pour comprimer quelque douleur folle ; le petit Prion qui la suivait en pleurant, la fille Prion qui les héla, la main étalée au-dessus des yeux, comme si sa voix en serait plus sonore. Jean frissonna ; pourquoi chaque geste, pourquoi chaque regard ramenait-il à sa pensée désorientée le petit duc ? Bavouzet passait, ricanant, puis repassait, dans le même sens, sans être revenu, comme s'il pouvait se dédoubler. Jean ne regarda plus, il ne pensa plus, il attendit, immobile, dans le mardi impitoyable qui ne savait pas cesser.

q

Chapitre 12

Les roulottes se traînent au flanc droit de la chaussée, ras à l'accotement, pour que le cheval, qui est borgne à gauche, se croie dans une prairie et avance par plaisir. L'été cire et boursoufle leurs planches décolorées ; il suffirait de les renverser sur leur derrière, pour avoir tout le long de la route une armée de moulins à vent sans ailes, tels que vous en voyez, en Hollande, au bord du chemin de fer, moulant la fumée. L'été cire et boursoufle les côtes du cheval que la peau inonde comme un tapis râpé. Sur le toit, le singe cherche ses puces, inquiet comme s'il commettait une mauvaise action et les prenait à d'autres, puis il les mange en cachette, car on les lui arracherait pour les dresser. De petits bohémiens errent dans les fossés, s'attardent aux aqueducs, aux caniveaux, sûrs que personne ne les volera. Les estropiés restent autour de la voiture, soufflant quand elle s'arrête. Tous prennent l'angélus pour des glas et s'étonnent que tous les soirs, à la même minute, un homme meure. Aux volets battent des touffes de lavande sèche que les cahots égrènent sur la route, sur les crottins, où les moineaux pressés la prennent pour de l'avoine. Parfois le cheval aperçoit une barrière et s'arrête, croyant être au bout de la prairie ; parfois le soir passé, si le soleil s'est couché du côté où il est borgne, on doit, pour l'arrêter, mettre une main sur le bon œil. Puis, un chien-loup qui rabat les poules vers les voitures. Puis en arrière-garde, très loin, deux amoureux, nés dans des roulottes différentes, qui un jour, on ne sait pourquoi, se rattrapèrent.

Ceux-là, Jean les laissait défiler devant l'octroi, sans mot dire, mais, ce soir, c'était déjà la deuxième roulotte qui passait au trot d'un cheval dont les crins n'avaient pas servi à prendre des

alouettes, pimpante, avec des contrevents et des brancards passés au ripolin, trottinant comme une maison de garde-barrière qui aurait égaré son chemin de fer. Tandis que les autres se hâtaient de traverser la grand'rue et se taisaient dans le bourg ainsi que sur un gué, celle-là arrivait sans surprise, sûre comme une automobile de trouver le bourg à la borne indiquée. Jean la suivit, se dissimulant derrière les volets des magasins et la vit s'arrêter devant l'hôtel ; un homme sec, en paletot, tendait des valises au patron. L'enfant reconnut Cambronne, le contrebandier, et courut prévenir son père.

Mais une servante l'avait signalé, et quand il revint à la main de l'employé, il n'y avait plus dans la voiture qu'une seule caisse. On s'attroupait, Bavouzet au premier rang, ricanant, sa toupie à la main comme une fronde. Cambronne protestait et ne se rendait pas ; il exigeait que le père montrât sa plaque, bien qu'il le connût, à l'exemple de ces voyageurs de troisième classe qui exigent du contrôleur qu'il passe des gants pour oblitérer leur billet ; mais Jean, impatient, avait déjà fait sauter le couvercle, et le gibier apparut. Il y avait là onze cailles serrées comme des alouettes, on se demandait ce qu'avait dû devenir la douzième ; des perdrix rouges, de celles qui s'appellent le soir, pour savoir s'il fait nuit partout ; puis quelques-uns de ces canards madrés et balourds, qui parfois, dans les airs, se trompent et, au lieu de voler, nagent, hébétés, de leurs palmes inutiles ; enfin un lièvre, dont le nez s'était arrêté de battre sans doute à l'heure exacte de sa mort, ainsi que les montres dans les habits des noyés – tous une goutte de sang au bec ou au museau, tous un crin cassé autour du cou, comme s'ils avaient pu briser leur piège et s'étaient ensuite affaissés, morts de joie.

La colère mettait des nuances appareillées dans les yeux vairons de Cambronne, mais il ne pouvait alléguer qu'il avait ramassé les oiseaux au-dessous des fils et le lièvre au pied du poteau télégraphique. Bien qu'il entendît les murmures favorables de la foule, il capitula. Il sortit même de sa veste une sarcelle aux ailes ourlées de noir, déjà en deuil, et la déclara, par plaisanterie. Jean fut étonné que son père ne comprît pas l'affront, et délivrât au milieu des rires un ticket d'octroi. Il chargea le gibier sur ses épaules, sur ses bras, fourra les cailles dans ses poches, et traversa fièrement la foule.

Mais, à part le vieux père Pin, qui savait le gibier destiné à l'hôpital, personne ne lui dit bonjour. Derrière quelques femmes de journée qui raclaient les tables de l'auberge, le petit duc le suivait d'un œil humilié, et il se cacha à son passage.

q

Chapitre 13

Un coup de vent écuma l'aube et laissa là, blanchâtre comme du petit lait, croupi par les toits carmins, le petit jour. L'air n'avait encore passé par aucune poitrine, n'était pas encore une haleine attiédie, et piquait. Des fermiers qui débouchaient de la nuit voilée et close en éternuèrent. Le bourrelet de nuages qui ouatait l'horizon se soulevait par endroits, et mille courants d'air traversaient le bourg, ici une brise acide qui pénétrait dans les blouses par les collets ouverts, les tordait comme des jupons au séchoir et retombait en poussière sur le sol, là-bas un petit vent inconséquent qui effleurait à peine les cheveux et renversait dix mètres

plus loin les planches ; l'air déshabitué répétait à faux les échos et le moindre toussotement résonnait sous le ciel comme sous un cloître. Une cloche réveilla les ruisseaux qui galopèrent vers les mares et y plongeaient. Toute la terre s'étirait, heureuse et mécontente à la fois d'être là à l'heure, ainsi que celui qui ouvre les yeux un peu avant que le réveille-matin ne sonne.

Jean rejeta d'un coup sa couverture, et, les paupières à demi décousues, courut, titubant, vers la fenêtre. C'était bien la foire, déjà reine, mais prudente encore et discrète : une femme à l'aube de sa fête. Des carrioles passaient, aux roues engourdies, étirant leurs brancards ; des camions, dont les conducteurs somnolaient et dont la lanterne, seul vestige de la nuit, brûlait toujours. Les maquignons se taisaient comme s'ils avaient fait un vœu, et ils portaient en effet le bâton des pèlerins. Des génisses meuglotaient, jouant au cheval. Les yeux des cochons étaient encore plus petits que la veille, affleurant ainsi que des truffes dans un pâté, et ils marchaient par groupes, flanc à flanc, les queues enroulées et renouées comme des gouvernails inutiles. Dans les panières, le beurre à peine né jutait sous des feuilles de chou ; les yeux des poules couvaient sous un blanc d'œuf léger ; sur le siège, les mères assoupies allaitaient leur enfant d'un sein élastique que les cahots ne troublaient pas et les hommes marchaient à la tête de l'âne pour lui masquer les chevaux qui le dépassaient. Au-dessus de la lucarne une mésange, réveillée en sursaut, oubliant que ses œufs n'étaient pas encore pondus, appelait en sanglotant ses petits ; au ciel encore incolore les alouettes montaient et viraient pour voir la foire de plus haut, et redescendaient en trombe vers l'étang désargenté qu'elles prenaient, de si loin, pour un miroir. Le soleil rougi passait au blanc et, délesté, il s'enleva.

Jean ouvrit la fenêtre. Sa chemise fraîchie flotta autour de lui, et, pour s'habituer à l'air, il la frottait contre son ventre, à poignée, ainsi que les petites filles qui entrent dans l'eau. Il gardait les yeux ouverts malgré sa fatigue, car même s'il les fermait, il sentait les prunelles fixes, lassantes, ne basculant jamais tout au fond et tout en dessous. Des frissons secouaient sa gorge à demi serrée. Il les prenait pour des sanglots et ne savait comment expliquer sa tristesse.

Il s'était endormi dans l'éblouissement de la foire et de demain. Des cloches l'avaient réveillé à chaque heure et chaque fois, après une seconde d'inquiétude et de recherche désespérée, il avait retrouvé et reconquis sa joie, ainsi qu'on serre, à moitié endormi, la main d'une grande sœur ou qu'on se rappelle, vers minuit, un bouquet de lilas que l'on cueillit la veille. Or, au matin, il retrouvait ses fleurs flétries et empoisonnées. La foire qui mugissait autour de la maison comme un déluge ou comme une armée docile, la foire qui reflue au creux des moindres ruelles, et pose sur chaque pignon municipal son drapeau, qu'a-t-elle, au fond, qui doive ainsi nous réjouir ? Demain, à cette heure, le bourg serait vidé, les étals sans tréteaux, des culs de bouteilles cercleraient le champ de foire ; il ne resterait des bohémiens que les faux boiteux, ceux qui vont deux fois plus vite que les autres et n'aiment pas marcher lentement. De même qu'un étang dont on écarta les écluses s'amoncelle à nouveau vingt lieues plus loin, la foire se reformerait là-bas, au premier réservoir venu, au premier canton inoccupé. Il suffirait de le vouloir pour la rejoindre, et l'année ne serait qu'une foire perpétuelle. Le petit duc mourra, et la foire reviendra, ambitieuse, traînant ses troupeaux vers les fils de nos bouchers. Et pourtant on l'ignore dans le département voisin ! Que pèse-t-elle auprès de la Saint-Jean, qui apporte aux

Jean du monde entier un jour incomparable, sans compter tous les Baptiste ; que pèse-t-elle auprès de la moindre Pentecôte, auprès des Rameaux, fêtes éternelles comme le buis, et auprès de sainte Denise, blottie au cœur de mai, et auprès de sainte Anne, fête de toutes nos cousines ? Jean se boucha les oreilles et la foire disparut. Il n'entendait plus que son cœur docile ; il ne voyait plus que les petites collines qui s'étaient levées sous la nuit chaude comme des gâteaux soufflés et qui tombaient maintenant à plat, raffermies. Au ciel seulement se cabraient et se confondaient des troupeaux. Le soleil affairé se faufilait au milieu d'eux, faisant du zèle, mais la lune était déjà là-haut, au cas où il ne reparaîtrait plus, pour que la foire ne souffrît de rien.

Jean s'habilla enfin et descendit pour la soupe. Il était sept heures, et les coqs des panières ne chantaient plus le réveil que par protestation. Deux gendarmes à pied étaient venus de la garnison voisine pour aider le père, et l'enfant ne proposa même pas ses services. Il partit, sifflotant, vers la maison du petit duc, sans se hâter, pour donner un peu de prix à son arrivée. D'ailleurs, certainement, Jacques dormait encore, les paupières si tirées que la bouche était entr'ouverte, dans un lit aussi large que sa chambre à lui, et Jean le réveillerait en tirant les rideaux.

Soudain, un coup le frappa au cœur. Le petit duc, devant une boutique de gâteaux, faisait écrire son nom sur un cochon en pain d'épices. Jean courut vers lui.

— Oh ! Jacques, tu ne m'as pas attendu !

L'autre ne s'excusait même pas et lui tendit à regret la main. Jean, malgré son chagrin, remerciait le hasard de l'avoir ainsi guidé. S'ils ne s'étaient pas rencontrés maintenant, c'en était fait

de son bonheur pour tout le jour, pour toute la foire, et il frémissait à cette pensée. Il devinait les intrigues de Bavouzet, le mal qu'on avait dit de lui, le désir de son ami de connaître toutes les filles et de jouer pour prouver qu'à lui seul il les valait tous. Et justement, la foire était son domaine ; il n'était pas un propriétaire de baraque qui ne le saluât, et le petit duc verrait les deux gendarmes venir vers lui et lui tendre la main. Il leur répondrait gentiment, mais en se moquant qu'ils ne fussent que des gendarmes à pied :

— Ça n'est pas beau de venir à la foire pour vendre vos chevaux.

D'ailleurs, pourquoi s'attarder devant une boutique qui ne fabriquait pas elle-même son nougat et qui écrivait Jacques sans s ? Il entraîna son ami vers la place. Ils se faufilèrent à travers de petites rues où les menuisiers étalaient des centaines d'échelles, qui semblaient bien inutiles près de maisons dont pas une n'avait d'étage ; le petit duc s'arrêtait juste devant les voitures, au nez des chevaux.

— Qu'est-ce que tu dirais si tu te faisais écraser ? lui disait Jean.

Ils débouchaient sur le cours, bordé à droite d'énormes platanes et à gauche d'arbustes si fragiles qu'on les avait mis en paillassons comme des bouteilles. Tous les pompiers étaient là, en uniforme, comme si la foire devait allumer à chaque coin des incendies. Un motocycle s'ouvrait une voie à travers la foule ; une auto trépidait, abandonnée, et des gamins, grimpés sur le marchepied, pressaient la trompe, puis s'enfuyaient, effrayés. Quelques soldats en permission s'accoudaient aux boutiques de

tir. Jean reconnut un zouave, un ancien voiturier, et lui cria bonjour. L'armée l'avait bien changé, il répondit :

— Qu'est-ce que tu veux, gabelou ?

Il ne tenait qu'à Jean de le confondre. Son père lui avait appris une phrase cinglante, et qui rimait presque, comme un proverbe, pour remettre à leur place ceux qui l'appelaient gabelou, mais il était surtout froissé de voir le petit duc sourire. Il lui vint à l'idée de l'humilier un peu.

— Est-ce vrai que ton père a rentré une fois trente bouteilles d'eau-de-vie, sans déclaration ?

Et il le regardait en souriant comme s'il n'eût dépendu que de lui de tout faire payer. Le petit duc s'effarait :

— Es-tu bête, disait Jean, il faut bien boire la goutte !

Ils arrivaient à la baraque où les campagnardes échangent leurs cheveux contre des casseroles et des pièces d'étoffes. Une grosse blonde descendait du tréteau, et riante, passa la main dans les cheveux bouclés du petit duc. Elle semblait une religieuse qui posa sa cornette pour la nuit et portait triomphalement une paire de draps, prix de ses tresses. Mais Jean songeait à ces images où l'on voit des femmes merveilleuses coucher sur leurs seuls cheveux. Maintenant une vieille femme proposait ses cheveux gris, insistant, comme si elle ne répondait pas qu'avant la fin de la foire ils n'auraient pas blanchis. Jean entraîna doucement son ami.

En face, le vendeur de simples élevait comme des ostensoirs des bocaux de serpents. Il congédia les rhumatisants qu'il disait guéris et qui, pendant qu'ils y étaient, allaient se faire arracher

les dents, pour déclarer une guerre inexorable au ver solitaire, citant ses garants dans la localité, faisant circuler un ver de quinze mètres offert par MlleLucelle, de la rue des Tiroirs, et un second de vingt-trois mètres, en deux morceaux, légué par M. Chasles, chevalier de la Légion d'honneur. Quelques chiens badaudaient, sans se douter qu'ils étaient en jeu, étonnés de recevoir des coups s'ils léchaient par politesse une main pendante. Jean reconnut le marchand de jusquiame : c'était Cambronne. Il n'eût pas mieux demandé que de faire la paix, mais l'autre l'apostrophait déjà, de son estrade.

— Dis donc, graine d'espion, veux-tu filer ?

La foule se tournait vers eux. Le petit duc, les mains dans sa ceinture, regardait ailleurs, embarrassé. Jean pâlissait. Pourquoi tout se conjurait-il contre lui, ce matin ? Pourquoi la foire trouble-t-elle les cerveaux comme un cognac mal brûlé ? La tromperie, en ce jour, est reine. Le négociant le plus honnête écoule ses pièces fausses. Parmi toutes ces dindes, des centaines ont été engraissées au brou de noix et ne seront pas mangeables ; parmi ces pigeons nouveaux, bien peu n'ont jamais volé.

Soudain, un garde en veste de chasse se pencha vers Jean, lui prit le nez qu'il montra ensuite arraché entre deux doigts, et lui tendit deux sous. Jean, radieux, expliquait au petit duc que c'était le meilleur ami de son père, peut-être même son camarade de première communion.

— Naturellement, c'est un mouchard ! prononça-t-on derrière eux.

C'était Bavouzet. Visage glabre, blouse bleuie, il rappelait à Jean les forçats qu'on voit décapiter au musée mécanique. Il cli-

gnait de l'œil, tentateur et sûr de sa force, pinçant le bras d'une fillette qui grimaça, pour sourire, quand elle l'eut reconnu ; étalant des pièces de dix sous toutes neuves où la semeuse s'en va, semant des abeilles ; le crâne ras comme s'il eût vendu ses cheveux à la foire pour faire des brosses ; des taches de rousseur, toutes du côté droit. On le giflait trop de l'autre.

Jean n'essaya pas de lutter. Il dit seulement :

— Jacques, viens-tu ?

Le petit duc avait déjà pris le bras de Bavouzet qui répondit :

— Jacques n'aime pas les mouchards.

Il fit semblant de ne rien entendre et reprit :

— Viens-tu, à la ménagerie ?

Le petit duc leva les yeux, penchant la tête ainsi qu'une caille quand un homme l'imite. Mais Bavouzet le prévenait déjà :

— Jacques ne va pas à la ménagerie avec les mouchards.

Les yeux de Jacques erraient maintenant de l'un à l'autre, comme ceux d'un chien qui a deux maîtres, l'un qui le bat, l'autre qui le laisse battre. Il murmura :

— Je t'attendrai ce soir, à deux heures, derrière le cirque.

On eût pu croire que Bavouzet allait répondre que Jacques n'attendait pas les mouchards derrière les cirques. Mais Jean était déjà parti, sans se retourner ; les deux sous du garde le brûlaient ; quelque chose battait en lui, qui n'était pas son cœur.

q

Chapitre 14

Il déjeuna en trois bouchées, refusa le café pour se concilier il ne savait au juste quelle bienveillance, et dès une heure et demie, derrière le cirque, qui semblait un manège plus mystérieux dont on ne relevait pas les toiles, il attendait. Il y avait là une cour si solitaire que l'ombre y semblait inutile ; des paysans y avaient remisé leurs voitures ; les ânes dételés, attachés à la planche de derrière par la corde qui tira le bétail à l'aller, espéraient, ingénus, qu'au retour on attellerait les vaches ; une poule grattait dans une botte de foin, jamais satisfaite, comme si elle cherchait une épingle, et un homme dormait de son long, la main sur la bouche, par crainte de bâiller même pendant son sommeil. Les musiques qui venaient d'éclater sur la fête engourdie arrivaient sans se mélanger, par averses malhabiles : celle des chevaux de bois, à peine fixe au milieu du manège, et que le tournoiement battait et embrouillait comme un écheveau ; celle du musée à vapeur, articulée, battant le pas une minute et repartant, passionnée ; celle du cirque, si proche que le piston s'adressait directement à vous. Jean, infiniment ému, y reconnaissait son chagrin, et une grande pitié le prenait des pauvres musiciens et de lui-même.

La vie serait pourtant si simple si les employés la surveillaient sans conteste ! Cambronne, franchement, n'a pas raison, et Bavouzet ne peut comprendre, et le petit duc a tort. Oh non ! les négociants ne sont pas les seuls à être bons ; les fonctionnaires ont une délicatesse que vous ne connaîtrez jamais parce qu'elle ne s'étale pas en fleurs à l'étalage et en rubans à vos pochons, mais le percepteur veille jusqu'à minuit quand les comptes de gestion sont arrivés, et il passe les heures de son sommeil à chercher les

prénoms d'inconnus qui ont le même nom de famille, pour leur éviter de confondre leurs impôts. Le contrôleur ne va pas voir au grenier quand vous déclarez que votre bicyclette est vendue ou démontée, et il vous raye sans plus des registres. Les institutrices sont méfiantes et distraites, mais peut-être parce que leur bonté leur a valu, là-bas, à la ville, des deuils et des malheurs que vous ne pouvez soupçonner. Et d'ailleurs, le soleil se lèverait-il plus tard si toutes les voitures avaient leurs lanternes ? Chasseurs, voituriers, coquassiers, trouveraient leur compte à la franchise car les revenus de l'octroi décupleraient et l'on baisserait les taxes. Les vieilles qui n'ont pas vendu leur cresson auraient droit pour le remporter à un passe-debout. La bascule serait réparée tous les ans, et l'on ne serait plus obligé de retrancher dix kilos de chaque pesée, comme si la colonne d'air qui est au-dessus de la plaque surpassait d'un nombre infini de kilomètres toutes les autres.

La poule, lasse de chercher, couvait le sable d'où naissait de gros grillons. Le piston, maintenant indifférent, trottinait en amateur parmi les basses. Jean frissonnait.

À quoi bon raisonner ainsi ? Plus tard, il expliquerait tout au petit duc ; aujourd'hui, il fallait qu'il vînt. Il viendrait. Sans lui la vie était à peine possible. Toutes ces fêtes, toutes ces saisons qui apportaient elles-mêmes leur joie alors qu'il ne le connaissait point, s'étaleraient maintenant sans but par l'année, comme des perles désenfilées. Que serait l'automne sans lui, les bains de midi dans l'Indre, la poussière au retour sur l'avenue ; que serait sans lui le jeudi, alors que la cloche sonne sans arrière-pensée et ne veut point vous tenir en éveil, – et être malade, sans le petit duc pour vous embrasser au moment de l'extrême-onction, – et

mourir, sans le petit duc ? Tout cela, mon Dieu, était à présent inconcevable.

Jean tressaillit. La poule gloussait, annonçant un visiteur.

Mais il eût dû reconnaître à sa sérénité que ce n'était pas un enfant. C'était le percepteur, boitinant, mais sans se presser, de façon à ce qu'on ne sache pas quelle jambe boitait ; sa femme était à son bras, sérieuse et souriante à la fois, à peine dédaigneuse dans sa majesté. Ils étaient si bons qu'ils semblaient ne pas reconnaître la casquette qu'ils avaient donnée et que Jean soulevait à leur approche.

— Tu nous accompagnes, Jean ?

Jean ne pouvait refuser, et il leva les yeux vers l'église. L'ombre des aiguilles faisait en vain de l'horloge un cadran solaire trompeur, on devinait qu'il était près de quatre heures, et pour plus de sûreté la cloche sonna. C'était l'heure où la chorale et la fanfare défilaient. On entendait claquer des pétards, hargneux et importants comme les canons à grêle. Un nuage qu'ils éventrèrent crevait, rissolé, éparpillant sa pluie en gouttes d'huile. Il en tombait sur le visage de Jean, et il les essuyait de sa casquette, croyant que c'étaient des larmes.

q

Chapitre 1 Le printemps

C'était le printemps, frère de l'été. Vous n'auriez pas su distinguer le blé du gazon, ni l'amitié de l'amour ; le ciel était lointain,

et montait jusqu'au soleil ; les haleines des hommes ne ternissaient plus l'air, et ne s'y continuaient pas comme une rivière boueuse dans un fleuve transparent ; les trains seuls, à l'horizon, fumaient ; c'étaient les pluies fines tombant de l'azur comme si midi avait sa rosée ; c'était un petit ruisseau, amoureux de son eau, et qui courait après elle, murmurant en vain des noms. Le soleil n'était plus un patron dédaigneux, venant voir vers midi si les compagnons sont à l'ouvrage ; il se levait avec son chantier, escortait les diligences jusqu'aux bourgs, s'arrêtait parfois au-dessus des étangs, et pouvait voir déjà, en s'en allant, les poules dormir, d'un œil et d'une patte. Puis, la terre se dilatait, et devenait la nuit.

Il faudrait toute une saison pour voir venir le printemps, pour voir passer les jardinières, avec de grosses betteraves grenat, où s'est réfugié tout le sang de la terre ; les mères, avec de petits enfants, nés au printemps dernier, qu'elles flattent de la main, et appellent leur petit camarade ; les laveuses, auxquelles il suffirait de frotter les mains, pour faire de la mousse. Voilà une petite fille, qui a peur de tout, ses yeux étant trop grands ; voilà un petit chien bousculé, qui hurle et hurle..., étrangement fort, comme s'il était l'âme d'un Terre-Neuve gigantesque écrasé plus loin. On voit le ciel à travers la lune ; on voit le ciel, derrière la nuit.

Voilà mon printemps, voilà ma vie. Eux, les hommes, la vie les chasse, comme une voiture chasse un poulet. Elle est derrière ; il croit aussitôt qu'elle le poursuit, et l'idée ne lui vient pas de se ranger et de la laisser passer au galop et avec ses jurons ; il court, oubliant qu'il a des ailes, et ce n'est qu'une carriole qui bourlingue, pleine de fromages et dans lesquelles des filles rient. Les amoureux seuls et les malades s'asseyent sur l'accotement et se

plaisent à nommer par leur nom les avoines, les noisettes, les parties du soir, tout ce que l'on pourrait aimer, au fond, sans l'amour ou la maladie.

Voilà ma vie ; oublier que je vis, laisser toutes choses venir à moi, rapetissées et veloutées, pour qu'elles puissent passer par mes yeux sans me meurtrir aux prunelles ; me demander : les poules croient-elles que les hannetons tombent des nuages ; les chiens distinguent-ils les hommes de leurs sœurs les jeunes filles, de leurs femmes les femmes ; les chiens peuvent-ils être attentifs à d'autres qu'à la vieille demoiselle en visite qui leur dit, grattant le dessous de sa chaise : Le chat !

q

Chapitre 2 La nostalgie

On ne vous attendait point. On s'attendait peut-être à un orage, car les parfums rasaient la terre, et les chênes soigneux, par peur d'une averse, rassemblaient leur ombre autour d'eux. On s'attendait peut-être encore à s'endormir. Un berger jouait du pipeau ; à ses pieds, le ruisseau coulait ; dans le ciel, un oiseau volait. C'était un de ces paysages que l'ombre bistre, que la poussière poudre, qui sont rustiques avec apprêt, et qui vous renvoient votre tristesse ainsi qu'ils retournent l'écho, adoucie, ironique, un peu niaise. Dans le ciel, un oiseau dormait. C'est alors que vos mains se sont posées sur mes yeux ; derrière moi, ô Nostalgie ! je vous entendais rire, et quand, me dégageant, je vous ai vue, je ne savais comment vous saluer. Vous vous en êtes réjouie.

— Qui suis-je ? avez-vous dit. Je suis la Vérité.

Vous n'étiez pas la Vérité. La Vérité est toute nue, comme vous, mais elle porte sa nudité ainsi qu'un uniforme, et elle s'accoude à chaque margelle pour regarder dans l'eau comment elle lui va. La Vérité se déshabillerait, et se déshabillerait encore, que cela ne nous étonnerait point, pas plus que le clown aux mille gilets. Elle se croit nue parce qu'elle n'a pas de vêtement, comme celles qui se croient belles parce qu'elles ne sont pas fardées. Tandis que près de vous, dans la campagne, tout ce que je croyais nu jusque-là se voila et se couvrit. Les sources n'étaient plus que la cornée de verre qui protège de l'air des mousses ; les couleurs des fleurs n'étaient plus les fleurs même ; sous le blanc laqué, sous les gouaches et les huiles, se devinait une menuiserie maladroite, couleur de bois blanc. Et, sous chacune de mes paroles logeait, comme un noyau, un mot divin.

Nous allions lentement, côte à côte ; chacun de vos mouvements soyeux m'emplissait d'une sollicitude et d'une angoisse infinies ; il me semblait que l'ombre des branches vous blessait comme un faux pli ; le soleil posait sur votre nuque et vos cheveux un joug auquel il se laissait tirer paisiblement, trop paresseux pour vous dépasser, et vous portiez vos deux mains au frais sur votre poitrine ; les minutes partaient sous vos pas comme des alouettes, s'engouffrant dans quelque nuage, une par une, et chacune évoquait, ô Nostalgie, tes servantes et tes domaines. D'abord l'absence, convalescence de l'amour, pendant laquelle on goûte aux liqueurs, au miel et aux friandises, pour s'intéresser de nouveau à la vie ; le cœur bat trop vite ou trop doucement ; chaque heure, chaque meuble, chaque geste cache un souvenir vers lequel on étend la main, pour la retirer aussitôt, et l'on

marche à reculons dans la vie alors même qu'on ne voit plus ce qu'on quitta. Puis le mirage, qui flamboie et coule sur les sables comme l'azur sur les grès. Puis les gares, où l'on se regarde de coupé à coupé, distrait, affectant d'être désintéressé des bagages. Puis l'automne : il n'y a plus autour de la terre qu'une couche d'air chaque jour plus mince : aussi les tuiles des toits se rouillent, les cimes des arbres meurent, et c'est la saison des chasseurs, car les oiseaux ne peuvent plus monter vers les cieux, et s'y cacher.

†††

Les enfants sortaient par deux de la maison d'école, et les moniteurs nous aperçurent trop tard pour les retenir. Tous se sont tus. Les petits garçons laissent leur toupie mourir sans la refouetter, te saluent, reculent quand tu leur tends la main, puis se laissent embrasser, sans un mouvement, les yeux fixes ; leurs cartables tombent, ils recueillent leurs devoirs lentement, machinalement, et, se sentant tristes, se croient coupables. Les petites filles au contraire restent à l'écart, revêches, s'éventent, jacassent, et répandent à la dérobée des épingles. Mais l'institutrice débouche de la cour, distribue des gifles à qui se retourne, et le cortège s'en va alourdi et embarrassé comme un enterrement qui laissa, par mégarde, le mort à la maison. L'adjointe les suit, gaillarde, tâtant ses peignes.

Et voici le lavoir tari, où l'on peut vérifier, dans la vase qui garde les empreintes, quels chevaux ont l'habitude de se baigner ; voici un petit chien qui, enthousiasmé à ma vue, galope autour de la place, et ne peut attraper ni son ombre ni sa queue. L'ombre abandonne la chaussée au soleil et suit le trottoir. Dans la volière une tourterelle picore un baiser au bec de son tourtereau et pieu-

sement s'en gargarise. Mais là-bas, de son perron, où des arbustes arrondis en ballon tirent vainement sur leurs nacelles vertes, où une Vénus surprise, et qui ne veut pas sembler l'être, a l'air seulement de protéger sa poitrine contre un soleil indiscret, le notaire et ses hôtes les collègues nous ont vus. C'est une panique. Ils se précipitent vers la maison, trébuchant et se raccrochant à la redingote la plus proche. Puis les rideaux des croisées remuent. Seule, la notairesse, surprise et qui ne veut pas l'être, te contemple une seconde, laisse tomber le plateau des liqueurs, et imite machinalement le double geste de Vénus.

†††

Et le bourg est passé, et le jour devient menu, et les bouleaux amidonnés éventent l'étang. Le ruban de la route s'embrouille à chaque taillis et à chaque tournant, et une automobile, à notre approche, ne le dévide qu'avec des précautions infinies. Une Américaine, de l'intérieur, nous photographie et se lève.

— Chauffeur, vous qui n'écoutez jamais, crie-t-elle, écoutez et je vous pardonne, allez doucement, à cause de la poussière, et vous en ferez encore moins en arrêtant.

Elle descend, elle vient.

— À la bonne heure ! dit le chauffeur qui nous contemple, parlez-m'en !

Elle vient ; le vent gonfle sa jupe plissée ; elle va faire la roue. Un jabot cravate la jaquette havane. Elle marche en s'appuyant toute sur la jambe qui touche terre, en souriant d'un seul coin des lèvres, alternativement, comme si tout son être allait l'amble, puis, s'étirant, elle secoue les épaules et porte les mains aux

hanches. Alors elle sait où est sa taille, sa montre, son cœur, et nous sourit.

— Monsieur, monsieur, dit-elle, je ne sais quelle chose me dit que je peux avoir confiance et vous serrer les deux mains. J'ouvre mon cœur, laissez vous répondre, et dites pourquoi je suis triste.

J'embrassai ses mains, l'une après l'autre, et je ne savais comment m'arrêter, n'ayant pas pris de point de repère.

— Vous n'êtes pas triste, lui dis-je ; et vous n'aurez jamais de rides. Votre sourire n'écarte pas vos lèvres, et vos paupières ne se plient pas ; elles se rentrent, toutes droites, dans votre front.

Elle sourit, et se tourna vers ma compagne.

— Je suis triste, affirma-t-elle. Et je ne le suis pas. Je trouve seulement que la journée est longue, qu'on la commence par le soir ou par le matin. Expliquez votre joie, et je saurai. Mon parfum ne m'empêche pas de goûter celui des autres ; mon cœur a son mouvement, il ne l'aurait pas que j'aurais le cœur de tout le monde, mais je comprends les autres cœurs. Je vous comprends. Je comprends que la France est un tout petit cottage, avec des hôtes discrets. Les Françaises peuvent se promener toutes nues, parce que vous portez au cœur le respect de tout ce qui est confiant. Il suffit qu'une chose soit calme pour que vous la preniez dans vos mains, et la baisiez. Vous avez tous l'air d'être apaisés d'un grand deuil ou d'un grand bonheur. Vous avez les choses les plus calmes parmi le monde : des routes serviables bordent chaque mille carré et vous ombragent jusqu'au château ; des servants se redressent à votre approche afin de mieux s'incliner ; des bœufs, pour ne pas bouger sur l'étang, s'amusent à ruminer leur eau, et des petits garçons m'ont dit le bonjour si doucement qu'il

me servira pour des semaines. En Amérique, d'ailleurs, être nu n'est pas le calme. À la campagne, cela est impossible, à cause de la fumée, des ornières, des domestiques. Alors j'ai songé à l'être chez moi, et le jour du thé, toutes mes amies, et moi leur amie avons mis nos corps à notre aise. Il nous paraissait que voir une femme nue dût arrêter mille pensées lointaines comme une tour fait des nuages, mais il n'en fut rien pour nous. Parce que Miss Gracia White fit tomber sur elle une goutte de thé, nous eûmes du bonheur, mais quand on se fut vêtu, celles qui sont les plus intelligentes étaient les plus tristes… Comme vous marchez parfaitement, madame ; on dirait que vous ne vous êtes jamais habillée.

Le soir tombait, elle prit congé, roula cinq mètres, et me criait :

— Aimez-la, monsieur. Il faut aimer. Nous croyons là-bas que l'amour est la chose la plus extraordinaire du monde.

†††

La forêt aspire les impuretés et les reflets de l'air, d'un tel souffle que les oiseaux doivent suivre. À l'horizon grince un chariot, à moins que ce ne soit la lune qui roule sur les étoiles et broie une autre voie lactée. Ô Nostalgie, aucune des jeunes filles que j'ai connues n'est morte. Toutes s'occupent à la vie comme à un métier et sont les fuseaux actifs du jour à la nuit. Maintenant qu'il est sept heures, elles regagnent la maison. Les unes, attardées aux visites, achètent en hâte le dessert ; les autres copient le menu du souper et dessinent au recto un âne debout et des fleurs. Seule peut-être, sur la terrasse, Victoria s'attarde, s'accoude à la balustrade et se laisse maltraiter par le soir sans résis-

tance ; se dit qu'il fait froid, sans mettre son châle, se dit que j'ai faim, sans déplier le goûter, et ferme les yeux, elle ne sait pour quelle pénitence, alors que toutes les couleurs du monde poudroient.

Ô Nostalgie, adieu ! ma lampe s'est allumée d'elle-même, là-bas, et mon chien m'attend, allongé en sphinx devant la porte qu'il ne comprend plus. Adieu. Voici la borne de la commune. Adieu, toi qui nous enveloppes dans le souvenir comme dans la robe de Nessus, qui poses tes mains à tout moment sur nos oreilles de sorte que nous n'entendons le bonheur que par bouffées incohérentes, pareils à des enfants espiègles quand jouent les orgues. En songeant à toi, les larmes viennent aux yeux sans qu'on ait envie de pleurer, comme l'eau, devant les vergers, vient à la bouche.

Je ne te vois déjà plus. Je reviens par la route brouillée, à travers le bourg. Des enfants courent après moi, imitant sur leur main le bruit des baisers. Une étoile tombe, et je ne trouve pas d'autre vœu à faire que de les voir tomber toutes. Dis-moi, ami, dis-moi ce qui m'étreint ainsi. Si c'est de la tristesse, je consens à être triste, toute ma vie ; – mais, si c'est de la joie, je m'en vais mourir, au premier chagrin.

q

Chapitre 3 À l'amour, à l'amitié

Des matelots lavent le pont. Je me suis levé avant le jour pour ne pas penser à mon amie. Je m'enveloppe de ses couvertures et je

m'étends sur son fauteuil. La lumière de la lune baisse à mourir dans son globe dépoli. La mer n'est pas la mer et n'est plus la nuit… La nuit où mon amie me prit la main va s'achever.

Amitié, marraine du printemps, déesse des traînes, des mains qui se raccordent au cœur des manchons, que ne suis-je l'homme le plus féroce du monde. Hier, dans la salle à manger, au moment de massacrer tous les passagers et son mari, devinant qu'elle ne le souhaitait pas, j'aurais achevé mon potage en silence.

Amour, que ne suis-je le monarque le plus puissant. Je n'en dirais jamais un mot ; mon chambellan serait sourd-muet, elle ignorerait tout, toujours.

Amitié, Amour, je vous prie ! C'est moi qui vous parle et non pas l'officier de quart. Écoutez. Je vais vous mettre au courant… Deux jours avant notre départ, j'étais assis près d'elle, sous la vérandah de son cottage. Les granges, les greniers, le parc se fermaient ou s'ordonnaient pour le sommeil. Le soir portait en lui la nuit, ainsi qu'un lait porte sa crème, et il semblait que le moindre cri aigu dût le faire tourner et s'assombrir. Un fermier poursuivait un cheval, par plaisir, et comme on poursuit un cerceau, en le frappant quand on le rattrape. L'étang n'avait pas de reflets, le soleil point d'ombre, les vitres point de soleil. Amitié, Amour, je pris sa main… Alors son mari parut et il crut causer de choses sérieuses, parce qu'il évita de causer du beau temps, qui était, ce jour-là, plus souverain que le bonheur.

†††

Elle a visité toutes les capitales du monde, et de chacune, en souvenir, rapporta une cuiller d'or. Mais de toutes les campagnes, elle ne connaît que New-Jersey, aux fleuves d'argile, aux

bosquets d'érables cramoisis, aux baies où la mer s'écaille en lamelles de cuivre, aux étangs bleu-Rachel qui mirent durement des pêcheurs en chapeau melon et en maillot garance. Amitié, Amour, je la conduis dans ma province, vous nous accompagnerez, on nous attend.

À Fromental, les jeunes filles viendront vers nous, barrant la route, timides et rieuses. La plus jolie vous paraîtra avoir des taches de rousseur, mais c'est qu'avant de l'admirer, vous aurez regardé le soleil. Elles t'offriront, Amour, des raisins, des pommes cueillies sur l'arbre, et, pour te gauler des noix, emprunteront au bouvier son aiguillon. À toi, Amitié, elles apporteront des fichus de laine blanche. Tu les remercieras en affirmant que tu n'as rien vu de plus beau, et elles avoueront qu'elles les ont brodés elles-mêmes. Mais tu penseras, maladroite, que ce sont des couvre-pieds. Alors on formera la ronde, et au mot embrassez qui vous voudrez, toutes se précipiteront vers Amour qui tendra les lèvres au baiser pour le rendre au moment même où il le reçoit et épargner ainsi du temps. À Limoges, vous mangerez des galettes de sarrasin dans des porcelaines à raies rose et vert. À Bellac, entrez, je vous prie, dans la maison où je suis né, et, du second étage, vous devrez reconnaître, bon gré mal gré, que c'est bien la plus belle ville du monde, à cause du mail à colonnades où jouent les filles d'officiers et du château Marmontel d'où Mme de Begorce, dans une hotte, se faisait porter chez le procureur son amant par des domestiques fidèles. Puis, à Poitiers, de la promenade Blossac, dont vous aurez gravi les deux cent cinquante marches de marbre, d'onyx et d'or, vous verrez notre lune, sur le ruisseau aux écrevisses, glisser à reculons, vous écouterez les chiens de garde se dire leur fait, les grenouilles coasser et coas-

ser, croyant remonter le jour pour le lendemain, et alors, mes amis, vous saurez ce que c'est, que le soir.

Au premier Dimanche nous vous marierons. Toi, Amour, immortel dauphin, tu te blottiras aux bras de ta chaste épouse. Un luthier jouera les airs les plus charmants ; vos appartements auront des glaces où l'on ne se voit pas, pour que chacun se donne sans savoir son prix ; des pendules qui sonneront à la fois, pour s'en débarrasser, toutes les heures, puis, en règle avec le temps pour la journée, s'attarderont à ces quarts et à ces demies qui festonnent l'après-midi sans le hâter. Alors, désespéré soudain, tu avoueras à ta compagne que c'est toi qui, l'autre nuit, avais peint ses seins en bleu ciel. Tu sangloteras à fendre l'âme. Mais elle posera son doigt sur sa bouche pour t'ordonner le silence, et de partager en deux chaque baiser. Et tu riras.

†††

Mais voilà, bosselé, rapiécé, jetant sur l'Océan le soleil et un anneau d'ombre, que Saint-Miguel-des-Açores, à mesure que le bateau approche, dévide et enroule la ligne de ses grèves sur le grand volcan dépassé. Collé à l'horizon il est d'abord ridicule comme un centre de circonférence égaré sur le cercle, et des mouettes de New-York trouvant l'Europe par trop minuscule repartent sans arrêt vers l'Ouest. Du navire nous dominons des îlots de glycine et de maïs, entaillés d'une crique, forés d'un lac, qui flottent sur la mer comme des palettes. Les coqs chantent.

J'ai dû fermer les yeux, car mon vieux matelot italien me secoue le bras, et m'annonce en secret que voilà la terre. Je dois sembler aveugle et stupide, car Miss Parsons, en passant derrière moi, me le murmure pour m'éviter quelque impair, car Miss

Jones, qui sait naturellement le langage des signaux, agite ses bras déliés à mon intention, et le capitaine en personne tient à venir me mettre au courant, avec des ménagements.

— Voulez-vous ma lorgnette ? dit-il.

J'affecte, pour le punir, de regarder par le bout qui éloigne.

— C'est la terre, me dit le pasteur avec sévérité.

Pourquoi ce ton ? Il n'y a rien dans ma tenue qui ne soit digne de la White Star Line et du nouveau continent. Et il est commode de se moquer de ma cravate quand on n'a, comme lui, qu'un plastron. Saint-Miguel-des-Açores, porte des Océans, clou d'émeraude qui fixe le grand tapis, toi dont les oiseaux chantent, toi dont les cheminées fument, dont chaque lac abrite sept cités englouties, je sais depuis des heures que tu es la terre : chaque pensée que j'envoie vers toi me revient avec un rameau d'olivier.

Il est temps d'aller frapper au hublot de mon amie. Elle répond en agitant sa main engourdie sous le rideau qu'elle ne soulève pas. Je refrappe, pour lui faire croire que je n'ai pas vu son signal. Alors la main reparaît, et je ne sais où elle a plongé : elle est toute chargée de bagues.

— Voilà la terre, criai-je.

Saint-Miguel est à portée de la voix d'un enfant. Sur le quai, près de mortiers et de couleuvrines rouillées, les ananas sont rangés comme des obus. Les vendeuses ont des capuches noires si rigides qu'elles doivent se placer face à face pour causer. Des béliers traînent des voitures de magnolias et de camélias cueillis aux jardins d'Antonio Borgès, et ils courent après le parfum comme les ânes après la baguette de coudrier qu'agite, devant

leurs naseaux, le cavalier. Des paquets d'Océan se déballent en dentelle sur l'escalier de la douane et sur les piles d'un triple portique, crème et patiné, comme Vénus, et comme tout ce qui se fait avec l'écume de mer.

Mais voici mon amie qui vient vers moi, offrant sa main et son sourire. Je n'embrasse que la première.

— Vous êtes gentil, me dit-elle : voilà la terre ! Des bateaux à voile éventent le steamer.

— Cher ami, ajoute-t-elle, ai-je l'air heureux ?

Si le bonheur c'est d'avoir des lèvres qui vont rire, des yeux qui vont pleurer, et un immense chapeau à douze plumes, personne ne peut se vanter d'être plus heureux que mon amie. Nous descendons au flanc du bateau vers la barque où le plus beau nègre nous crie en portugais qu'il sait l'américain. En avant ! vers l'île, où mille coqs s'égosillent, pour annoncer que leur poule a pondu le soleil ! Il n'y a plus d'amitié ; il n'y a plus, amie, d'amour ; il n'y a plus, sur ta robe, sur ton visage, qu'un miroitement et qu'un rayonnement sous lequel tu tremblotes toute, et qui me force à m'incliner vers toi, anxieux, pendant que tu te penches, au bord de la chaloupe, sur ton reflet.

q

Chapitre 1 La pharmacienne

Aucun des invités de MmeRebecque ne remarquait, ce soir-là, que toutes ces dames étaient jolies. Ils les laissaient à leur bé-

sigue, et fumaient, les coudes à l'aise. Tous, de la vérandah, regardaient passer le soleil, comme on regarde, dans les villes plus favorisées, passer le train. C'était le soleil de quatre heures, déjà ralenti, et Mme Danton qui s'éventait de son mouchoir, avait l'air de saluer une parente, du quai. Il y avait là un rossignol qui chantait en pleine lumière, le gosier rouge comme si une veine s'y fût rompue ; il y avait aussi Coco Rebecque, assise près de sa mère, qui imitait ses roulades, mais si maladroitement que l'oiseau ne comprenait pas la plaisanterie et continuait avec la même conviction ; il y avait encore Lulu Rebecque, qui offrait le sucre et la bénédictine, modestement, sans insister, comme si elle les avait faits elle-même ; et, tout près d'elle, l'agent voyer, qui avait eu sur la pince des mots cruels, et se servait à sa place du pouce et de l'index de la jeune fille.

— Quel original vous faites ! disait la noire MmeRebecque, mais elle pensait :

Quel gendre il pourrait faire, marié à Lulu s'il aimait les brunes, ou au besoin à Coco, si, mon Dieu, il préférait les blondes. C'était un travailleur et un modeste ; au lycée de Bourges, il avait déjà tous les prix, et maintenant encore, sous sa brosse de cheveux roux, il avait l'air doré sur tranches.

Voilà, justement, qu'il félicitait Coco, qui fredonnait toujours pour n'avoir pas à répondre. La maladroite ! Sa mère dut prendre la parole.

— Vous la gâtez, dit-elle ; le médium est bon, mais Mademoiselle a sa tête, et le diable ne lui ferait pas faire les liaisons. J'en suis réduite à lui faire chanter et rechanter le cinquième acte de Faust, où l'on n'en trouve que trois.

— C'est un charme de plus, ripostait l'agent voyer. Voyez les Américaines. Ou plutôt, voyez les Allemandes. L'Allemande ne fait pas la liaison, et c'est la meilleure musicienne du monde. Je vous l'assure, c'est un charme.

— C'est une maladie, affirma MmeRebecque, et son ton ne souffrait pas de réplique. Coco sera française dans son chant, comme elle l'est dans toute sa manière d'être. Les Allemandes mangent à la brasserie : Coco sera cuisinière, ainsi que Lulu d'ailleurs. Les Américaines dansent le cake-walk : Coco polkera et elle mazurkera, et elle quadrillera, si la danse ne lui donne pas de palpitations. Voyons, Coco, sois sérieuse ; essaye de dire, en faisant les liaisons, la première phrase venue : j'aime les choux et les perdrix, ou bien j'aime les perdrix aux choux ; ou ce que tu voudras, mon petit Coco.

Coco tourna la tête, comme si la phrase de sa mère était chiffrée, et lui ordonnait de contempler M. Danton qui se curait les oreilles du petit doigt, et qui, surpris par le regard de la jeune fille, se secoua violemment le lobe, comme s'il y découvrait subitement une boucle d'oreille, – pour donner le change.

— Elle me fera mourir, conclut MmeRebecque, qui s'éloignait pour le bésigue.

Une fois seul à seule, l'agent voyer prit la main de Coco entre deux doigts, comme s'il voulait en sucrer son café.

— Mademoiselle Coco, supplia-t-il, pour moi, pour moi tout seul, redites la phrase de Madame votre mère.

Coco répliqua, mutine comme elle seule sait l'être :

— Je mentirais ; je n'aime pas les choux.

Il riposta, du tac au tac :

— Vous vous trompez, mademoiselle Coco, c'est sous leurs feuilles que naissent les deux choses que vous préférez au monde : les petits garçons encore en robe, et le beurre.

Elle sourit à peine, distraite, se demandant si chaque cheveu de l'agent voyer, pris à part, était aussi roux. Elle dit, subitement attristée :

— Ce que je préfère, c'est Paris !

Il fit l'éloge de Paris qu'il avait habité six semaines. Comme il la comprenait ! Une fois le boulevard Raspail percé, on tombera directement sur le boulevard Saint-Germain, et l'on aura à deux cents mètres la Concorde, en face la Madeleine ; en face de la Madeleine, la Chambre, les Invalides ; en face des Invalides, le pont Alexandre-III. Et les chaussées pavées à la dame ! Et tout cela avant six mois ! Mais pour lui, il préférait Genève.

Ils se turent, car autour d'eux tous s'étaient tus : la lumière papillotait depuis une minute, et le paysage tremblait devant eux, flou comme une projection que l'on met au point. Une bise, reste de l'hiver, avait déniché, on ne sait où, des feuilles mortes qui couraient après elle, s'arrêtant net quand elle s'arrêtait, avec l'intelligence de vieilles dames qui veulent rejoindre le tramway ; le rossignol ourlait d'un vol saccadé le massif des pins ; la route épuisée se desserrait autour des collines, brunie par places, comme si elle changeait de peau. On se sentait plus isolé au milieu du jardin muet ; Coco souriait à l'agent voyer qui passait le sourire à Lulu, qui le repassait à son voisin, de même qu'on fait circuler le furet dans la ronde ; MmeBlebé allait de groupe en groupe, laissant tinter à chaque pas son rire argentin, sans doute

pour ne pas se perdre, ainsi qu'une vache qui promène sa sonnette. Il flottait un air étranger qui vous rappelait soudain qu'il n'y a pas au monde que le bésigue, et le soleil, et notre France, – mais qu'il y a encore l'Italie, qu'il y a le Tyrol ; qu'à quatre heures de chemin de fer, s'étalent des lacs merveilleux, assez profonds pour que des pics de douze mille pieds s'y mirent jusqu'à la cime ; avec des échos que l'on poursuit à coups de pistolet, et qui se cabrent, et qui se traînent aux flancs des rochers comme des chamois ; avec des vues panoramiques de la retraite de Bourbaki, où nos chers petits soldats ressemblent, sous leurs énormes pompons vert pomme, à des fils de Guillaume Tell. L'orage qui s'amoncelait sur la droite vous effrayait à peine, et vous ne vous seriez pas levé de votre pliant, si la plus belle femme du département, les paupières abaissées sur ses yeux trop prometteurs comme des feuilles de vigne, si la plus belle femme du monde était passée.

Or, elle passa, sur le sentier qui borde la terrasse, les bras chargés de bruyères qu'elle secouait pour faire tomber les fleurs fanées. Et sa gorge royale se soulevait moins au rythme de ses poumons qu'au rythme de son cœur.

— C'est la nouvelle pharmacienne, annonça le contrôleur, d'une voix sans timbre, comme celle des récitants qui vous apprennent, dans les oratorios, que la Samaritaine est à vingt pas, à dix pas, qu'elle arrive.

L'agent voyer suivait l'apparition de ses yeux éblouis, sans remarquer que l'on ne voyait plus que la robe à travers les sapins, que dis-je, la robe, – qu'on ne voyait plus que le ciel.

— C'est une enfant, disait MmeBlebé.

— C'est une fausse maigre, corrigeait le contrôleur.

C'était tout ce que l'on voudrait, mais si elle avait été étranglée dans la nuit, les détectives américains auraient affirmé que l'agent voyer était l'assassin, car son image était là, collée à jamais sur la rétine.

— La voilà disparue, la voilà bel et bien disparue, murmura-t-il, mais si fort que ces dames sursautèrent et le dévisagèrent, inquiètes ; son lorgnon tremblait sur son nez comme une médaille sur un cœur de première communiante. Coco, froissée, retira sa main ; il la laissa faire, les lèvres serrées, tandis que le contrôleur psalmodiait sans hâte la vie de la pharmacienne.

— Elle est née à La Châtre, comme George Sand.

— Elle paraît châtain, mais au fond elle est brune.

— Sa mère ? Sa mère était sage-femme.

Une exclamation l'interrompit. Une araignée fauchait la jupe peluchée de Coco, qui poussait un cri d'horreur ; le vieux contrôleur crut qu'on mettait en doute sa bonne foi, et se tournant vers la jeune fille, il s'emporta :

— Je vous dis que sa mère était sage-femme. Et tout ce qu'il y a de plus sage-femme.

Il s'aperçut trop tard de sa méprise. Un silence suivit, glacial, d'autant plus désagréable que Coco avait le fou rire et, n'osant se cacher la figure, caquetait de son haut, les mains dans le rang. Par bonheur, le fox de Mme Danton reconnut sur le visage d'un invité les traits de l'ennemi héréditaire, et, au milieu de ses aboiements, le contrôleur trouva l'audace de s'expliquer.

— Sa mère, elle était sage-femme à Châteauroux, et Eugène, le filleul de MmeRebecque, avait vu le jour dans ses bras. C'était une habile praticienne qui n'avait jamais raté un accouchement. Elle était morte, voilà une vingtaine d'années, en mettant au monde la pharmacienne.

M. Pivoteau hasarda une plaisanterie, mais prudemment, comme on joue vingt sous sur la bande.

— Enfin, à part ma femme, nous en avons tous eu besoin, des sages-femmes.

MmePivoteau, en effet, était née dans le train, entre La Motte-Beuvron et Montargis, et elle sourit à son mari avec quelque reconnaissance et quelque orgueil, se rappelant les années de pension où les maîtresses se récriaient, après lui avoir demandé le lieu de sa naissance, pour les palmarès.

MmeBlcbé, elle, plaignait la pharmacienne.

— Oh ! la pauvre jeune femme !

MmeBlebé plaignait le monde entier, les vaches qu'on attelle, les guêpes qu'on écrase, le pauvre miel que l'on mange ; elle plaignait non pour être plainte à son tour, mais par habitude, et peut-être pour simplifier ses sentiments, de même qu'elle trouvait à tout ce qu'elle respirait le parfum de l'héliotrope et à tout ce qu'elle mangeait le goût de noisette. Mais l'agent voyer, sans réfléchir, ripostait, menaçant :

— Pourquoi pauvre ? je voudrais bien savoir pourquoi pauvre ?

MmeBlebé le regarda avec stupeur. La lumière, les bruits paisibles et habituels pesèrent sur chaque cerveau comme les rumeurs d'un marché sur un malade. MmeBlebé en oubliait de plaindre l'agent voyer, et le vent balançait sur sa tête et sur son chapeau des fleurs et des cheveux qu'il croyait vivants. On prenait pour des moucherons l'air qui papillotait, et on le chassait de la main. La voix du contrôleur était si fausse que le fox de Mme Danton en hurla, du bas de la terrasse, jusqu'au moment où l'autre fit semblant de ramasser un dessin du tapis et de le lui lancer, à plat, comme s'il voulait faire des ricochets sur la pelouse. Seule, MmeRebecque, les yeux fermés, gardait la notion du vrai monde, et elle s'en lamentait :

— Le voilà amoureux, pensait-elle. Amoureux d'une pharmacienne ! Il en a pour six mois. Si c'est Coco qu'il épouse, rien n'est perdu. Mais, Sainte Vierge, si c'est l'aînée !

q

Chapitre 2

L'agent voyer faisait sa tournée hebdomadaire, escorté du père Bénoche, son chef cantonnier. Ils suivaient la route nationale, oubliant qu'ils marchaient, ainsi qu'un bateau suit le fil d'un fleuve, et, aux villages, ils ralentissaient d'eux-mêmes, comme dans une écluse. Ils passaient la revue des tas de cailloux sans les regarder. Le père Bénoche seul, par à-coups, pensait. Il pensait :

— Là belle journée.

Vous l'auriez pensé comme lui. Il n'y avait au ciel que trois ou quatre petits nuages pourpres et quelques vols d'étourneaux qui butaient contre l'horizon avec l'entêtement d'une guêpe qui veut traverser une vitre. Les poteaux des postes ronflaient comme si l'on se télégraphiait de tous les cantons à la fois, pour se féliciter d'un si bel après-midi. La chaleur, qu'un vent entêté rabattait et secouait des arbres, s'accrochait sans répit aux passants et le père Bénoche essayait de somnoler tout en marchant. Mais en vain, la pensée éclosait à nouveau sous son crâne tiède. Il pensait :

— La belle route.

Et, une fois déclenchée, sa pensée ne connut plus de frein. Elle s'énuméra les communes du canton, les cantons de l'arrondissement, l'adresse des délégués cantonaux. Puis elle monta peu à peu, devint sa voix, et l'agent voyer dut entendre une fois de plus les aventures qui avaient rendu son compagnon légendaire, celle de ses oisons, qui s'étaient noyés dans la fontaine publique, justifiant les craintes de la poule qui les couva. Celle d'une jument étique, qu'il promena deux ans de foire en foire, en disant aux maquignons : – Ah ! la bonne bête ! mettez-lui le derrière contre le mur ; si elle recule, je vous la donne pour rien.

— Bénoche ! Bénoche ! grommelait l'agent voyer, vous êtes un enfant !

— Je suis un loustic, répondait Bénoche, en claquant des lèvres, voilà ce que je suis.

Il se tut cependant, car on arrivait à l'auberge. La maîtresse de l'agent voyer était assise sur le seuil, mais elle ne se leva même pas à la vue de son amant. Elle était seule, son mari l'hôtelier n'était jamais là, recrutant sans doute, dans les campagnes, des

clients qu'il ramènerait un jour, tous ensemble, par milliers. Bénoche alla discrètement pêcher à la rivière, et l'agent voyer, soulevant la femme dans ses bras, la porta, plein de désirs, jusqu'au buffet. Il y prit une bouteille de bière, puis, fatigué, s'assit.

Le jour entrait coupé en tranches par les vitres étroites, et semblait le jet d'un fanal. Le soir collait le paysage à la fenêtre comme du papier vitrail, et de l'ongle on eût bien volontiers gratté la chapelle dont les cloches sonnaient à vous casser la tête. On hésitait, par paresse, et parce qu'on s'habituait peu à peu au carillon. Le pot-au-feu bouillait comme une source à peine née, qui ne sait si elle doit rire ou pleurer de sa naissance. L'agent voyer, la tête dans les mains, ne savait s'il était heureux ou malheureux, et il lui semblait que sa maîtresse avait engraissé.

— Hélène ! appela-t-il.

Hélène, accoudée au buffet, était belle et ridicule comme une statue qu'on habilla. Ses boucles d'oreilles paraissaient si larges qu'il avait envie d'y attacher une ficelle et de s'amuser au cheval. Pour le prévenir, sans doute, elle vint vers lui, et prit ses mains ; elles les prit dans deux grandes mains brunies qu'ont eût dites créées pour jouer à la main chaude, et recevoir de lourdes tapes. Quatre heures sonnaient.

Quand cinq heures eurent sonné, elle refit ses nattes, et ils sortirent. Ils allèrent jusqu'à l'Indre, qui s'étirait, luisante, comme la trace d'un escargot gigantesque, entre des prairies de pente telle que l'herbe y semblait en espalier. De sa main droite, il couvrait sa cravate rouge, par peur des bœufs, mais bien à tort, elle était si petite qu'une grenouille eût hésité à y mordre. Il ne

savait ce qu'on faisait de sa main gauche. Il ne savait ce qu'on faisait au juste de son cœur.

— Hélène, murmura-t-il, je crois bien que tu es toujours ma petite Hélène.

Elle répondit :

— Et ta pharmacienne, qu'est-ce qu'elle est ?

Ce qu'elle était ? Elle aussi ! Il allait le lui faire savoir. Une colère brusque l'envahit. Il la prit par les poignets, et demanda, menaçant :

— C'est ton mari qui t'a dit cela ?

Elle paraissait ne l'avoir pas entendu. Ses yeux erraient sur les collines qui se vêtaient de gaze violette, avant de se coucher, et ils suivaient les petites fumées bleues qui montaient de chaque courtil vers le ciel, pour l'émailler à nouveau pendant la nuit. Puis contemplant l'agent voyer, elle sourit. Les yeux de l'agent voyer, en effet, vous aspirent, si vous vous y regardez, comme ces boules d'azur et d'argent que l'on suspend dans les jardins, près des tonnelles. Le soleil lui-même y apparaissait en forme de poire.

— Veux-tu me répondre ? ordonna-t-il.

Elle murmura : – Ne faites donc pas le Jacques.

Il la serrait plus violemment.

— Veux-tu ? une !

— Vous m'agacez, dit-elle. Je veux me moucher.

Ce n'était pas vrai. Elle n'avait pas de mouchoir.

— Veux-tu ? deux !

Elle eut un sourire tel qu'il oublia de compter trois. Il la lâcha et lui donna une gifle retentissante.

— Oh ! fit-elle, un agent voyer !

Pendant qu'elle s'asseyait sur le talus, tapotant sa joue comme on tapote une jupe froissée, il sentait des larmes, grosses comme des remords, lui monter aux yeux, mais la pression était cependant trop faible et elles s'arrêtèrent à sa gorge.

Elle se leva enfin et retourna vers l'auberge. Il la suivait, de loin.

— Quand j'aime, pensait-il, tous mes défauts sortent, comme mes taches de rousseur quand il fait soleil. Voilà que j'ai giflé Hélène, qui aime peut-être être, battue comme toutes les femmes, mais qui est trop fruste pour se rendre compte de son plaisir. Elle va me bouder pour me punir de cette preuve d'amour. Et d'ailleurs, je ne l'aime pas. Je m'entêtais à la chérir pour m'éviter les rêves d'un amour glorieux, ou délicat, ou sanguinaire, mais j'étais comme ces moineaux qui se juchent sur les épouvantails, pour narguer le propriétaire, et en oublient de picoter les cerises. Ou plutôt, je m'obstinais à trouver ma liaison enviable, parce que c'était l'amour, comme ces Parisiens qui s'entêtent à trouver bleu l'Océan, parce que c'est la mer. Laissons les paysannes aux paysans et aux poètes ; les meilleures amantes sont encore comme les meilleurs soldats, elles savent lire et écrire. Au fond, mon Hélène à moi, j'aurais dû la chercher parmi ces bourgeoises qui habitent des salles à manger à vitraux, où les huiliers ont l'air de

burettes ; j'aurais dû la chercher dans les halls ou dans les serres, ou dans un bal de préfecture où elle serait passée, nonchalante, au bras du préfet, un peu trop petit pour elle. Ç'aurait été, au besoin, quelqu'une de ces adjointes qui rougissent, en leur première classe, d'apprendre que six de leurs élèves sont nées le même jour, parce qu'il leur vient à l'idée qu'elles furent conçues la même nuit ; une de ces buralistes qui, à la veillée, manient leur machine à coudre comme leur télégraphe, sans chercher à savoir si elles piquent des chemises ou des mouchoirs. J'aurais, par ambition pour elle, préparé l'École des Ponts et, le jour de l'admissibilité, elle serait venue à moi, enthousiasmée, serrant les lèvres, pour qu'aucun baiser n'en tombe.

Au bout d'une minute, une pensée chassa toutes les autres. Il la crut d'abord insaisissable, on ne voit pas le vent qui chasse les nuages, mais, tout d'un coup, elle apparut :

— Si la pharmacienne s'appelait Hélène ! pensait-il.

Or Bénoche revenait. L'agent voyer partit, sans vouloir dire adieu, presque décidé, par bravade, à payer sa bière. À vingt mètres de l'auberge, cependant, il se retourna. – Si elle est à la porte, se disait-il, je lui pardonne. Si elle n'y est pas, tout est fini.

Elle était à la porte, le suivant d'un regard qui ne comprenait pas. Sa bouche était si large qu'elle donnait envie de jouer au tonneau, ou d'y jeter le prix de sa consommation.

— Je lui pardonne, pensait-il. Mais c'est une sotte. Je n'aime pas celles qu'on gifle à droite et qui vous tendent la joue gauche. Si elle attend ma prochaine tournée pour rentrer chez elle, elle prendra du vert-de-gris.

Tous les cent mètres, un petit tas de cailloux se dressait, comme si quelque furieux avait mis la borne en morceaux. L'agent voyer les compta quelques minutes, machinalement, mais une sympathie subite le poussa à confier ses peines d'amour au père Bénoche. Il s'en repentit, le vieux prit la parole, et, jusqu'aux premières maisons du bourg, lui conta son mariage. Ne prenez jamais de confident à vos chagrins d'amour : il vous écoute deux minutes, puis vous étourdit de ses propres souffrances. Ne vous abritez pas sous les arbres, pendant l'orage : ils arrêtent l'averse un quart d'heure, puis ils se secouent et vous inondent.

q

Chapitre 3

Si vous êtes fonctionnaire et qu'à force de protections, vous soyez nommé à Beaume, vous arrivez par l'omnibus de cinq heures. Vous avez pris congé de votre ancienne résidence, sans chagrin, vous vengeant par votre seul départ des impolitesses de vos collègues, et, de l'impériale, les prés vous semblent des champs de blé en herbe, vous n'apercevez que des fermes modèles où le fumier n'est pas au centre de la cour, comme là-bas ; chaque ruisseau vous étonne comme si vous étiez préparé à ce qu'il n'y eût pas d'eau courante ; une jeune fille, aux yeux plus bleus à eux seuls que tous ceux que vous avez vus, vous sourit ; et vous lui répondez, bien loin de vous douter que c'est une fille-mère qu'on appelle la Belle Fatma ; il n'est pas une devanture dont la couleur ne vous paraisse définitive ; au faîte des cheminées, les pigeons

se posent d'eux-mêmes le bec tourné vers le vent, et ils vacillent comme des girouettes ; sur la place se dresse la statue d'un naturaliste, et vous vous y attendez si peu que vous la prenez pour une fontaine. Votre seul regret est que la libraire du chef-lieu d'où vous venez ne se soit pas donnée à vous : car il y aurait les mêmes délices à traîner des souvenirs d'amour dans cette petite ville chaste et nonchalante, qu'à causer, au sortir d'un rendez-vous, avec une religieuse.

Et si, vos protections étant plus puissantes que vous ne le croyez vous-même, le gouvernement vous appelle, à peine arrivé, à une classe supérieure, vous ignorez toujours quels combats vous aurait livrés le monstre à trois têtes de Beaume, la bourgeoisie. Vous auriez eu à choisir entre ses trois clans, et votre choix, fait au hasard de votre première rencontre au cercle, vous eût exclu des deux autres, à jamais. Les frères Dumas, anciens tapissiers de Bourges, deux grands chasseurs devant l'Éternel, dont ils n'admettent d'ailleurs pas l'existence, formèrent longtemps, à eux seuls, le premier ; mais il s'était joint à eux, depuis quelques années, un notaire veuf, venu on ne sait d'où, avec quatre petites filles. Le second clan comprend une dizaine de réactionnaires, dont les ancêtres, jadis fermiers, firent revenir sous un faux prétexte leurs maîtres émigrés, les livrèrent aux Jacobins et achetèrent leurs domaines ainsi qu'en témoignaient les signatures compromettantes des archives, que l'instituteur trouva, un beau matin, effacées par une brûlure ronde comme si un visiteur avait appliqué sur chacune d'elles le bout d'un cigare allumé. Le troisième a pour noyau M. Rebecque, le juge de paix, un noyau sec, cassant, un noyau républicain avec les royalistes, royaliste avec les républicains, mais entouré et ouaté par sa femme et ses deux filles. Les fonctionnaires s'éparpillent selon leur âge et leur goût

pour la chasse. Le troisième clan a les plus jolies femmes ; elles sont sept et l'une ressemble, à s'y méprendre, à l'impératrice Joséphine. Une autre, la septième, pour ne la point nommer, s'est enfuie un beau jour, – personne n'a su et elle ne sait plus pourquoi ; – et revint trois mois après, avec les mêmes robes, mais elle a depuis son voyage un sourire tellement résigné que les frères Dumas eux-mêmes la saluent. La mort pique au hasard parmi les trois partis, avec cependant une légère préférence pour le premier. À peine un des beaux-pères Dumas est-il mort que la belle-mère s'en mêle.

L'agent voyer, qui n'avait pas de haut de forme, s'était donc félicité d'être le familier des Rebecque et d'éviter les enterrements, jusqu'au jour où l'Amour, jouant à Colin-Maillard, le toucha, le reconnut, dénoua son propre bandeau et l'en coiffa.

Il s'agissait maintenant d'approcher la pharmacienne, et il n'y avait qu'un moyen : payer d'audace, entrer à la pharmacie et se présenter. Un dimanche il se mit en route, prêt à tout.

— J'achèterai de la teinture d'iode, se disait-il : on en a besoin à chaque instant. Voilà plus d'un an que je n'en ai point.

Mais, à quatre pas de la pharmacie, il s'arrêta, consulta sa montre, et repartit, comme si l'on ne pouvait obtenir de la teinture d'iode qu'à certaines heures. Il revint tête basse, pas trop basse, car il craignait de frotter son faux col sur un petit furoncle, contre lequel il eût si bien pu acheter des vaselines, et il jugeait sévèrement son cœur d'avoir ainsi battu la chamade.

— Je dois être un timide, pensait-il.

Or MmeBlebé passait, sous un chapeau rond couvert de fleurs. Elle semblait promener, avant de la porter au cimetière, une couronne destinée à son défunt mari.

L'agent voyer se surprit à lui sourire.

— Au fond, se dit-il, ragaillardi, je suis le contraire d'un timide : je parie que je salue le poète !

C'était de l'audace. Le poète de Beaume est un solitaire, qui n'a ni maison, ni famille, comme ces oiseaux qui nichent dans le nid des autres de peur d'oublier leurs chansons à amasser des brindilles. Il habite, à l'hôtel, une chambrette blanchie à la chaux, et passe ses jours à se promener dans le petit sentier qui unit par une veine d'ombre bleuâtre l'artère départementale à l'artère nationale, ou, assis au bord du fossé, à lire des livres si pervers, qu'on imprima un caducée sur la couverture jaune, comme sur les étiquettes à poisons. MmePivoteau rapporta un jour de Paris un recueil signé de son nom, deux cent trente et un poèmes dédiés à une Jeanne, mais si chastes qu'on se demande si c'est sa mère, sa fiancée, ou Jeanne d'Arc. L'agent voyer le salua, sans le regarder ; l'autre le regarda, sans répondre.

— Et je saluerai aussi MmeLeglard, se disait l'agent voyer ; elle en vaut bien d'autres.

MmeLeglard, que l'on soupçonnait d'avoir été cantinière, le suivit de ses yeux ahuris, à travers sa fenêtre. Mais, sans remarquer son étonnement, il saluait déjà, à chaque fenêtre nouvelle, une de ces autres que MmeLeglard valait bien. Il ne songeait pas, l'imprudent, aux haines qu'il se préparait pour demain, alors que, dégrisé, il ne saluerait plus.

— Je traverserai le café sans prendre de consommation.

Il le traversa, feignant de chercher le contrôleur, qu'il savait en tournée. Il le chercha près du comptoir, comme si de sa vie le contrôleur se fût assis près du comptoir, puis, dans l'angle du billard, d'où il aperçut, le cœur tremblant, la pharmacie. Elle semblait donner de plain-pied dans le café, et, avec ses bocaux colorés comme des bouteilles de pippermint ou de grenadine, n'en être qu'une dépendance. Le sort en était jeté : il traversa la rue, et poussant la porte entr'ouverte, il entra.

La boutique était pleine. Le pharmacien vint s'excuser en phrases que le hasard rythmait :

— Ah ! monsieur, que je regrette, voyez : tout le bourg est là. Patientez dans notre chambre. L'élève vous conduira.

L'élève l'y conduisit, mais tous deux l'y oublièrent.

q

Chapitre 4

Accoudé au balcon de la pharmacienne, l'agent voyer s'étonnait que la chambre ne fût pas, comme son bureau, sous la menace perpétuelle du soleil. Au lieu d'être réglés impitoyablement par ce globe de balancier qui battait, une fois par jour, de Beaume campagne à Beaume ville, le matin et le soir semblaient naître ici d'eux-mêmes, comme les buées sur l'étang, se pénétrant et se déformant sans violence. Si l'horloge avait sonné midi, vous seriez, sans en chercher plus long, parti pour le restaurant. La fenêtre

était encadrée de cette vigne vierge, qui n'a pas de raisin, parce que le vin éclata, avant l'automne, dans ses feuilles pourpres ; sur les collines s'étalaient de larges flaques de soleil, qui séchaient peu à peu ; les petits jardins frileux se rapprochaient, si bien que l'on ne voyait plus que leurs clôtures, qui paraissaient sans portes, et des vaches, parquées sans doute du jour où l'on planta les haies, se battaient les flancs de leur queue.

Il mit son lorgnon, le monde se composa, s'étagea, avec ses bouleaux précis et grêles, avec ses deux routes rigides, qui couraient entre le bourg et le bourg voisin, parallèles, comme des courroies de machines à battre. Il reconnut que les taches du soleil étaient des champs de colza ; il put compter les petites cabanes des jardins, les unes ouvertes à tous vents, et que traversait, ce soir-là, le zéphyr, les autres surmontées de cheminées immenses, ridicules, sur ce toit mesquin, avec leur bicorne de fer-blanc, comme un gendarme qui conduit une voiture à âne. Et les murmures se détachaient de la terre et se précisaient : les poteaux télégraphiques, enduits de cire, bruissaient comme des nids d'abeilles ; un ruisseau jouait au long de son écluse comme au long d'un harmonica ; des chiens hurlaient longuement, à propos d'un panonceau qu'ils confondaient avec la lune, puis, fouaillés, disaient leur peine. Des enfants les imitaient sans pitié. On entendait très loin, Dieu sait où, jurer le nom de Dieu. C'est par un soir semblable que les premiers hommes, au cœur du printemps, durent prévoir l'hiver.

L'agent voyer songe à un grand feu de bois, au fond d'une salle à manger ; le marbre de l'âtre rougit comme une mare au couchant, et coule de ses pieds aux pieds de la pharmacienne ; les cosses pétillent, à croire qu'un génie jaloux jette du sel dans la

cheminée ; on l'en chasse, en tisonnant ; les mains se cherchent et les regards s'évitent à croire que les yeux sont pleins de larmes. On les chasse, en disant des mots.

— Il ne pleut pas, fait-elle ; il neige.

Ceux qui prétendent qu'il pleut sont de bien tristes personnages. Il neige, sur janvier fiévreux, toute la quinine du ciel. Mais la neige fond, à peine posée, comme si le génie expulsé répandait par vengeance ses poignées de sel sur la terre. Et, à peine posé, le rêve de l'agent voyer s'évanouit. L'été doucereux miroitait sur son visage, et le chauffait si bien, que, de dépit, il s'adosse au balcon. C'est alors que le lit de la pharmacienne lui apparut.

Si le lit de la pharmacienne est long, s'il est très large, s'il est de cuivre ou de noyer, l'agent voyer n'en saura jamais rien, car il n'avait pas assez l'habitude du bonheur pour le détailler à son passage. Le couvre-pied, d'ailleurs, formait housse.

C'était son lit, son lit de cuivre ou de noyer. D'une masse, elle y tomberait au retour de chaque rendez-vous. Ce serait au milieu du grand jour, au moment où le soleil, du zénith, se demande s'il redescendra du côté du matin ou du côté du soir. Ce serait vers trois heures, quand tout va à hue, quand tout va à dia, si bien qu'elle devrait parfois se relever pour remonter la pendule ou pour rajuster un cadre. Ce serait vers le crépuscule, à l'heure où l'on ne sait s'il faut laisser mettre tout le couvert par la bonne. Elle entendrait de sa chambre les bruits de vaisselle, et si une pile d'assiettes s'écroulait, elle se sentirait trop indulgente pour gronder : tous trois mangeraient le potage dans des assiettes à dessert.

Car, pour que le pharmacien n'ait pas de soupçon, l'agent voyer est invité une fois par semaine. Ils s'en vont ensuite, par la grande route, jusqu'au pont que l'agent voyer fit construire. Des tombereaux passent, et les moyeux ruisselants de cambouis effleurent l'agent voyer, si bien que son hôte apostrophe les voituriers, qui l'injurient. Et l'on revient du même pas, l'agent voyer sur la droite, enjambant les rigoles régulières qui articulent l'accotement. Elle se récrie devant les oies, devant les dindons et pintades, devant les jeunes chiens qui se repaissent au plus pur crottin, parce qu'ils l'ont vu faire aux poules. Le mari, qui est chasseur, s'aventure dans les sillons, écarte les bras pour faire lever les alouettes, et semble les semer aux quatre coins du champ. Puis il revient, enjambant les claies avec fracas. Alors, par plaisanterie, l'agent voyer prend la main de sa compagne, examine son anneau d'or, et dit : – Tiens, vous êtes mariée ! très haut, pour que le pharmacien n'ait pas de soupçons.

C'est ainsi que son amour croissait, trouvant partout la pluie, le soleil et le verglas nécessaires. Il était comme ces plantes qui, une fois semées, ne se trompent jamais et ne poussent pas vers le centre de la terre au lieu de monter vers le ciel… De la cuisine montait le bruit des couverts que l'on ordonne ; une soupe mitonnait et ronronnait ; son chat miaulait ; une pile d'assiettes croula : des sanglots gonflaient la poitrine de l'agent voyer, et, prenant, pour masquer sa vraie peine, le premier souvenir triste qui passât à sa portée, il pleurait sur sa cousine Élise-Adèle Duchênaie, – qui était boscotte, – en murmurant ses nom et prénoms.

q

Chapitre 5

A Beaume la renommée n'a qu'une bouche, et une bouche toute petite, – celle de MmeBlebé la veuve, – mais l'agent voyer n'était pas dans la pharmacie depuis dix minutes que toutes ces dames épiaient déjà sa sortie, aux aguets derrière les fenêtres des premiers étages d'où pendent, comme des langues desséchées, leurs tapis, derrière celles des rez-de-chaussée, aux rideaux baissés sur les vitres troubles et qui semblent des yeux hypocrites dont la paupière se trouve entre la cornée et l'iris. MmeRebecque seule avait eu la franchise de s'asseoir sur son balcon, et elle avait l'air de présider un tournoi, assistée de ses deux parentes, deux vieilles filles qu'on disait jumelles, mais qui avaient fini par ne plus se ressembler, et qu'on appelait les Câlines, parce qu'elles penchaient de concert leur tête languissante sur leur épaule gauche, comme pour écouter si leur cœur battait toujours. Elles entendaient, ce soir-là, battre jusqu'au cœur de leur cousine, et à l'unisson du leur, car la conduite de l'agent voyer les révoltait elles aussi ; et elles brûlaient du désir de troubler, par leur seule présence, son retour victorieux.

À vrai dire, Roméo se faisait attendre ; jamais on n'avait vu autant de clients sortir de la pharmacie, et qui lui ressemblassent aussi peu. Tout contribuait d'ailleurs à énerver l'attente : un petit roquet, assis sur le perron de la pharmacie, aboyait avec tant d'insistance, que chaque visiteur avait l'air d'entrer acheter des boulettes ; un bonnetier promenait sans hâte une immense voiture de bas et de tricots, s'arrêtant des heures devant chaque sonnette, et menaçant de masquer la sortie de Don Juan ; comme il repassait, laissant ses bas à treize sous, MmeRebecque et les Câlines ne lui cachèrent pas plus longtemps leur indignation. Il eut

l'air, une seconde, de vouloir les épousseter toutes trois avec les longs plumeaux qu'il portait sur ses épaules… Ajoutez que l'après-midi, le ciel, le soleil semblaient favorables à l'amour : si vous aviez mouillé votre doigt pour savoir d'où venait le vent, il serait resté humide une demi-heure, et si vous l'aviez frotté contre une vitre ou contre du bois, vous auriez imité à vous y méprendre le roucoulement des colombes.

Enfin, Attila parut, tête penchée, comme s'il n'y avait rien dans son cerveau pour équilibrer sa bouche lestée de baisers ou comme s'il regardait si ses lacets étaient bien renoués ; les lèvres rouges comme si la pharmacienne, par badinage et par bravade, les avaient passées au carmin. Il se baissa pour caresser le petit chien qui crut le remercier en s'attaquant, le malotru, au chat de MmeRebecque. Puis il regarda sa montre, fit une moue, et entra chez l'horloger, comme si les aiguilles s'étaient arrêtées, fixées soudain sur la minute de son bonheur.

Et MmeRebecque sentit une petite tête s'appuyer sur son épaule, et pleurer doucement. C'était Coco. Elle versait de petites larmes où il y avait plus d'air que d'eau, et qui s'évaporaient avant d'arriver au rez-de-chaussée. C'est qu'on avait tout compris, et qu'il fallait vite pleurer avant le dîner : M. Rebecque ne souffrait pas que l'on fît mine à table. MmeRebecque ne pleurait point, mais elle eût bien volontiers redressé d'un coup sec la tête des Câlines, qui souriaient.

Elles souriaient, mais leur visage devint tout d'un coup sérieux, et elles eurent beau le secouer, en prenant congé, il resta de l'ombre dans les rides. Elles embrassèrent Coco, sans une parole, et partirent, oubliant, dans leur précipitation, de saluer Morot, l'adjoint, qui pouvait faire accorder les dixièmes à leur frère,

le receveur municipal. Elles allaient, câlin câlant : un enfant les suivit, penchant la tête comme elles, par moquerie ; du balcon, il avait l'air d'être leur fils.

q

Chapitre 6

Les méteils débordaient la terre ; les libellules, mal aiguillées au pont, flottaient, désorientées, au-dessus des routes qu'elles prenaient pour des ruisseaux, cherchant en vain le sens de leur courant. Les chiens qu'on appelait tout court Black ou Miraut vous hurlaient longuement leur nom de famille.

Quatre chefs cantonniers mettaient en massifs l'ancien potager où l'agent voyer recevrait un jour la pharmacienne. Habitués à soulever des cailloux, ils trouvaient la terre légère, et parfois, par jeu, s'en lançaient des mottes. Mais ils n'aimaient pas les mêmes fleurs. Bénoche préférait le géranium, qui chasse les fourmis ; Pazy l'exécrait, parce qu'il sent la sardine, et Badou les écoutait, indifférent, car il n'avait jamais respiré de près les fleurs et se sentait disposé à semer du gazon sur les massifs, si cela leur faisait plaisir. Parfois, pour les calmer, l'agent voyer devait apparaître au perron, sifflotant.

Depuis qu'il avait entrevu la chambre de la pharmacienne, des oiseaux divins sifflaient dans son âme. Il bâillait comme s'il aspirait l'air pour la première fois ; il eût voulu s'asseoir sans avoir à poser ses bras sur les appuis des fauteuils ; il eût voulu se promener sans avoir à remuer les jambes ; et il enviait les paysans qui

marchent en tête des attelages, le dos sur le joug, et que les bœufs semblent pousser. Son complet de demi-saison lui avait pesé soudain aux épaules, et le tailleur était venu : il lui avait révélé une étoffe anglaise qui faisait merveilleusement en jaquette, – c'était d'ailleurs très bien aussi en veston, – et il était reparti, très vite, dans la hâte de couper. Il comprenait pourquoi il y a des escarpolettes, des hamacs, et projetait de s'en monter un avec des filets de pêcheur, qu'un de ses gardes avait saisis parce qu'ils n'avaient pas la largeur de maille. La pharmacienne rirait et trébucherait en le rejoignant au hamac comme une baigneuse qui remonte en barque. Elle aurait l'air d'avoir une voilette, tout autour de son corsage et de ses jupes. Le filet les ramènerait irrésistiblement l'un sur l'autre, et lui s'arrangerait de manière à ce qu'il se fermât au-dessus d'eux.

— Chère Vénus, dirait-il.

— Mon cher Mars, répondrait-elle.

La corde du hamac aurait dessiné sur les bras nus mille losanges, et sur chacun il y aurait place pour un baiser. Le filet, pour les lèvres, avait la largeur de maille.

Ils causeraient, pour causer :

— Ne trouvez-vous pas drôle, dirait-il, que l'on défende aux jeunes gens de vivre avec des maîtresses, sous peine de phtisie, – et que leur santé soit bonne, dès qu'ils sont mariés, leur femme fût-elle leur ancienne maîtresse.

— Oui, murmurerait-elle, rougissante.

Il lui apprendrait à se défier des opinions reçues, du mariage, de la religion :

— Peut-être vous représentez-vous Jésus-Christ comme un adolescent aux traits de femme, aux cheveux roux et bouclés ?

— Pourquoi pas ? dirait-elle.

Il sourirait :

— Parce que vous auriez tort, amour. Il était sec, petit et brun. N'allez pas oublier, amour, n'allez pas oublier que c'était un juif.

— Je t'aime, répondrait-elle, je t'aime de toute mon âme.

Et ils oublieraient à ces jeux que leur amour était fait d'adultère de même que les enfants oublient à sucer leur sucre d'orge qu'il est fait avec de l'orge.

C'est ainsi que l'agent voyer rêvait sur ses bordereaux, lorsqu'on frotta ses pieds sur le décrottoir, et qu'on frappa. Il se garda bien de répondre car les mendiants eux-mêmes décrottent leurs pieds, comme s'ils faisaient une visite, et souvent aussi la femme de ménage sonnait, parce qu'elle avait oublié sa clef.

— Qu'elle la retrouve, pensait l'agent voyer. Et si elle ne la retrouve pas, qu'elle en fasse faire une seconde à ses frais. Et que ma chambre ne soit pas prête, lorsque je me coucherai !

Or c'étaient les Câlines, debout sur le perron, inclinant la tête vers le ciel comme si on devait leur tendre, du premier étage, une échelle de corde. Leurs petits cœurs tremblotaient dans leur poitrine comme une noisette dans une coquille de noix. L'aînée rebaissa les yeux sur les gros moellons de la porte, mais un gamin y avait écrit au charbon : « Zut pour celui ou celle qui le lira », et, déconcertée, elle refrappa, mais en souhaitant que la femme de ménage fût absente. Elle l'était. Ce fut l'agent voyer lui-même qui

ouvrit, et si soudainement qu'elles eurent peur. Il sourit et les introduisit dans son bureau. La cadette prit les devants ; la large chouette étalée sur son chapeau couvait des pensées malicieuses.

— Nous ne nous assiérons pas, dit-elle. Pardonnez à deux vieilles filles, qui ne savent pas farder la vérité. Nous ne nous assiérons pas.

Il répondit, toujours souriant :

— Mademoiselle votre sœur s'assiéra. Ce fauteuil lui tend les bras. Je me permettrai également de déboucher cette bouteille de limonade.

La cadette devint offensante :

— Mademoiselle ma sœur s'assiéra si elle veut. Elle boira votre limonade, si elle y tient, pour vous faire plaisir, et bien qu'elle sache ce que la limonade lui réserve. Pour moi je n'ai qu'un mot à vous dire : vos assiduités ont compromis Coco Rebecque, notre cousine. Vous lui devez de cesser une vie d'inconduite.

L'agent voyer la fixait, ahuri, et répliqua, grossier à dessein :

— Mais, pardon, vous confondez. C'est M. Rebecque père qui vit dans l'inconduite avec la belle Fatma !

La cadette rougit sous l'outrage, et cria :

— Est-ce lui qui aime notre voisine ?

— Quelle voisine ?

— Cette éhontée !

— Quelle éhontée ?

— La Pharmacienne !

Vous avez peut-être vu des châteaux de cartes s'écrouler ; ou plutôt vous avez vu s'écrouler, dans le crépuscule, de vrais châteaux de granit et de marbre, si près du couchant que les grès en flambent, posés sur les croupes des monts comme des palanquins, avec des tours si larges, que l'on gravirait à cheval les escaliers ; ou plutôt encore, vous avez vu une toute petite villa, reléguée sur une colline comme un enfant malade, et que la foudre a choisie, par caprice. Ainsi s'évanouirent les espérances de l'agent voyer. Il ne trouva que la force de dire :

— Voici la porte, mesdemoiselles.

Elles regardèrent la porte, sans comprendre, comme si elles s'attendaient à ce qu'il leur expliquât ainsi tout le bureau : – Voici la fenêtre, voici le plafond, voici la corbeille à papier. Et d'ailleurs l'agent voyer lui-même ne voulait pas qu'elles s'enfuient. Il se cramponnait à elles, comme les naufragés à la première planche, fût-elle du navire qui les aborda.

— Et vous, mesdemoiselles, n'avez-vous jamais aimé ?

Elles baissèrent la tête. Toutes deux, en effet, avaient dû aimer, et en cherchant un peu, elles se le rappelleraient, à coup sûr ; elles se rappelleraient un cousin, qui ne les embrassait que sur la joue qu'elles découvraient en penchant la tête ; un autre cousin qui avait dû hésiter entre elles deux, puisqu'il était mort avant d'en avoir choisi aucune ; et quel désir elles avaient eu de connaître le frère de M. Blebé, le ténor ; et Pierre Loti, s'il était venu vers elles, suppliant et menaçant à la fois, comme elles l'auraient aimé ! Câline cadette se repentit de sa cruauté. Elle dit :

— Certes, nous ne voulons pas que vous rompiez du soir au lendemain. Vous recevrez un mot de MmeRebecque, qui vous priera de venir passer le dimanche à sa villa d'Antrague. Ne refusez point. La Pharmacienne y sera. Nous vous le promettons. Vous ferez vos adieux tout à votre aise. On ne saura jamais ce qu'il y a eu entre elle et vous.

On ne saura jamais non plus par où les Câlines sortirent. L'agent voyer se retrouva seul, hébété, réveillé par un coup sec frappé à la porte. C'était Bénoche : fallait-il mettre des géraniums ou des zinias dans les massifs ?

— Mettez-y du crottin, si vous voulez, répondit l'agent voyer.

Puis il se mit à la fenêtre, et il n'eut qu'à pencher la tête pour pleurer. Le vent était si humide qu'il ne pouvait sécher ses larmes. Elles tombèrent des demi-heures entières ; et il tenait son mouchoir au-dessous d'elles ; et il pensait : – Jamais de ma vie, non jamais, je n'ai autant saigné du nez !

q

Chapitre 7

Il y avait deux façons de monter en troisième sans être remarqué, au train de dix heures, qui emportait vers Antrague les invités de MmeRebecque. L'agent voyer pouvait arriver une heure avant le départ, et se blottir dans les voitures de tête, ou bien, feignant de manquer le train, escalader à la dernière minute le dernier wagon. À Antrague, il descendrait en hâte, et se posterait devant les secondes pour saluer ces dames. Dix heures sonnaient, quand il

bondit des Messageries où il avait patienté vingt minutes, et cependant, il lui sembla que des éternités s'écoulaient avant le départ du train.

Peut-être devait-il y avoir un accident, car, en quelques secondes, comme les condamnés à mort devant la guillotine, il revit en panorama toute sa vie : Le Puy, où il était né, Paris où il mourrait, et il se préparait à feuilleter son passé comme un palmarès, car il se savait vertueux, travailleur et honnête, mais trois ou quatre souvenirs infamants se dressèrent au milieu de son existence comme les rocs au milieu de sa ville natale, et ils dominaient jusqu'aux souvenirs modestes que leur ombre n'atteignait pas. Il y avait un dimanche de septembre, où il avait insulté sa cousine, grossièrement, sans provocation ; il y avait un soir d'études, au lycée, où il avait dérobé une collection de timbres ; il y avait le jour du baccalauréat, où la petite rue du Fer-à-Cheval, à Clermont, avait eu sa visite, et sa seule excuse était que ce fût le baccalauréat de philosophie et non celui de rhétorique ; il y avait enfin le jour où il avait avalé du hachisch ; où son corps s'agrippait à chaque objet et s'étirait ; où sa jambe collée au trottoir s'allongeait comme de la guimauve ; où l'air passait au laminoir ses bras, comme l'eau d'une baignoire. Il y avait aussi, il y avait… mais le train s'ébranlait et le rideau tomba.

Un accident était d'ailleurs bien improbable, car pour plus de sûreté, la locomotive suivait presque toujours la route, et elle sifflait le long des tunnels, comme ces voyageurs qui chantent, quand la peur les prend, dans la forêt.

Au reste, en cas de télescopage, on ne pouvait porter l'agent voyer en terre dans un plus beau costume. Il avait mis, dans sa désolation, des bottines vernies, le gilet de velours, et il hésitait

maintenant à s'asseoir sur le coussin, ne sachant s'il devait user de préférence le fond de son pantalon ou les basques de sa jaquette. Debout à la portière, il se demandait, mordu par le doute, à combien de wagons pouvait être la pharmacienne, et si réellement elle était venue, et si elle n'était pas plutôt une des innombrables jeunes filles que le dimanche avait éparpillées dans la campagne. Il y en avait le long du canal, que le canal mirait jusqu'à la taille et dont le reflet huileux vacillait sur l'eau comme une veilleuse ; il y en avait le long des rivières rageuses qui essayaient en vain d'emporter leurs images ; les détachant d'un coup, les tordant comme le vent tord les serviettes au séchoir, se demandant à quelle corde elles tenaient ; il y en avait aux passages à niveau des gares, accoudées aux barrières, envoyant des baisers au train qui se laissait fléchir et attendait encore une minute ; il y en avait dans un jeu de tennis, assises et déjeunant, déjà désœuvrées, comme si par mégarde, au lieu de balles, elles avaient emporté des œufs durs. Il y en avait debout sur des terrasses, étendues sur des revers de fossés, haussées sur leurs bottines pour cueillir des mûres, courbées vers les gazons, et l'on ne savait si elles cherchaient du trèfle à quatre feuilles ou quelque mouchoir égaré : mâchant des fleurs, suivant le train d'yeux qu'on voyait à peine, agitant le mouchoir retrouvé ; criant, riant, toussant d'une voix qu'on n'entendait pas, mais qui volait autour de leur bouche, prête à y rentrer, comme une abeille au sortir de sa ruche. Et l'on ne voyait aucun jeune homme…

Les invités de MmeRebecque quittaient en bande la gare d'Antrague, quand un grand vacarme leur fit tourner la tête. Enfermé dans un compartiment de troisième, l'agent voyer gesticulait, impuissant, et le train, honteux d'avoir déposé tant de voyageurs, sifflait et resifflait pour lui faire entendre qu'un accident est bien

vite arrivé. Délivré enfin, il arrivait vers ces dames, après avoir quitté son lorgnon par coquetterie, et du premier coup d'œil il démêla le visage d'une femme inconnue, pâle, et qui ressemblait justement à toutes les jeunes filles qu'il avait vues de la portière.

Ce ne pouvait être qu'elle ; sa gorge royale palpitait au rythme de ses paupières. Câline, l'aînée le présenta :

— Monsieur l'agent voyer.

Il murmura, désolé :

— Oh ! madame ! Oh ! madame !

Elle le dévisageait, à demi étonnée, tandis que Câline cadette le nommait à une autre dame, à laquelle il n'accorda aucune attention, et qui, dépitée de l'impolitesse, s'en fut en avant avec M. Pivoteau.

L'agent voyer offrit à la première son bras, dont il ne savait justement que faire. Elle s'y appuyait du bout des doigts et pourtant il la portait toute. Une larme tomba de ses yeux, sans qu'il sût pourquoi, et il pensait, comme les enfants qui voient pleuvoir en plein soleil : C'est le diable qui bat sa femme. Une seconde larme tomba sur la main dégantée de sa compagne :

— Tiens, il pleut, dit-elle.

— Pas de bien haut, répondit-il.

— C'est un nuage, dit-elle.

— Qui passera, répondit-il.

Il aurait badiné ainsi mille ans, confondant à dessein son désespoir et sa joie. À la voir si souple et si pure, il concevait des

pensées déraisonnables et se demandait si, malgré son mariage, elle n'était pas encore jeune fille. Peut-être le vieux pharmacien l'avait-il épousée pour la soustraire à un tuteur cruel. Peut-être aussi avait-il eu trop de confiance en ses drogues. Il se taisait pour écouter à son aise les cassures et les froissements de son corsage. Coco Rebecque les dépassa, se forçant à leur sourire. Ils causèrent d'elle.

— Ne trouvez-vous pas, monsieur l'agent voyer, que Coco s'est transformée en quelques jours ? La voilà femme !

— La voilà femme ? répétait-il méfiant.

— Oui, monsieur l'agent voyer, et cela ne m'étonne point. Elle est de celles qui se couchent gamines, et se lèvent grandies ; qui rompent, un beau matin et en un jour, avec leurs poupées et leurs nattes ; dont le corps obéit à ces lois qui décrètent l'âge de la majorité, du mariage, et qui sont soudain embarrassées, passé vingt et un ans, quand le Code ne leur dit plus à quel âge elles deviennent des femmes mûres, puis de vieilles femmes. Elle est de celles, en un mot, auxquelles Dieu donna une vie en tranches, faite pour être mangée en famille.

Chacune de ses phrases, l'agent voyer la retournait et l'appliquait à elle-même.

— Non, monsieur l'agent voyer. Je suis devenue femme lentement, sans m'en douter et sans y ajouter d'importance. Je suis née avec mes trente-deux dents ; mes cheveux roussis par les limbes étaient blond cendré au premier jour, et toutes mes photographies me ressemblent. Ma vie s'écoule comme un canal sans écluse et qui creusa sa propre pente. J'arriverai à la mort comme on arrive à la mer, naturellement, en descendant toujours. On

m'étendra sur mon lit de jeune fille, et l'on nouera autour de mon menton le bandeau que l'amour ne mit jamais autour de mes yeux.

Autour d'eux, éternels, ne sachant plus s'ils étaient jeunes ou s'ils étaient vieux, s'étalaient la campagne et le dimanche. Leur vernis se collait à l'émail sur la rivière et les étangs, et l'on eût craint, à boire leur eau, d'attraper l'appendicite. Mille parfums nous accueillaient, évoquant chacun un souvenir précis, et qui donnaient, comme un stéréoscope, de la perspective à des regrets et à des joies que l'on croyait déteints et plats. Il suffisait de tourner les yeux vers la pharmacienne pour respirer l'air des anémones, des cressons, des houx, et vers la campagne pour respirer la pharmacienne.

Il dit :

— Je suis devenu homme tout d'un coup, un soir, à peu près vers l'époque de mon baccalauréat.

Dans le ciel, de grosses banquises se heurtaient et se fondaient. Une tourterelle roucoula et avança sa tête, hors de son nid, pour montrer son anneau conjugal. L'agent voyer aurait voulu que la pharmacienne fût toute petite, et la prendre en ses mains, et la becqueter comme un petit de tourterelle.

Une seule voix leur parvenait, celle de M. Pivoteau qui marchait en avant-garde, et qui disait à sa voisine :

— Eh oui ! J'ai abandonné la chasse pour la photographie. Au lieu de la perdrix, je chasse le site, et ça n'est guère plus facile. Il se cache lui aussi dans les rochers, dans les garennes ; vous en voyez un de la route, vous montez, et, quand vous croyez le tenir,

il est déjà au terrier. Les meilleurs sont encore les petits sites de rien du tout : deux arbres, un pont, une automobile au repos. Les voilà, madame, les vrais sites.

— Si vous nous photographiiez ? supplièrent les Câlines.

— Avec plaisir, mesdemoiselles, ça y est !

— Déjà, protesta Mme Danton, qui élargissait encore ses larges lèvres, pour les ramener, les rabattre, en mordre les commissures, et faire ainsi petite bouche. – Vous êtes ridicule. N'appelez pas pose ce qui est instantané. Vous n'avez même pas vu que nous étions treize.

— Nous serons quatorze, riposta-t-il. La voisine de M. l'agent voyer aura deux têtes. Elle s'est tournée au beau moment vers lui.

Il rougit. Elle rougit. Il se mit, dans son bonheur, à cueillir des avoines folles, et il soufflait sur elles pour en faire envoler d'un coup tout le duvet, preuve que l'on est aimé. Il confondait avec les pissenlits. M. Pivoteau partit à grands pas pour développer ses plaques, mais lorsque les invités arrivèrent à la villa, ils le virent sortir de sa chambre noire, désespéré, criant :

— Mille Dieu, mon pyrogalique qui est devenu pyrogalate !

Mme Danton l'aurait prédit.

q

Chapitre 8

Midi. On s'étonne, aux carrefours où les routes s'accrochent en aiguilles qu'elles ne se rabattent pas les unes sur les autres. Les tailleurs de pierre donnent leurs derniers coups de masse, et l'écho du grès vous arrive, régulier, assourdi, comme si les cadrans solaires se prenaient à sonner. Même du fond d'un puits vous ne verriez plus les étoiles ; les héliotropes se dressent, empesés ; les chats cerclés de brun s'allongent comme des ressorts, les iris fondus dans leurs yeux verts, la queue dans le matin, la tête dans le soir. Vous n'avez aucune peur de sentir le soleil juste au-dessus de votre tête, car même s'il se décrochait maintenant, vous seriez mort depuis des années avant qu'il n'arrivât ; les horloges sonnent sans compter, sûres qu'elles ne sonneront jamais trop, et vous vous demandez si c'est au sixième coup ou au douzième que midi vient. L'agent voyer avait toujours eu le respect des frontières, des bornes que l'on posa entre les heures du jour comme entre les départements de la France, et il aimait à ne se coucher qu'à minuit juste, de même qu'il s'amusait encore, à la limite du Bourbonnais et du Berry, à poser le pied droit dans le Cher, le pied gauche dans l'Allier, ou bien, le corps dans une province, à ne laisser dans l'autre que son ombre.

Or, son ombre était en deçà de midi et goûtait au potage, quand un événement, brusque comme un coup de cravache, l'enleva au-dessus de l'obstacle. Sa voisine avait le hoquet. Ce fut d'abord un hoquet discret, qui se contentait de soulever à coups réguliers sa poitrine, comme si son cœur lui aussi eût sonné midi, mais il éclata bientôt comme un sanglot, et il semblait que la vue du potage éveillât en elle des souvenirs désespérés. On ne mangeait plus qu'avec précaution, et chaque convive indiquait le

moyen radical de guérison. Il fallait, d'après M. Pivoteau, se pincer le petit doigt et, d'après M. Rebecque, rester sans respirer jusqu'à ce que tout hoquet eût disparu ; Mme Danton fit apporter une énorme clef, qu'elle allait appliquer sur les épaules de la malade, quand on lui rappela qu'elle confondait avec les saignements de nez ; puis l'agent voyer voulut qu'elle se bouchât les oreilles, et il lui faisait boire goutte à goutte un verre à bordeaux d'eau fraîche quand un cri terrible retentit :

— Oh ! mesdames, le feu est sous la table.

Tout le monde se leva, éperdu, – excepté la patiente qui ne pouvait entendre, – et se rassit en souriant, quand M. Danton, piteusement, eut avoué qu'il avait voulu guérir le hoquet par la peur. L'idée d'ailleurs était bonne, et ce fut à qui effraierait : M. Rebecque embrassa la malade sur la nuque, sans préparation, confondant sans doute, lui aussi, avec les saignements de nez ; une dépêche lui révéla que Beaume venait d'être détruit par un tremblement de terre : mais un médecin lui eût affirmé que son hoquet durerait jusqu'à la mort que l'émotion même ne l'eût pas guérie. Elle prit le bras de l'agent voyer, et ils sortirent.

Ils allaient, silencieux, à travers le parc ; au long de l'allée, se hâtaient les punaises des bois, et, sous leurs ailes roses, elles semblaient des fourmis chargées de fraises. Attachés les uns aux autres par une corde à étendre le linge, avec les précautions d'alpinistes à l'approche d'une crevasse, des chênes se hasardaient jusqu'au ruisseau, et le plus hardi buvait dévotement, allongeant ses racines comme des trompes. La malade se pencha comme eux, trébucha, poussa un cri ; et le hoquet disparut.

Alors, délivrés, comme deux enfants qui ont fait une commission et n'ont plus qu'à flâner, ils s'assirent au pied d'un hêtre, autour duquel dansaient mille insectes ; un vent léger retroussait les feuilles et dévoilait leur doublure blanche ; au loin, la villa dormait, poudrée à gris, les fenêtres cerclées de briques rouges comme des lèvres passées au carmin.

— J'ai rêvé, dit l'agent voyer, que vous vous appeliez Marie-Thérèse.

Il avait trouvé le moyen de n'être plus timide, en rejetant la responsabilité de ses paroles sur les rêves, et il ne reculait maintenant devant aucune question.

— Vous brûlez, répondit-elle, mon nom commence par Marie.

Mais tous les noms de femme commencent par celui de Marie, qu'on le prononce ou non, de même que tous les noms d'Égyptiens finissent par bey. L'agent voyer essayait cependant de deviner, en récitant une ronde qu'il savait jadis par cœur : Marie-Louise, petite cerise – Marie-Thérèse, petite fraise – Marie-Rose, petite rose.

— J'ai rêvé, hasarda-t-il, que je vous le demandais à genoux ; et que j'embrassais par surcroît votre main.

— Avez-vous rêvé, dit-elle, qu'il pleuvait ?

Il allait justement en faire la remarque, il pleuvait même à travers l'arbre. Une goutte tomba sur les lèvres sèches de Marie-Louise et s'y étala comme une tache sur un buvard. Ils se levèrent, pour offrir moins de surface à l'averse, et s'enfoncèrent dans le taillis. Les feuilles tombaient, entraînées par de l'eau qui

séchait en route, et elles remontaient dans l'air, délestées. L'agent voyer ne pouvait lutter contre son amour. Il parla.

— Peut-être, dit-il, vous représentez-vous Jésus-Christ comme un adolescent aux traits de femme, avec des cheveux roux et bouclés ?

Elle s'arrêta, sans répondre. Elle avait écrasé une petite grenouille qui se hâtait vers l'étang, par peur de la pluie. Un tout petit cœur battait encore et soulevait le ventre tacheté ; elle la contemplait, essayant de n'être pas triste, et s'excusait en riant, affirmant que les grenouilles mortes ressemblent à des crapauds. Puis elle écrasa un scarabée, dont la bouillie cette fois ne ressemblait à rien ; puis une petite cigale, dont il ne resta que les grandes pattes comme si elle avait sauté très loin, oubliant là ses béquilles. Un escargot aussi l'échappa belle.

Mais l'agent voyer ne s'effrayait pas de ce carnage. Il savait la parenté de l'amour et de la mort, et il souhaitait qu'elle écrasât encore un oiseau, ou une rose, quelque chose enfin où l'on vît du sang. – Peut-être aussi un bûcheron tomberait-il à point, du haut d'un chêne.

— Marie-Louise, murmura-t-il. Je crois que vous serez toujours ma petite Marie-Louise.

Elle répondit, moqueuse :

— Et votre pharmacienne ? qu'est-ce qu'elle est ?

Il la regardait, déconcerté. Soudain, pris d'inquiétude, il ajusta son lorgnon et eut conscience de sa méprise.

— Mais oui, continuait l'imposteuse, vous laissez votre pharmacienne pour suivre une malheureuse vieille fille, et vous ne pourrez même pas lui dire adieu car elle part au train de deux heures trente.

Il se souvint alors de la dame qui, à la gare, après une présentation hâtive, était partie au bras de M. Pivoteau et brusquement il se mit à courir.

L'agent voyer courait vers la gare. Il y courait d'instinct, sans savoir où elle était, comme un train qui se laisse conduire par les rails. Une branche retint son chapeau, une épine taillada sa jaquette ; mais qu'importait, pourvu que les souliers restassent et qu'il continuât de courir ; son pantalon flottait, l'éventant doucement du mollet au genou ; il ne pensait à rien, qu'à une ampoule mal fermée, qui pouvait se rouvrir et l'obliger à trotter sur le talon. Le diable aussi de n'avoir point, pour éviter la soif, un petit caillou dans la bouche ! Et soudain, la gare apparut, encadrée de cyprès et d'ifs, hautaine comme un presbytère ; et la cloche sonnait, comme un glas annonçant l'arrivée du train, ou le désespoir de l'agent voyer ; et il voyait, dans la salle d'attente, une jeune femme, les paupières baissées sur les yeux trop prometteurs comme une feuille de vigne, les bras chargés de genêts. Il franchit le buisson qui séparait les champs de la chaussée, mais il avait oublié que les fossés de ce canton ont vingt centimètres de plus que les siens. Il tomba ; sa tête butta contre le gazon, et il resta là inerte : son cœur continuait à battre, comme une pendule dans une maison abandonnée.

Quand il rouvrit les yeux, il était dans le salon de la villa, étendu sur une chaise longue. Il y avait à sa droite Marie-Louise, à sa gauche Coco Rebecque, à sa tête, Hélène, son ancienne maî-

tresse, qui faisait des journées chez les riches voisins, et il ne s'en étonnait pas, de même qu'un mineur qu'on retire du puits après l'accident ne se demande point pourquoi sa famille entière s'est réunie. Et les trois femmes se souriaient, désormais rassurées, comme trois cousines, quand leur cousin a perdu son unique sœur, et qu'elles se sentent à jamais ses plus proches parentes.

q

Une édition

Achevé d'imprimer en France le 5 Novembre 2016.

Sources et licence

Texte : https://www.bibebook.com/giraudoux_jean_-_provinciales/index.html. Domaine public ; édition Bibebook sous licence CC BY-SA 3.0 FR. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.